

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET.  
RÉDACTEUR EN CHEF: Désiré LECLERQ



## M. Raoul TACK

Président très rond et très décoré de la Presse bruxelloise

ALG

**G**  
**IBBS**

*Pour se raser  
parfaitement*



*N'IMPORTE OU!*

LORSQUE  
L'EAU COURANTE MANQUE,  
SANS BLAIREAU,  
UTILISEZ LA

**CRÈME  
RAPIDE**

DOUCE A L'ÉPIDERME

241

*Avec* **G** **IBBS** *se raser devient un plaisir*



# Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET.

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLERQ

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX : 166.64
47. RUE DU HOUBLON, BRUX.	BELGIQUE	65.—	33.—	17.—	TÉLÉPHONES :
REG. COMM. BRUX. N° 19917	CORRÉ	85.—	45.—	25.—	ADMINISTRATION : 12.80.36
	ÉTRANGER SELON LES PAYS	85 OU 120	45 OU 60	25 OU 35	RÉDACTION : 12.77.08

## M. Raoul TACK

### I.

Comment ne pas commencer un portrait de Raoul Tack sur le ton dont on use d'ordinaire pour libeller les citations à l'ordre de l'Armée ou de la Nation ? — « A bien mérité de la Presse Bruxelloise. Président de cette association, par son dévouement et son entregent, est parvenu à mettre ça et là des traces du passage des hommes dans l'immeuble corporatif et désertique de la Rue du Marquis. »

Cet immeuble de l'Association de la Presse, le Balzac des « Parents pauvres » n'aurait pas résisté à en figurer une description dans le genre de celle de la pension Vauquer. Ancien hôtel particulier de la famille Hamoir, pourvu d'une avant-cour noble, il offre aux regards du visiteur un hall obscur dallé de marbre, avec escalier d'honneur tout à fait « hurf » (on nous permettra de ressusciter ce terme d'argot, aboli depuis 1898, afin de faire plus « couleur historique »).

Derrière le hall, une pièce sans joie qui fut salle à manger aux temps des soupers en douze plats; et derrière encore, un jardin d'hiver sans limite, et qui plonge les incolants dans une lueur d'aquarium; à côté de l'ex-salle à manger, un salon, l'universellement célèbre salon rocaïlle que l'Univers nous envie. Ce salon est lambrissé, plafonné, orné de stalactites et de stalagmites; et ces stalactites, ces stalagmites en plâtre sont intégralement dorées. Et cet or se reflète, comme il se doit, en de galants miroirs. Cela est d'un effet inouï. On se croirait dans la salle du trône d'un empereur des Carrousel-salons, ou, encore, dans la chambre-aux-extases d'un sénateur de Venise contemporain de Pocourante et atteint de masochisme ou de mégalomanie...

L'étage, en revanche, est banal et bureaucratique. Il y crépite toujours plus ou moins une vague machine à écrire qu'on croirait activée par quelque dactylographe désincarné. C'est là, que dans une pièce donnant sur le jardin, Raoul Tack a réussi à meu-

bler, à l'usage du Président, un bureau qui, enfin ! a l'air d'être occupé par autre chose que par un fantôme.

On trouve en ce lieu charmant des photos sympathiques et officielles, largement dédiacées, et la plupart d'entre elles rappellent, soit par leur suscription, soit par leurs personnages, que Raoul Tack est toujours là, bon pied bon œil, président intégral et sûr. On sourit à la reine Elisabeth, on salue l'effigie de notre cher Adolphe Max, on trouve une fleur, une vraie fleur, dans un vrai vase sur le vrai bois exotique d'une vraie table de travail moderne; on se laisse béatement choir dans un véritable club, profond comme une pensée de M. Robert Pouillet, moelleux comme une épithète de Sander Pierron. Le président intégral vous offre une vraie goutte et vous convie à admirer la tapisserie, les tentures vraiment claires. Que d'ingéniosité, en un siècle d'impécune, n'a-t-il pas fallu pour faire de tout ceci une réalité !

On conçoit enfin que, présidée par Raoul Tack, la presse bruxelloise constitue désormais un foyer, un cercle, au meilleur sens du mot.

### II.

Or, pour présider un cercle, il n'y a rien de tel qu'un homme rond. Raoul Tack est la rondeur même. Sa bonne tête, assez semblable à une bille, s'orne d'un nez sans angles et lorsqu'il sourit, c'est « ore rotundo », ses doigts potelés, le cylindre confortable de son torse, un je ne sais quoi de légèrement boudiné dans l'arrière main, tout en lui impose, irrésistible, l'idée de la rotondité. Enfin, s'il est pourvu d'un patronyme assez pointu — tac, tac, ça fait un bruit d'épée — le destin l'a pourvu du prénom le plus rond du monde, puisqu'il s'appelle Raoul, ce qui assonne avec boule. Raoul, prononcé en bruxellois « Rayoul », comme « théâtre », appelle irrésistiblement cet y que les savants dénomment « yod » et que l'accent d'ici y glisse afin d'en

**APERITIF DUVAL**

Etendu d'eau fraîche  
et sucré à volonté...  
l'apéritif le plus efficace !

**A L'ANIS  
60°**

MAISON FONDÉE EN 1798





accroître le moelleux, le ouaté. « Rayoul ! », quoi de plus rond ? C'est un prénom... qui s'incurve comme une crolle !

Mais parce que la presse bruxelloise est loyaliste, et dans son ensemble tout au moins, fort hostile au scandale, aux entreprises de démolition et aux tentatives d'empoisonnement, il ne lui suffit pas de posséder un président rond; il lui faut un président conforme, et par conséquent, décoré.

Raoul Tack, sur le chapitre des décorations, ne craint personne. Il en possède de si nombreuses, elles composent une gamme de rubans, de rosettes et de plaques si curieuse et si riche, qu'on se sent malgré soi flatté, lorsqu'on est journaliste, de se savoir représenté et présidé par cet homme-constellation. On pense au maréchal Goering, qui lui aussi se couvre de glorieux insignes; mais on n'hésite pas à donner à Raoul Tack, bienfaisant, dévoué, bon camarade, la préférence sur le matamosque et encombrant héritier de l'Artiste de Berchtesgaden. Afin que nul n'en ignore, et de façon à préciser nos sources, disons qu'un photographe du Passage exposait naguère une photo, très réussie, de Raoul Tack pavoisé. C'est un document pour l'iconographie de notre presse, et en même temps les numismates et les héraldistes y pourront puiser des renseignements utiles.

Mais il ne suffit pas d'être décoré. Il faut encore, pour être un président parfait, avoir ce qu'on appelle des références mondaines. Petit-fils du ministre Tack, époux de Mlle Baes, fille de notre national Firmin, Raoul Tack connaît tout le monde et tutioie la moitié de Bruxelles. Adolphe Max l'aimait et il fut l'un des derniers admis au chevet de notre grand bourgmestre sur le point de s'éteindre. Très versé dans le beau monde, il n'a pas son pareil lorsque le Gala de la presse pose la question pécuniaire, pour amanner les gros argents dans l'escarcelle des charitables organisateurs des festivités philanthropiques; auprès des Congolais, il a le mérite d'avoir combattu à Tabora et à Mahengé; auprès des Anciens de 14-18, il a le prestige d'un ex-sergent mitrailleur des Grenadiers. Auprès des Amis de la France, il est « persona gratissima », étant cocardier de complexion, un peu bonapartiste (il a collaboré au « Petit Caporal », à l'« Autorité », et accompagné Cassagnac chez Victor Napoléon), enfin il a vécu à la villa Arnaga aux frais d'Edmond Rostand, interviewé un nombre respectable de présidents de république, vu Sacha Guitry en chemise, mais coiffé d'un chapeau claqué, et tenu pour de bons copains Victor Margueritte et le marquis de Villalobar. Nous vous le demandons : Comment résister à un homme pareil, lorsqu'il requiert de vous une petite souscription de rien du tout à quelque fête de bienfaisance au profit des égales nécessitueuses ?

### III.

« Bon », dira-t-on, « votre Raoul Tack, tout

occupé de faire prospérer l'association de la presse, ne doit pas avoir grand temps d'écrire ? » Qu'on se détrompe. Attaché à la « Dernière Heure », depuis l'après-guerre, Raoul Tack s'acquitte, comme chacun de nous, de sa tâche de journaliste. La « Dernière Heure » n'a du reste pas la réputation d'être une maison où l'on cultive le rédacteur « amateur ». Il « fait » tantôt l'information politique, tantôt le compte-rendu mondain, tantôt le « premier Bruxelles » et s'il n'a pas conquis, sous le sceptre de M Brébart, une audience personnelle qui fasse qu'on se dispute autour des miettes de ses moindres cogitations, c'est d'abord que la tradition du journal où il fonctionne ne favorise guère la réclame individuelle que pourraient se tailler ses collaborateurs; c'est, aussi, que Raoul Tack est un président né, un ordonnateur de fêtes absolument doué, et qu'il n'est jamais plus heureux que lorsque la Presse le délègue, et qu'il la précède à belle allure, en de mémorables frairies comme celles, par exemple, qui menèrent voici trois ou quatre ans à Reims nos journalistes invités par les Boyards du Mousseux. Là est son rôle et son élément. Et ainsi, étant homme d'action, il n'a guère poussé du côté des philosophes, et en littérature il s'en tient à Cyrano, à l'Aiglon. Mais est-ce bien nécessaire, un président aristarque, un président du type Leibniz ou Emmanuel Kant ? Et ne serait-il pas désastreux qu'absorbé par la métaphysique, un homme dont on attend des réalisations pratiques et des confortations immédiates se confine dans le « sustine et abstine » du stoïque ?

La vérité, c'est que l'Union de la Presse est un organisme de première nécessité, et qu'il y faut comme chef un homme de l'espèce Raoul Tack, l'amabilité, le liant même, mais « sachant y faire » comme l'on dit, et ne dédaignant pas le détail.

Inhabiles à défendre leurs intérêts professionnels, nos journalistes, jusqu'aux environs de 1880, connurent le régime de l'isolement, et beaucoup d'entre eux furent misérables. L'Association, en leur conférant l'esprit de corps, leur a appris à se défendre. L'os à ronger n'est que médiocrement médullaire; il n'est que juste que les gens d'écriture ne le partagent ni avec des parasites, ni avec des francs tireurs. Il est juste aussi qu'ils défendent leurs salaires et un minimum de libertés statutaires, comme n'importe quels travailleurs.

C'est en 1885, lors de l'Exposition d'Anvers, qu'on voit pour la première fois apparaître un comité de presse : timide essai, dont Arthur Goemaere, père d'Axel Goemaere, tira aussitôt l'idée d'une association stable et générale. A son appel, soixante-huit journalistes belges répondirent; une première section se tint en novembre 1885.

Et pourtant, il y eut des opposants. La Belgique est le pays des rouspéteurs. C'est en 1889 seulement que l'association se compléta, et que notamment fonctionna la section bruxelloise dont au mois de décembre dernier on a fêté gentiment et tout intimement le cinquantenaire dans le décor de l'immeuble tantôt évoqué.

Parmi les journalistes présents, on saluait Lucien Solvay, dernier survivant de l'époque où l'Association n'existait pas encore. On se remémorait les noms des grands journalistes qui furent de la fondation, Jourdain, du « Patriote », Haulleville du « Journal de Bruxelles », Georges Lorand, l'impétueux polémiste de la « Réforme », de Laveleye, du « Moniteur des Intérêts Matériels », Théo Hannon de la « Chronique », Charles Tardieux de l'« Indépendance ».

« En ce bon temps-là », écrivions-nous voici quatre



mois en rendant compte de cette commémoration, « on se réunissait tous les deux mois, sans excuse possible, et les abstentionnistes payaient l'amende de « dix sous »... il est vrai que c'était dix sous or. —

» Le premier président fut Victor Halleux; Achille Renon lui succéda, puis Louis Gille, qui présida jusqu'en 1905. Depuis, le titre ne fut plus attribué que tous les trois ans, avec roulement entre les trois grands partis politiques.

» La liste des présidents est longue. Elle est éclectique. Le piaffant Rotiers y précède le très sérieux Edmond Patris, qui fut un président ultra actif. Hoste a présidé deux fois; Auguste Thomas a prolongé ses fonctions six ans, en raison de la guerre. Que de ministres, que d'académiciens, que de parlementaires ont été des nôtres !... Que de réceptions ! Que de cinquantenaires individuels ! Que de fêtes d'entraide ! Depuis 1889, l'Association a organisé quelque vingt-cinq galas; le plus maigre fut celui de 1899. Fête à Tervueren, bénéfice, 49 francs. Il est vrai, cette fois encore, que c'était de l'or ! Le plus gros : l'Aiglon, en 1938, dont Raoul Tack fut l'incomparable organisateur : Recette fr. 92,651.40. »

Ces fr. 92,651.40, c'est la gloire, le bonheur du bon Raoul Tack. Que d'heureux on a pu faire avec cet argent, ou du moins, que de misères, plus atroces d'être honteuses, on a pu soulager ! Le journaliste, comme les artistes en général, est insouciant. Non seulement il n'économise pas sur ses gains (souvent ça lui serait impossible) mais il n'économise pas son talent ni sa verve. Jeune, il a l'impression qu'il aura toujours des idées, des mots drôles, la chance de tomber sur le chic reportage, le jargon pour arriver bon premier là où il y a un tuyau sensationnel. Généralement meilleur copain que l'écrivain proprement dit (celui-ci est toujours un peu Trissotin) le journaliste partage volontiers un renseignement ou une anecdote; au besoin il passe une phrase, un mot, voire un texte à un confrère peinarde et poussif. Puis les années coulent, l'homme vieillit, s'essouffle, se répète, il n'arrive plus bon premier au saut du lit du nouveau dictateur, ou de l'homme qui revient de la lune. Lente déchéance : les journalistes tombés s'appellent eux-mêmes, d'un mot bien cruel, des « chevaux de fond » par allusion à ces ex-grands prix d'Auteuil qui finissaient leurs jours à six cents mètres sous terre, dans le boue d'une houillère...

C'est en songeant à ces pauvres diables de chevaux de fond, à ces chômeurs aussi, qu'il faut louer Raoul Tack, président plein d'entrain, dont le plus grand souci est d'obliger ses confrères aisés, et de soulager ceux à qui la chance n'a pas souri.

**Société Nationale des Chemins de Fer Français**

(S. N. C. F.)

A l'occasion de la Foire de Lyon, qui se tiendra du 13 au 21 avril 1940, les porteurs de la carte de légitimation pourront bénéficier d'une réduction ferroviaire de 25 p. c. sur le parcours belge et de 40 p. c. sur le parcours français.

Les billets directs d'aller et de retour auront une validité exceptionnelle; à l'aller; du 8 au 21 avril 1940 inclus, et au retour; du 13 avril au 26 avril 1940 inclus.

La carte de légitimation permettra en outre d'obtenir le visa gratuit du passeport belge.

Pour renseignements et billets s'adresser: au bureau « France », 25-27, boul. Ad. Max à Bruxelles, ou au bureau de la S. N. C. F., 10, boulevard de la Sauvenière, à Liège.



**A S. Exc. Monsieur Souritz dégoûté**

La diplomatie est une carrière, pas une carrière comme une autre, puisqu'elle est la Carrière, avec une majuscule qui lui sied comme un habit doré. Elle est aussi un art, et bien délicat, bien difficile, qui s'apparente aux arts du barreau,

**Théâtre Royal de la Monnaie**

**Spectacles du 1<sup>er</sup> au 15 avril 1940**

- Lundi 1<sup>er</sup> : La Damnation de Faust.**  
Mmes C. Boons, MM. Leus, Van Obbergh, Parry.
- Mardi 2<sup>e</sup> : Le Bon Roi Dagobert.**  
Mmes Piérgy, de Lavre. MM. Rogatchevsky, Audrien, Rodia
- Mercredi 3<sup>e</sup> : Samson et Dalila.**  
Mme la soliste. MM. Fanaro, Mancel, De Grootte, Sales
- Jeudi 4<sup>e</sup> : Une Education manquée**  
Mmes D. Bréa, J. Mertens, M. G. Villier  
et l'Enlèvement au Sérail.  
Mmes Clairbert, J. Lampaere, MM. D'Arko, Claude, Van Obbergh, Parry.
- Vendredi 5<sup>e</sup> : Le Marchand de Venise.**  
Mmes Mertens, Bréa, Dupont, Denaé. MM. Van Obbergh, Leus, Colonne, Toutenel, Claude, De Grootte, Mancel  
Et le ballet PARIS et les 8 DIVINES

**Samedi 6<sup>e</sup> : Rigoletto.**  
Mmes Clairbert, J. Lampaere, MM. Burdmo, Richard, De Grootte.  
Et les ballets LE SPECTRE de la ROSE et  
LES HEURES de l'opéra Giocondo.

**Dimanche 7<sup>e</sup>, en matinée, à 14.30 h. (2.30 h.) : La Passion.**  
Mmes C. Boons, Hilda Nyss, MM. Rogatchevsky, Richard, Mancel,  
Colonne, De Grootte.

**En soirée : Boccaccio.**  
Mme L. Mertens, D'Arko, Lampaere, MM. Claude, Mancel,  
Rodia, Parry.

**Lundi 8<sup>e</sup> : Cavalleria Rusticana.**  
Mmes Lily Du Loup, Lampaere, MM. Bricout, Mancel,  
et Le Jongleur de Notre-Dame  
MM. Ligand, Colonne, De Grootte.

**Mardi 9<sup>e</sup> : Faust.**  
Mme Hilda Nyss, MM. D'Arko, Van Obbergh, Mancel

**Mercredi 10<sup>e</sup> : Les Trois Vaises (reprise).**  
Mmes Mertens, Lampaere, Denaé. MM. Audrien, Piérgy, Claude,  
Toutenel, Parry.

**Jeudi 11<sup>e</sup> : La Damnation de Faust**  
Mme distributeur, que le lundi 1<sup>er</sup>.

**Vendredi 12<sup>e</sup> : La Passion.**  
Mme distributeur, que le dimanche 7<sup>e</sup> en matinée)

**Samedi 13<sup>e</sup> : Louise.**  
Mmes Hilda Nyss, Holotte. MM. Leus, Van Obbergh.

**Dimanche 14<sup>e</sup>, matinée, à 14.30 h. (2.30 h.) : Les 3 Vaises.**  
Mme distributeur, que le mercredi 3<sup>e</sup>.

**En soirée : Samson et Dalila**  
Mme distributeur, que le mercredi 3<sup>e</sup>.

**Lundi 15<sup>e</sup> : La Traviata.**  
Mme J. Clairbert, M. Leus, Colonne  
Et les ballets LE SPECTRE de la ROSE et  
LES HEURES, de l'opéra Giocondo.

Le samedi 20 avril, à 14.30 h. (2.30 h.) Matinée donnée avec le concours gracieux de tous les participants au profit du Fonds de Secours aux Artistes. Au programme : Une Education manquée; le 1<sup>er</sup> acte de Mireille; le 2<sup>e</sup> acte de Samson et Dalila; le ballet Contes de Fées. Le théâtre sera servi au grand foyer public par Mesdames et Messieurs les Artistes pendant les entr'actes.



de la conversation, du fooball et du poker : connaissance, éloquence, sourire, décision, dissimulation. Il y a eu de grands artistes de la diplomatie, il y en a encore. Êtes-vous de ceux-là, Monsieur ? Nous sommes bien empêchés de nous faire une opinion. Nous ne connaissons guère de vous que vos passages à Berlin et à Paris et nous avons ainsi l'impression que votre vie diplomatique s'est continuellement déroulée à rebrousse-poil.

Vous étiez en Allemagne, alors que vous auriez dû être en France, et vous avez quitté Berlin, alors que, pour votre tranquillité, vous auriez dû y rester. Durant tout votre séjour dans la capitale du Reich, on y détestait deux ennemis, tous deux Numéro 1, le juif et le bolchéviste. Or, vous êtes une manière de synthèse de ces deux horreurs. Peut-être ne vous complaisez-vous pas à la lecture du Zohar, dont l'extravagante splendeur vous fait sourire, et sans doute ne vous arrachez-vous jamais un poil de votre barbe au cours de vos méditations, mais

Dans les heures difficiles que nous vivons, le pays ne peut compter que sur lui-même. Souscrivez à

**L'Emprunt de l'Indépendance.**

vous êtes israélite cent pour cent, de descendance et d'aspect. L'œil exercé de l'hitlérien ne pouvait s'y tromper. Quant à votre foi communiste, elle se lit sur vos papiers officiels et ne fait, elle non plus, de doute pour personne. Aussi avez-vous passé à Berlin des années bien curieuses.

M. Hitler ne voulait vous voir d'aucune façon, ni en peinture ni autrement. M. Goebbels vous aboyait aux chausses en toute occasion. Vous étiez le réprouvé, le pestiféré, le sale juif, la lubrique et immonde vipère bolchévique. Et vos réceptions s'en ressentaient.

Ainsi qu'il est d'usage dans toutes les ambassades de tous les pays, vous invitiez de temps à autre les personnages officiels et considérables de Berlin à passer la soirée chez vous. Vos portes étaient grandes ouvertes sur des perspectives de salons vastes et magnifiquement éclairés, des orchestres de choix attendaient, le violon au menton, des buffets monumentaux attendaient aussi où s'offraient des montagnes du caviar traditionnel et authentique, à côté de régiments de flacons casqués, et cent camarades-valets, habit rouge, culotte noire et bas blancs, se tenaient prêts à courir aux ordres des messieurs et dames. Or, un monsieur entre deux âges, et très distingué, unique et toujours le même, promenait sa barbe poivre et sel, chaque fois, de huit heures à minuit, sous les lustres et lambris dorés, tandis que dans un coin et lui tournant le dos, quatre officiers de la reichswehr demeuraient groupés, immobiles et muets, de huit heures à huit heures et quart. C'étaient quatre officiers de corvée, venus là par ordre et y demeurant le quart d'heure protocolaire. Le monsieur distin-

gué qui peuplait à lui seul les salons immenses de l'ambassade des soviets à Berlin, c'était S. E. M. Souritz, représentant de l'U. R. S. S. auprès du fœhrer-chancelier, c'était vous-même, Monsieur. On vous a fait ce coup-là une douzaine de fois. Vous avez fini par la trouver mauvaise, et vous avez obtenu votre changement pour Paris.

Ah! Paris, ville-lumière, gai séjour, nombril du monde, paradis de l'élégance, de l'esprit, de la courtoisie et du Front populaire. Quelle revanche! Eh bien, Monsieur, le jour où vous êtes arrivé à Paris, le Front populaire flanchait, puis s'effondrait. La soviétophilie tombait à plusieurs degrés sous zéro. Et il vous advint, hélas, la même aventure qu'à votre collègue bruxellois Roubinine. Mais M. Roubinine avait au moins connu, lui, le beau temps que vous recherchiez, le temps où le communisme était bien porté, où les idées dites avancées étaient celles des belles madames et des messieurs en mal d'avancement. Il était exquis, monsieur Roubinine; c'était le plus doux, le plus fin des révolutionnaires et jamais, au grand jamais, personne ne remarqua qu'il portait entre les dents un couteau rougi du sang de ses concitoyens. Ses réceptions rassemblaient des foules qui étaient, bien entendu, l'élite de la société bruxelloise, et on le rencontra partout. On se l'arrachait, vous dit-on. Et puis, soudain, le vent tourna, et qui rencontre encore aujourd'hui M. Roubinine, sent son attention attirée par quelque objet qui l'oblige à regarder ailleurs.

Vous êtes tombé, à Paris, dans un vide semblable, Monsieur, le vide et le silence, l'indifférence totale, terrible à celui dont le métier est de serrer des mains et de conquérir des sympathies. Vous n'y avez pas tenu. Vous avez rédigé cette dépêche équivoque dont Paris s'est formalisé à bon droit, et vous avez été rappelé.

Mais est-ce bien ainsi que les choses se sont passées? Un Paris décevant, mais poli, vaut tout de même mieux qu'un injurieux Berlin et il vaut infiniment mieux surtout que le sinistre Moscou. Votre gaffe aurait-elle été par hasard, ordonnée par le Kremlin? Dans ce cas, nous ne pouvons que vous admirer, vous, avez gaffé supérieurement.

Et nous faisons un vœu : c'est que vous soyez bien vite renvoyé à Berlin où le bolchévik n'est plus ni vipère ni lubrique, mais ami pour toujours. Seulement, comme vous semblez être de ceux dont la tartine tombe toujours du côté de la confiture, nous n'osons pas trop insister. Les voies de la politique sont impénétrables et il n'est pas impossible que le jour où vous retourneriez à la Wilhelmstrasse, M. Hitler ou M. Staline aient à nouveau changé d'avis.

Vous souriez? Cela ne vous émeut pas outre mesure? Nitchevo? « Nous, les Russes, avez-vous dit un jour, nous nous considérons tous, à présent, comme des condamnés à mort en sursis... »

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

**E. DARCHAMBEAU**

22, Av. de la Toison d'Or, Bruxelles

Ses complets veston à . . . . .	Fr. 1,100
Ses complets veston, qualité et dessins exclusifs . . . . .	1,350
Costume sport, culotte . . . . .	825-875
Tenue d'officier . . . . .	1,150
Manteau d'officier . . . . .	1,350
Chemise popeline kaki, sur mesure . . . . .	95





### La déclaration franco-anglaise

Le gros événement de la semaine, c'est la déclaration franco-anglaise de Londres, Pas de paix séparée. L'entente durera non seulement jusqu'à la victoire, mais aussi après la victoire.

« Mais tout cela allait de soi, tout cela allait sans le dire », s'étonne le Belge moyen qui lit les journaux avec bon sens mais sans informations particulières. « Tout ira encore mieux en le disant. »

En ce temps de guerre psychologique, le ton dont les choses sont dites et le moment où elles sont dites, ont encore plus d'importance que les choses elles-mêmes. Après la capitulation de la Finlande, due à la « neutralité » scandinave; après la mystérieuse entrevue du Brenner, on avait l'impression que les Alliés étaient toujours manœuvrés par une diplomatie brutale et cynique, mais merveilleusement active et fort habile. Et l'on recommençait à parler de paix. Un ressortait le plan en onze points que nous avons reproduit à titre documentaire et que l'on attribua successivement à l'Allemagne et aux Etats-Unis, mais qui semble d'origine italienne. La déclaration de Londres met fin à toutes ces rumeurs. La paix actuellement ne pourrait que consacrer les conquêtes de l'Allemagne et l'asservissement des nations polonaise et tchèque. Et il faut être d'une naïveté incommensurable, d'une naïveté de gens du monde pour s'imaginer que le Reich hitlerien ne profiterait pas de cette victoire pour reprendre après une courte trêve sa marche conquérante.

En mettant fin aux rumeurs de paix, la déclaration de Londres assainit l'atmosphère.

Demandez un « MORSE », nom magique représentant les meilleurs manteaux du monde.

Toutes saisons - tous climats. DESTROOPER.

### Le discours de Molotoff

Ce discours de Molotoff au Soviet suprême était impatientement attendu, aussi bien à Berlin qu'à Paris et à Londres: il a plus ou moins déçu et inquiété tout le monde, mais surtout Berlin.

C'est qu'il y a, comme on dit, à boire et à manger dans ce discours; on se demande quelquefois si ces hommes d'Etat bolcheviques ne sont pas tout simplement de méchants gamins révolutionnaires qui s'amuse à faire des niches aux diplomates bourgeois. M. Molotoff accuse la France et l'Angleterre, puissances « impérialistes », d'avoir voulu la guerre et d'avoir inventé le prétexte de la défense de la Pologne pour écraser l'Allemagne. Il se plaint, le bon apôtre, de l'hostilité croissante des puissances occidentales envers la Russie soviétique, mais, en même temps, il affirme la volonté de son pays de demeurer en état de « non-belligérance ». Donc, pas d'alliance militaire avec le Reich. Déception à Berlin, qui va dit-on, jusqu'au désarroi: c'est peut-être exagéré.

Puis c'est une pointe contre la Roumanie: pas de pacte de non-agression, aucune renonciation à la Bessarabie, au contraire: déception, ou du moins inquiétude à Rome, où toute intervention soviétique dans les Balkans paraîtrait intolérable.

Dans tous les cas, l'alliance formelle des trois dictatures paraît bien peu probable et il semble qu'à la manifestation d'indissoluble union que viennent de faire les démocraties

## KEERBERGEN

Pays rêvé pour vos vacances.  
Frais de déplacement minimes.

Tout le confort dans les trois Hôtels suivants :

<b>LE SANS-SOUCI</b>	Tél. RYMENAM 84
<b>LE BOIS FLEURI</b>	Tél. RYMENAM 9
<b>LES LIERRES</b>	Tél. RYMENAM 32

Conditions toujours les mêmes : 40 FRANCS par jour.

De par sa situation centrale de quatre grandes villes (Bruxelles, Anvers, Malines et Louvain) KEERBERGEN vous économisera trois journées de pension complète — en frais de déplacement seuls —

occidentales, les camarades totalitaires n'opposent pour l'instant que des symptômes de division.

Bien entendu, tout cela peut changer d'un jour à l'autre; mais, pour le moment, ce sont les Alliés qui marquent un point.

### Du nouveau pour les SOURDS !

Il y a maintenant des Microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Infiniment plus puissants que jamais. Amplification à Lampes ou Microphonique, fonctionnant par Conduite Osseuse ou l'Oreille. Dem. Broch. « B » grat. ACOUSTICON, 35, Bd Bischoffsheim, Brux. T. 17.57.44.

### Sur ce discours, encore

M. Molotoff a ainsi distribué quelques coups de patte aux démocraties — sans excepter les Etats-Unis — qui, après avoir vainement soufflé sur le brûlot finnois, mijotent aujourd'hui on ne sait au juste quels sombres plans, côté Caucase et environs. Et l'Italie fasciste a eu aussi son paquet, coupable qu'elle a été d'aider matériellement la Finlande. Et le Japon, s'il est malin, n'a qu'à bien se tenir. M. Staline sera désormais fort chatouilleux et il y a peut-être de quoi: les vaillantes troupes rouges n'ont-elles pas remporté une victoire sensationnelle sur la coalition des impérialismes en Carélie?

Quant à la Roumanie, M. Molotoff a estimé qu'il n'était pas superflu de lui rafraîchir un peu la mémoire, en ce qui concerne notamment la Bessarabie. Bien entendu, ce n'est pas un motif de guerre, mais si le roi Carol n'est pas sourd et s'il a une vague notion des événements qui précéderont le drame finlandais, il n'aura pas manqué d'en prendre de la graine!

L'U.R.S.S. ne désire pas participer à la guerre d'Europe. M. Molotoff l'a déclaré sans ambages. Ce qui n'exclut pas, bien sûr, que l'U.R.S.S. est toujours disposée à machiner des agressions pour son propre compte, chaque fois que les intérêts du Kremlin l'exigent et avec la haute permission de M. Hitler, évidemment. M. Molotoff ne l'a pas dit, mais, entre les lignes de son discours, il a terriblement l'air de l'avoir pensé.

### Pour la Finlande

On sait quel élan unanime souleva l'initiative de la Croix-Rouge de Belgique en faveur de la Finlande. La « Semaine de Privations » fut un succès à la fois moral, humanitaire et financier. La presse a d'ailleurs publié là-dessus des traits significatifs.

« Je n'aurais jamais cru, nous confessait une charmante jeune fille, que j'aurais pu me passer de mon « Jacques » quotidien. Le soir venu, je devais me tenir à quatre pour ne pas filer au magasin du coin. Aussi, quel délice, après la « Semaine » quand j'ai dégusté un bon gros bâton de Superchocolat ! »



**BUSS** PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES  
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84

### Non-belligérance soviétique

Si l'on comprend bien M. Molotov, l'U.R.S.S. ne songe donc nullement, dans le conflit actuel, à prêter main-forte au Reich, militairement parlant. Staline, à l'instar du Duce, proclame donc sa « non-belligérance »... Les bonnes gens feront bien de ne pas s'en réjouir trop tôt, qui pourraient voir dans cette affirmation une sorte de fléchette diplomatique dirigée à l'œil droit du Führer. Celui-ci, en réalité, n'est pas, comme dit l'autre, tombé de la dernière pluie et il sait, depuis belle lurette, qu'en sollicitant le concours militaire des Soviétiques, il compromettrait automatiquement les avantages économiques qu'il attend d'eux. Une U.R.S.S. sur pied de guerre, jetée dans la tourmente occidentale, commencerait par bouclier toutes ses barrières pour assurer — « primo mili » — sa propre subsistance. Car, tout de même, le fameux « axe » Berlin-Moscou, ce n'est pas l'amitié franco-britannique! Sans compter qu'à la lueur de la « glorieuse » expérience finlandaise, le Kremlin n'aura pas manqué de s'apercevoir qu'en trois mois de guerre, fût-ce contre un pays minuscule, on peut déjà joliment y laisser de ses ailes...



### Politique russe

Un ancien Russe, un Russe blanc, qui désespérant de rentrer dans sa patrie libérée, s'est résigné à changer de nationalité, nous dit :

« Vous savez si j'aime les bolchevicks. Ils m'ont tout pris, ils ont massacré un grand nombre de mes amis, ils ont fait de mon pays un immense camp de travaux forcés; mais je suis bien obligé de constater que leur politique étrangère est habile et nationale. Staline semble vouloir reprendre tout ce que Lénine a abandonné de gaieté de cœur. Il a remis la main sur les Etats baltes: un gouvernement antibolchevick aurait fait de même. Ces Pays baltes sont indispensables à la Russie, qui doit avoir de larges débouchés sur la Baltique, et les Baltes, qui oscillèrent toujours entre le germanisme et le slavisme, ne sont pas de vraies nations.

» La Finlande !

« Je ne discute pas le procédé. Les Soviétiques ont violé les traités, envahi le territoire finlandais sans prétexte plausible. Mais, regardez la carte. L'ancienne frontière mettait Leningrad, j'aimerais mieux dire Pétrograd, jusque sous le canon des forts de la ligne Mannerheim. En somme, Molotov n'a pas tout à fait tort quand il dit qu'il s'est montré modéré dans ses exigences à l'égard d'Helsinki. En somme, Staline reprend la politique de Pierre-le-Grand, parce que c'est la vraie politique russe. Ce qui m'inquiète, c'est de le voir revenir parfois à la politique du Komintern et de la révolution universelle. Avec mes compatriotes on peut toujours s'attendre à mille détours, à mille contradictions incompréhensibles pour des cerveaux occidentaux. »

Nous reproduisons cette opinion à titre documentaire. Curieux et dangereux temps que le nôtre, où les vieilles passions nationales et menées nationalistes s'entrecroisent et se compénetrent avec les rancunes et les utopies sociales.

### Troisième conseil de Shell

L'étrangler d'air ou « choke » est destiné à faciliter le démarrage du moteur; son usage trop prolongé provoque une consommation de benzine exagérée et la dilution de l'huile du carter.

Afin de parfaire l'économie de carburant, employez les Huiles Shell.

### Déclin de la guerre sous-marine

La guerre sous-marine, sur laquelle l'Allemagne avait fondé de si grandes espérances paraît décroître de semaine en semaine au désavantage du Reich. De plus en plus rarement, on entend parler maintenant de torpillage par les sous-marins, alors que dans les premiers mois des hostilités, il ne se passait guère de jour sans que les corsaires invisibles expédiassent par le fond un ou plusieurs bateaux de commerce.

L'avion et la mine magnétique continuent encore à exercer des ravages, mais dans une proportion beaucoup plus limitée, et, surtout, en ce qui concerne les neutres. Par les patrouilles aériennes et par l'organisation des convois, l'Amirauté britannique paraît avoir déjoué la menace de la torpille et les bombes des Heinkel ou des Dornier. La mise en place des ceintures antimagnétiques a, également, diminué le tribut que les bâtiments marchands devaient payer à la mine.

D'un autre côté, la destruction des sous-marins par les marines anglaise et française a certainement atteint un niveau très élevé. On dit aussi que l'amiral Raeder serait tombé en défaveur à la suite de l'insuccès croissant de la guerre sous-marine. On assure qu'un successeur plus audacieux et plus jeune serait prochainement désigné. Ces bruits sont-ils conformes à la réalité des faits et doivent-ils être rapprochés de la conduite des opérations?

Il se pourrait encore que le Reich ait été obligé de rappeler de leur habituelle zone d'opérations dans la mer du Nord, un certain nombre de ses sous-marins, afin de les employer à défendre la route qui lui sert à acheminer vers la Baltique le minerai de Norvège. L'internement par le gouvernement d'Oslo du sous-marin « U. 21 », échoué à la pointe de Manda, donnerait à le présumer.

### Excuses

On nous prie de transmettre les excuses suivantes :

« Nous espérons que les nombreux villégiateurs qui n'ont pu trouver à Pâques de place au Grand Hôtel du Palais des Thermes à Ostende voudront bien nous pardonner. Ils comprendront qu'étant donné la réputation de confort, d'excellente cuisine et de calme de notre établissement, nos appartements aient été littéralement pris d'assaut aux approches des fêtes.

» Nous ne pouvons que les engager à retentir dès maintenant leur appartement pour Pentecôte.

(signé) » La Direction du Grand Hôtel  
» du Palais des Thermes à Ostende ».

### Les vérités de M. Churchill

Nouveau discours de M. Churchill. Le premier lord de l'Amirauté est décidément, depuis quelques jours, la grande vedette de la politique anglaise. A l'heure où persistent à circuler des rumeurs de remaniement prochain du Cabinet britannique, le fait est-il significatif? Nous ne tarderons pas à le savoir, sans doute.

En attendant, M. Churchill continue à ne pas mâcher ses mots. Certes, par définition, nous sommes neutres. Mais peut-on dire que M. Churchill exagère quand il constate que ce n'est pas la Grande-Bretagne qui torpille les bateaux neutres mais bien le Reich? Quand il affirme que les petits Etats voisins du Reich, en poursuivant leur commerce avec l'Allemagne, contrecarrent pratiquement l'action franco-anglaise? Quand il déplore qu'un avion de la R.A.F., égaré dans le ciel hollandais ait été abattu par les chasseurs aériens de S. M. la reine Wilhelmine alors que, dans le même temps, huit marins néerlandais étaient recueillis et arrachés à une mort certaine par un sous-marin de S. M. le roi George? En toute neutralité, non: on ne peut pas dire que M. Churchill exagère.

« Cette guerre, a déclaré aussi M. Churchill, aurait pu être courte, et même elle eût pu être évitée si tous les Etats neutres qui partagent nos convictions s'étaient dressés ensemble au premier signal... » C'est là un langage qui, pour des oreilles foncièrement neutres, peut passer pour déplaisant et certains « pacifistes » à tout prix n'ont pas hésité à l'écrire. Il n'y a que la vérité qui blesse.



Pour bien manger. Auberge du Père Boigelot.  
Gare de La Hulpe. Menus et carte. Culs. faite par le patron.

**La guerre des minerais**

Ce qu'a laissé prévoir M. Churchill et ce que confirme la déclaration hebdomadaire de M. Chamberlain, c'est le renforcement du blocus de l'Allemagne.

Jusqu'ici, c'était toujours un jeu pour le Reich d'amener dans ses ports, à la faveur des eaux territoriales norvégiennes, le mineral suédois chargé à Narvick. C'est à ce trafic que les Alliés entendent mettre fin. La zone de blocus serait ainsi étendue jusqu'au Skager-Rack, où l'exercice de la police des mers commence à présenter de sérieuses difficultés.

Cela signifie-t-il que cette extension du blocus puisse porter un coup redoutable aux importations du Reich? Assurément non. Il suffit de savoir que la route de Narvick vers la Baltique n'est utilisée que pendant la saison des glaces, lesquelles bloquent la plupart des ports suédois proches du golfe de Bothnie. Parmi eux, il y a Luléa, par où s'écoule normalement le transit des minerais de la Suède septentrionale. Un chemin de fer relie Luléa à Narvick (dont le port n'est jamais gelé) et assure ainsi les exportations si précieuses pour le Reich. Or, les mois d'hiver sont finis. La Baltique redevient peu à peu accessible au trafic. Tant et si bien que la décision des amirautes alliées risque fort de perdre énormément de son efficacité, les bateaux allemands n'ayant plus de raison majeure d'aller s'approvisionner à Narvick. Le moins qu'on puisse dire de la résolution des Alliés d'empêcher les exportations de fer par Narvick est qu'elle s'avère, en somme, plutôt tardive.

D'autant plus qu'un problème se pose: si Narvick, port neutre, n'est plus autorisé à charger du mineral à destination du Reich, sous prétexte que les navires allemands abusent de la neutralité des eaux norvégiennes, que devient la neutralité norvégienne? Et le Reich ne sera-t-il pas fondé, juridiquement, à user de représailles? Puisque la Suède continuera d'expédier à la Grande-Bretagne, via Narvick, d'importantes cargaisons de fer brut qui, elles aussi, emprunteront, et largement, les eaux territoriales norvégiennes... Inutile de dire qu'à Berlin, on se dispose à fulminer.

La thésaurisation risque d'anémier le pays.  
Souscrivez à

**L'Emprunt de l'Indépendance.**

**...et la course au pétrole**

La course au pétrole roumain semble être entrée dans une phase aiguë. Et la Grande-Bretagne paraît résolue à la gagner. Les journaux nazis ne se vantent guère des succès remportés, à Bucarest, par la fameuse mission Clodius, et c'est à peine s'ils ont signalé le départ pour Londres d'une délégation économique roumaine, laquelle n'est manifestement pas chargée de couper les ponts commerciaux avec l'Angleterre et la France. A la vérité, c'est une sorte de « cash and carry » que la Roumanie voudrait aujourd'hui appliquer à ses exportations de pétrole. Elle est saturée de produits germaniques et elle a grand besoin de devises pour se procurer tout ce que le Reich n'est pas à même de lui fournir. A cet égard, les Anglo-Français doivent nécessairement l'emporter et tous les arguments du Dr Clodius, si subtils qu'ils soient, n'y pourront rien. La Roumanie estime que ses concessions économiques au bénéfice du Reich dépassent déjà, et de loin, une honnête proportion. D'autre part, elle se refuse à envisager la vassalité totale. Tout a des bornes.

A tort ou à raison, le roi Carol ne pense pas que le Reich, même déçu, puisse envisager, dans l'ordre actuel des choses, des représailles militaires. La presse de M. Goebbels se contente, pour le quart d'heure, d'accuser violemment la Grande-Bretagne de désorganiser à son profit la vie économique roumaine en provoquant, par des demandes massives un accroissement considérable des prix et en « sabotant » la production, notamment de pétrole. Les journaux du Reich n'écrivent-ils pas que les compagnies franco-britanniques

GARE DU NORD  
**TAXIS GRIS**  
 province: 1<sup>er</sup> Km  
 à partir de 1,25  
 TÉL.: 11.65.95. 115, RUE JOSEPH II  
 ville: Ancien Tarif

s'amusent à effectuer des percements illusoires et à incendier leurs propres puits pour le plaisir d'embêter le Reich en obligeant la Roumanie à restreindre sensiblement ses exportations? Car, il est une chose à laquelle le Dr Clodius ne croira jamais: c'est qu'à la longue, les puits les plus riches sont menacés d'épuisement. Pour le Dr Clodius, dès qu'il s'agit d'alimenter le Reich, les sources de pétrole doivent être éternelles. Tout le reste n'est que sabotage et mauvaise volonté.

**OSTENDE -- HOTEL WELLINGTON**

Ses chambres sur mer.

Son RESTAURANT réputé.  
Sa terrasse face à la mer et au Kursaal.

**Le nouveau livre blanc allemand**

Pour quelle raison la Wilhelmstrasse s'est-elle avisée de publier ce nouveau livre blanc qui met en cause la diplomatie américaine et tend à démontrer que Washington, ou plus exactement M. Roosevelt et son entourage auraient poussé à la guerre?

On dit que l'impression produite par le Führer sur M. Sumner Welles aurait été déplorable, que son rapport aurait dépeint l'Allemagne comme soumise à de dangereux écumengènes; qu'on l'aurait su à Berlin, que dans la conviction que si M. Roosevelt était réélu, l'intervention américaine aux côtés des Alliés ne ferait pas de doute, Berlin aurait décidé de tout tenter pour empêcher cette réélection.

Il faut toujours se méfier des on dit — le bienheureux mois de mars 1940 en a-t-il vu éclore des fausses nouvelles et des commentaires mensongers! — mais ces bruits sont assez vraisemblables.

Le fait est que ce livre blanc apparaît comme un étonnant mélange de documents qui ne proviennent rien et de documents truqués. Il s'agit de papiers diplomatiques saisis à Varsovie, où le gouvernement polonais en fuite les aurait oubliés. On y trouve un rapport de Sir Howard Kennard, ambassadeur de Grande-Bretagne à Varsovie, rapportant une conversation de M. Eden et du maréchal Pldzuzski; cela n'a qu'un intérêt rétroactif; puis ce sont des rapports d'ambassadeurs polonais, des propos de diplomates et d'hommes d'Etat américains propos qui peuvent être interprétés de différentes façons et qui, d'ailleurs, ont été aussitôt démentis, notamment par MM. Cordell Hull et William Bullitt.

Ces papiers ne démontrent rien, si ce n'est que les sympathies idéologiques des hommes d'Etat américains sont acquises aux Alliés; qu'ils craignent la guerre et considèrent que l'opinion américaine est adversaire de toute intervention. Cela n'a rien de neuf et l'on ne voit, que trop que le but de la Wilhelmstrasse est uniquement de compromettre M. Roosevelt auprès des neutralistes de son pays.

**L'étonnement de Sumner Welles**

Un reporter anglais — cette race est sans pitié — a suivi Sumner Welles à bord du « Comte de Savoie ». Pour le dire tout de suite, il n'a pas surpris le secret du « grand silencieux ». Mais il raconte que le deuxième jour de la traversée, il entendit Sumner Welles dire à un de ses familiers: « This Djéke is marvellous. Really the best in the world. » Renseignement pris, il s'agissait du Superchocolat « Jacques » dont la renommée franchissait les mers. Ils n'en ont pas de pareil en Amérique, et surtout pas au prix d'un franc le gros bâton.



## Vieilles histoires

Cela nous rappelle de vieilles histoires. La publication de ce livre blanc reproduit exactement une manœuvre allemande de 1915 destinée à compromettre la Belgique vis-à-vis de ses alliés et des neutres en démontrant qu'elle avait elle-même violé sa neutralité et que d'autre part certains diplomates belges avaient envoyé à leur gouvernement des rapports « outrageants » pour la France.

Les services des Affaires étrangères avaient un peu étourdiement oublié à Bruxelles, lors de la retraite sur Anvers puis sur le Havre, certains dossiers qui eussent dû demeurer secrets. Les Allemands y firent un choix et les publièrent. Ce furent d'abord les fameux papiers Barnardiston rapportant une conversation entre l'attaché militaire britannique et des généraux belges. On y avait examiné ensemble l'éventualité d'une attaque de la Belgique par l'Allemagne, mais sans conclure. Avant 1914, il n'y avait pas plus de convention militaire anglo-belge que franco-belge. L'attitude de la Belgique neutre était parfaitement loyale et correcte et MM. von Jagow et de Bethmann-Hollweg l'avaient reconnu.

Quant aux rapports du baron Beyens et du baron Guillaume, ils démontraient simplement que dans leur souci d'impartialité et de neutralité, les diplomates avaient manqué de clairvoyance. La France eut le bon goût de ne pas se fâcher et le baron Beyens continua à collaborer à la « Revue des deux Mondes ».

## Détective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES

8. RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

### Le redressement de M. Paul Reynaud

La crise parlementaire française aurait pu être grave; elle apparaissait aux meilleurs amis de la France, sans parler de ses ennemis hypocrites, comme un assez fâcheux symptôme. Était-il possible qu'en pleine guerre, au moment où la capitulation de la Finlande venait de porter aux Alliés un coup sensible, l'assemblée qui gouverne la France se laissât aller à des manœuvres de couloirs et se préoccupât de rivalités de groupes et de personnes. On voyait déjà la cascade de ministères, fâcheuse en temps de paix, désastreuse en temps de guerre, l'assemblée discréditée, obligée finalement à accepter n'importe quelle dictature militaire. Les pessimistes, les « défaitistes » y allaient bon train. M. Paul Reynaud n'avait, en somme, qu'une voix de majorité. Était-il possible de gouverner avec une voix de majorité ? « Qu'il s'en aille », disaient ses ennemis.

Il est resté et il a bien fait de rester puisqu'en huit jours il est arrivé, non pas encore à retourner la situation, mais à l'améliorer de telle façon qu'il est à peu près assuré d'une majorité suffisante. Il n'a pas encore conquis la Chambre, mais il a déjà reconquis le pays.

Il semble du reste avoir manœuvré avec autant d'habileté que d'audace, mais c'est la résignation patriotique de MM. Daladier et Chautemps qui lui a permis ce redressement.

Et en somme cet incident, pour fâcheux qu'il ait été, n'a fait que démontrer la souplesse du régime. Le parlementarisme en général et le parlementarisme français en particulier ont bien des défauts. Ils paraissent souvent être à leur heure dernière, mais ils ont la force de résistance de ces malades qui ont tellement l'habitude d'être malades qu'ils finissent par enterrer tous les bien portants de leur entourage.

INVITEZ VOS AMIS AU RESTAURANT

Porte de Namur, Ixelles

## 2 CLEFS

### Un geste de malotru

Un des premiers actes de M. Paul Reynaud comme ministre des Affaires Étrangères a été de demander à Moscou le rappel de son ambassadeur à Paris, cet énergumène de M. Souritz. Cela ne signifie pas une rupture diplomatique.

Rien n'empêche Moscou de proposer à l'agrément du quai d'Orsay une autre personnalité soviétique et de remplacer entretemps ce malotru de Souritz par un chargé d'affaires. Car, c'est une véritable goujaterie qu'avait commise le représentant du Petit Père rouge Staline. Ces injures à la France dans un télégramme, transmis en blanc, et qui naturellement avait été censuré. Il est vrai que la sanction ne s'était que trop fait attendre. Mieux vaut tard que jamais. Le gouvernement français aurait fait preuve d'une coupable faiblesse en tolérant ces manières de la part d'un diplomate accrédité.

De l'ART avec des FLEURS

Cécile De Cruyenaere 150a, ch. de Vleurgat (Av. Louise)  
Tél. 48.19.36 - Membre Fleurop

### Autre temps, autres mœurs

Outre sa grossièreté envers la France, ce télégramme du sieur Souritz était caractérisé par la plus plate obséquiosité vis-à-vis de Staline et révélait chez son auteur une âme de larbin.

Naguère encore, les ambassadeurs des Soviets se piquaient de courtoisie et de bonnes manières. Ils fréquentaient des duchesses et des comtesses sympathisantes et pratiquaient, non sans art, ce qu'on appela si justement le « bolchevisme de salon », forme larvée de la décomposition des esprits de trop de gens du monde. Certaines réceptions à l'ambassade rouge de la rue de Grenelle sont demeurées mémorables pour leur bonne tenue apparente. Et ces cadeaux de fourrures, de cigarettes blondes et de tonnelets de caviar...

Mais, à leur retour à Moscou, les ambassadeurs qui s'étaient par trop parisiennés, subissaient les foudres de Staline et connaissaient la rigueur des disgrâces. Contre celles-ci, le petit père Souritz a cru opportun de prendre une assurance. Il lui en coûtera de devoir quitter Paris.

**PATER** Chemiserie - Bonneterie  
27, place de Brouckère — Tél. : 17.64.85  
Le 1<sup>er</sup> spécialiste de la robe de chambre et du coin de feu. — Existente en 4 tailles.

### Il y eut toutefois un précédent en 1925

On sait que le principal artisan de la reconnaissance diplomatique des Soviets fut ce subtil politique d'Anatole de Monzie, qui voyait surtout dans cet échange d'ambassadeurs un instrument de documentation ou d'information, voire un moyen pour la France de recouvrer une partie de sa grosse créance sur la Russie. Or, en 1925, lors de la brillante exposition des Arts décoratifs, à laquelle la Russie participa, M. de Monzie était ministre des Travaux Publics. En cette qualité, il assista à l'inauguration du pavillon des Soviets. Ses hôtes récompensèrent bien mal ce geste de courtoisie. En chœur, ils entonnèrent les couplets les plus subversifs de l'« Internationale ». Fâché par ce procédé (on le serait à moins), M. de Monzie tourna le dos à l'ambassadeur des Soviets, après lui avoir adressé une verte admonestation, et, rouge de colère, quitta les lieux.

### Une bonne affaire

Vous abonner aujourd'hui à LA GAZETTE, le journal le plus complet, pour le prix le plus réduit : pour 3 mois, 28 fr.; pour 6 mois, 55 fr.; pour un an, 100 fr., c. c. p. 66.02. Service d'essai gratuit sur demande.

### L'ambassade rouge et le recel des malfaiteurs

Tous les ambassadeurs russes sont obligatoirement affiliés à la III<sup>e</sup> Internationale, c'est-à-dire à ce parti communiste, contre la section française duquel le gouvernement de la République a pris un décret de dissolution. Situation paradoxale ! Les cellules françaises sont fermées, alors que continue à fonctionner la cellule-mère, l'ambassade de la rue de Grenelle. En vertu du principe d'exterritorialité, elle échappe à tout contrôle des autorités françaises. Des communistes français, poursuivis par la justice de leur pays,



pourraient s'y réfugier sans que les agents de la police judiciaire ou de la Sûreté Nationale aient le droit d'y perquisitionner. Un tel statut paraît peu compatible avec l'état de guerre.

**Un éducateur nazi**

M. Alfred Rosenberg, l'un des théoriciens les plus connus du national-socialisme, vient d'être chargé, en compagnie de quelques comparses moins réputés, d'organiser des conférences éducatives à l'usage de la jeunesse allemande. Rédacteur en chef du « Volkischer Beobachter », M. Rosenberg s'était signalé par ses attaques contre le bolchevisme et contre le judaïsme et il figurait au nombre des plus ardents apôtres de cette étrange croisade entreprise outre-Rhin pour instaurer une sorte de néo-paganisme. Depuis que les événements d'août 1939 avaient abouti à la conclusion du pacte germano-bolcheviste, il avait été tenu un peu à l'écart, comme si le régime avait été gêné par son action contre Moscou non moins que par ses invectives contre la religion catholique.

M. Alfred Rosenberg est en effet l'auteur de ce « Mythe du XXe Siècle » qui constitue, avec « Mein Kampf » le principal exposé de la doctrine nazie. Cet ouvrage a eu un retentissement considérable en Allemagne, où plus d'un million d'exemplaires ont été vendus.

Dans la première partie de ce livre, M. Rosenberg s'efforce de démontrer que toute l'histoire allemande affirme un antagonisme continué à l'égard de la conception d'un univers chrétien. Accommodant à sa manière le génie grec et latin, il voit dans la destruction de Jérusalem par Titus le plus haut point de la civilisation antique et il accuse le christianisme naissant d'avoir été un mouvement politique, démocratique et nihiliste. Invoquant ensuite d'innombrables et prétendus témoignages historiques, il s'applique longuement à dénoncer l'œuvre entreprise à travers l'Europe médiévale et moderne par la papauté pour en arriver à la conclusion qu'il existe un conflit irréductible entre le dogmatisme catholique, expression d'une conception statique du monde, et l'esprit scientifique allemand, essentiellement dynamique.

Qu'on ne s'étonne donc point si le Concordat n'a pas été appliqué en Allemagne comme le Vatican l'eût souhaité et rappelés à ce propos que l'archevêque de Coëgne, dans un « supplément officiel » au Bulletin ecclésiastique de son diocèse, n'a pas consacré moins de 128 pages à réfuter, historiquement et scientifiquement, les allégations contenues dans le « Mythe du XXe Siècle ».

**Le conseil de la semaine**

Ne vous affolez pas si le médecin prescrit d'urgence à votre malade des inhalations d'oxygène; un service spécialement organisé pour la fourniture d'oxygène pur medicinal fonctionne en tous temps à la Pharmacie Derneville, 65, Boulevard Waterloo. Tél. 12.03.94; elle vous livrera également sur-le-champ tous médicaments d'urgence, sérums, pansements, accessoires, etc.

**La force et le droit**

Parlant plus loin des rapports qui existent entre la force et le droit, M. Rosenberg écrit :

« Depuis des siècles, on discute pour savoir si le droit prime la politique ou si la politique prime le droit; c'est-à-dire pour savoir qui doit l'emporter, la morale ou la force... Aussi longtemps que les races égyptiques ont dominé, elles ont toujours eu raison des principes nébuleux. Et chaque fois qu'une race qui savait imposer sa volonté a été remplacée par une race de blâsés ou d'esthètes on n'entendait invoquer que « le droit des gens » et des « principes moraux », prétextes qui cachèrent bien souvent une grande lâcheté. Même là où ce sentiment n'existait pas (Kant), le problème du droit et de la politique a été mal posé. Jusqu'à présent, on a considéré ces deux concepts comme deux idées distinctes; chacun les a rapprochés selon son caractère et selon son tempérament. Or on avait oublié que droit et politique ne sont pas des idées absolues, mais seulement l'œuvre contingente d'hommes d'une race

*Vous...*

**QUI MENEZ UNE VIE SÉDENTAIRE**

Voici comment vous adapter à votre nouvelle existence

Vos muscles abdominaux ont depuis longtemps perdu l'habitude de l'exercice physique, votre corps n'est plus "équipé" pour la vie au grand air. Prenez garde, vous fatiguez votre cœur, alors qu'il serait si facile de vous ménager en portant une

**Ceinture. Linia**

Aussitôt mise, la Ceinture Linia vous procure un parfait bien-être et vos organes abdominaux sont remis en place. Vous vous sentirez rajeuni grâce à son massage permanent qui fortifie les muscles et supprime la fatigue.

PRIX : Ceinture Linia réglable avec slip 210 frs - 310 frs - 585 frs

En commandant par la poste, indiquez votre tour maximum d'abdomen.

Exclusivement chez

**J. ROUSSEL  
BRUXELLES**

144, Rue Neuve  
14, R. de Namur  
6, Bd Em. Jacqmain



PC #1 LES MILITAIRES :

Réduction de 5/10 sur le tarif. Nous leur recommandons les modèles Linia en tricot de laine extensible, chaud et confortable.

Demandez dès aujourd'hui la brochure N° 7 "La Course Dangereuse"

déterminée. Si l'on pose le primat de la race, on doit subordonner à celle-ci toutes les idées — qu'il s'agisse de politique intérieure ou de politique extérieure — et selon qu'elles sont aptes à servir l'intérêt national, on leur assignera une place dans la hiérarchie des valeurs nationales.

Sophisme monstrueux et grâce auquel on pourrait tenter de justifier les excès et les abus les plus odieux...! Au nom d'une morale aussi partielle, M. Rosenberg pourra peut-être inculquer aux jeunes Allemands une meilleure âme germanique, mais nous doutons qu'il les rende capables de s'élever dans la distinction du bien et du mal et de préparer ainsi une meilleure Europe de demain.

**CONGO**

FANNAGE PEAUX — Tel. 3.07.08  
BELKA Ch de Gand 114a Bruxelles

**Les crânes bien bourrés**

On raconte à Londres l'amusante petite histoire que voici et que l'on déclare absolument authentique.

Il y a quelque temps, un navire de guerre anglais ramenait dans un port britannique des prisonniers allemands. Au moment de quitter le navire et de partir pour un camp de concentration, un officier allemand remercia avec effusion l'officier anglais qui l'avait sauvé. Et il lui demanda: « Puis-je avoir votre nom et votre adresse ?

— Bien volontiers, répondit l'officier anglais; mais pourquoi me demandez-vous cela ?

Et l'Allemand de répondre le plus sérieusement du monde: — Parce que je veux veiller à ce que vous soyez bien traité lorsque nous viendrons occuper le Royaume-Uni. »

**Sacrifices humains**

Il faut remonter à notre préhistoire pour retrouver la trace de sacrifices humains. Actuellement, nous ne faisons plus que des sacrifices « surhumains ». C'est le Progrès, avec un grand « P ». Tel, par exemple, le fait de continuer à vendre un franc un gros bâton de Superchocolat Jacques, d'une qualité et d'une finesse de goût inchangées — voire même améliorée, s'il était possible de faire mieux que ce cher vieux Jacques, cher à nos cœurs.



### Le général Van Deuren nous dit

Quelques propos encore, généraux comme toujours, mais un peu désenchantés tout de même :

« Comment faire le point après sept mois de guerre, et comment entrevoir actuellement les possibilités de la paix ?

» Restant l'arme au pied, les Alliés ont entamé la guerre économique ; ils essaient d'encercler l'Allemagne en la privant de son commerce extérieur et en lui coupant les matières premières.

» Une large brèche existe dans cet encerclement, vers l'U.R.S.S. et les Balkans.

» L'effort actuel des Alliés tend à fermer le cercle par une pression sur l'U.R.S.S. et l'armée de Weygand est le facteur militaire qui peut peser dans la balance.

» L'U.R.S.S. évolue actuellement sous cette menace.

» L'Allemagne résiste remarquablement à l'étreinte des Alliés, dans la lutte sur mer et dans l'air.

» Cependant, on ne voit pas comment elle pourrait triompher dans la guerre économique ; elle doit donc désirer la paix moyennant même des concessions importantes.

» De leur côté, les Alliés doivent se rendre compte de ce que la guerre économique sera dure et longue, sans doute plus dure et plus longue qu'ils ne l'ont entrevu au début.

» La lutte coûte aussi effroyablement cher, et si elle devait perdurer, elle pourrait rendre illusoire les bénéfices d'une victoire, même complète.

» L'Anglais est pratique et il sait compter ; il pourrait donc être conduit, raisonnablement à hâter la paix.

» Comment peut-on concevoir un arrangement qui tiendra compte de tous les intérêts en jeu ?

» On a le sentiment qu'une paix transactionnelle ne pourra être obtenue que moyennant une intervention concertée des deux adversaires en U.R.S.S.

» L'U.R.S.S. s'obstine à vouloir imposer aux autres nations, sa mystique propre, par tous les moyens.

» Cette intervention est inopportune et justifie une réaction des autres Etats européens. Il y a aussi l'agression



inqualifiable, en Finlande, qui ne peut rester sans sanctions.

» L'affaire de Finlande a d'ailleurs prouvé que l'U.R.S.S. n'appuie pas sa politique sur une puissance militaire suffisante ; l'U.R.S.S. est ainsi actuellement à la merci d'une entente entre l'Allemagne et les Alliés.

» Ceux-ci peuvent imposer à l'U.R.S.S. des zones d'influence, où d'une part l'Allemagne pourra trouver pendant des siècles « l'espace vital », où elle pourra exercer ses remarquables qualités de travail et d'organisation, et où, d'autre part, l'Angleterre et la France trouveront les possibilités de mises en valeur industrielles, qui les dédommageront de leurs dépenses de guerre.

» L'Italie ne devra pas être oubliée dans cette répartition des influences.

» Cependant, il ne faut pas s'illusionner, la paix ne pourra être durable que si l'Allemagne pouvait enfin concevoir que son désir sans cesse renouvelé d'une hégémonie mondiale est illusoire et vain, et désastreux dans ses ruineuses conséquences ; elle devrait enfin réaliser que les loyales et pacifiques conquêtes de sa magnifique organisation, mises au service de la science et de l'industrie, sont autrement intéressantes, plus morales et plus rémunératrices, que les problématiques et détestables rapines de la guerre.

Ah ! si l'Allemagne pouvait entendre, en effet, ces vérités. Mais qui oserait l'espérer ?

### « Pedibus, bitte ! »

Les Berlinoises n'ont plus le droit de prendre un taxi pour aller au théâtre. Il faut qu'ils y aillent à pied ou en tramway. Un médecin berlinois vient d'être condamné à une amende de 50 marks pour s'être rendu avec un ami à l'Opéra en taxi.

— Au moment où je me préparais à sortir de chez moi, a-t-il déclaré, j'ai été appelé chez un client. J'avais retenu des places pour le spectacle et je voulais arriver au moment du lever du rideau. Sans taxi, il m'était impossible d'arriver à l'heure.

Le tribunal n'a pas admis cette explication et le docteur méloman a été condamné à payer l'amende.

L'essence ne s'accorde plus à Berlin qu'au compte-goutte ; c'est à peine si l'on en obtient pour humecter son briquet.

La splendide collection des Oiseaux éditée par le Musée d'Histoire Naturelle se trouve maintenant dans tous les paquets de chocolat Suchard 320 et 400 gr.

### Le gouvernement de Nankin

Le laborieux enlèvement du nouveau gouvernement présidé à Nankin par M. Wang Ching Wei, constitue la dernière carte diplomatique du Japon pour en arriver à la conclusion d'une paix qui le dédommagerait des ruineux sacrifices occasionnés depuis trente-trois mois par l'aventure de Chine. Rien ne prouve du reste que cette dernière carte soit la bonne.

L'expérience seule démontrera prochainement si le gouvernement de Nankin, conformément aux prévisions optimistes de son président, pourra remplacer, comme il l'a déclaré, « l'administration de Tchoung-King ». Dans les provinces qu'il contrôle encore et qui sont peuplées de plus de 80 millions d'habitants, l'autorité du maréchal Tchoung-Kai Chek n'apparaît point ébranlée. Protégées par l'éloignement et par la configuration du terrain, ses positions stratégiques demeurent intactes et de nombreux observateurs impartiaux ont signalé qu'au cours des derniers mois le bilan des opérations militaires tournait plutôt en sa faveur.

Par contre, ce qui résulte implicitement des principaux points contenus dans la déclaration de M. Wang Ching Wei c'est la subordination de la Chine au Japon et au Mandchoukouo. Le « nouvel ordre » projeté ne ferait que consacrer officiellement cette vassalisation. Fomenté par l'étranger et s'appuyant sur son concours économique et militaire, M. Wang Ching Wei aura contre lui non seulement l'irréductible Tchoung Kai Chek mais encore les millions de Chinois qui continuent à l'assister, ouvertement ou non, dans les provinces occupées. Cette constatation n'a pas échappé à l'attention des observateurs de Moscou et c'est ce qui explique que, tout en se montrant désireux de renouer avec Tokio des relations pacifiques, les dirigeants du Kremlin continuent à apporter au gouvernement de Tchoung-King une assistance économique et militaire. Il apparaît vraisemblable qu'ils persévéreront dans cette attitude, puisque la lutte anti-Komintern forme une des bases du programme gouvernemental de M. Wang Ching Wei.

D'un autre côté, combien de temps encore le Japon pourra-t-il financer une guerre dont la durée excède ses capacités industrielles et monétaires ? Les diverses crises ministérielles qui se succèdent à Tokio semblent indiquer qu'à part l'armée et la marine, la majorité de la nation désire ardemment la paix. Si l'essai de M. Wang Ching Wei échoue, il ne restera plus au Japon d'autre ressource que de s'entendre directement avec le maréchal Tchoung Kai Chek en soumettant à ses conditions qui comportent l'indépendance pleine et entière de la Chine. Et, dans ce cas, la guerre, une fois de plus, n'aura pas payé la guerre.

### Un procédé plein d'élégance

Le personnel de la Poste centrale de Luxembourg voyait depuis quelques jours passer des envois prétendument adressés par une grande société métallurgique à diverses personnes résidant en France. Il s'agissait, en apparence, du rapport du conseil d'administration et du bilan de la société pour l'exercice 1939. Comme, d'une part, l'assemblée générale qui aura à connaître de ces documents ne se tiendra que dans un mois, que, d'autre part, les brochures n'arrivaient pas à la Poste avec le courrier ordinaire, toujours apporté par un messager bien connu, on examina la chose de plus près. Les signes extérieurs de la brochure, papier, couverture, caractères, nom d'imprimeur, donnaient sauf une petite réduction du format, l'aspect exact de celles qui



son tous les ans publiés par la société; en l'ouvrant, on trouvait un rapport qui était celui de l'année 1936, dans le texte duquel on s'était borné à changer le millésime de l'exercice partout où il en était fait mention; mais de nombreuses pages n'étaient pas découpées : celles-là, auxquelles on n'accédait qu'après avoir usé du coupe-papier, reproduisaient un des derniers discours d'Adolf Hitler!!!

La police, avertie, ne tarda pas à pincer celui qui glissait les brochures dans les boîtes aux lettres — c'était un agent de la Légation d'Allemagne, couvert par l'immunité diplomatique!

La société métallurgique, de même que l'imprimeur, impliqués, grâce à ce double faux, dans une propagande d'ordre politique, sont ainsi dans l'impossibilité de se défendre par les voies ordinaires.

La « protestation énergique » du Ministre des Affaires étrangères a eu naturellement la réponse rituelle: le Ministre l'Allemagne a manifesté sa surprise, a promis d'en référer à Berlin et a laissé entendre qu'il ne contrôle pas tous les agents qui travaillent sous le couvert de l'immunité dont jouit sa Légation!

Mais à quoi répond cette manœuvre, évidemment très coûteuse et sûrement de faible rendement? Si ceux qui l'ont conçue s'imaginent — stupiditas teutonica! — que l'éloquence du Führer peut impressionner le moins du monde les Français, ne serait-il pas plus simple de répandre les discours en question en en laissant tomber le texte par avion, soit en feuilles détachées, soit en paquets déposés en des endroits convenus, d'où certains des nombreux espions que le Reich entretient en France, les distribueraient à l'abri de la censure qui surveille les envois partant de l'étranger?... ou le but inique ne serait-il pas de compromettre la société métallurgique et l'imprimeur, dont les noms ont servi pour couvrir leur envoi?... Mystère!

### Lo-Tri-Ko aux armées !

L'amusant petit fétiche de la Loterie Coloniale annoncée dans les journaux qu'il se rend aux Armées!...

Cela veut dire que non contente d'avoir invité gracieusement quelques milliers de soldats à son dernier tirage d'Anvers, lequel, entre parenthèses, a connu un formidable succès au Sportpaleis, la Loterie Coloniale s'en va maintenant rendre visite chez les « Jass », en collaboration avec l'Œuvre de la Reine Elisabeth.

Il y aura donc ce mois-ci, dans un cantonnement, quel que part en Belgique, des soldats qui auront le privilège de distribuer les Millions de la Loterie Coloniale et d'assister par la même occasion à une soirée musicale et artistique que l'Œuvre de la Reine Elisabeth excelle à organiser.

Et si le gros lot allait cette fois à un mobilisé? Hein? Quelle nouba en perspective pour les copains!... en supposant que le « verni » se fasse connaître! Pourquoi ne le ferait-il pas, maintenant que le Millionnaire de la 3<sup>e</sup> tranche en a donné l'exemple? Ce n'est qu'un pli à prendre! Nous, nous le prendrions bien volontiers... si nous avions le Million!...

### Voici l'avril

Voici l'avril, aube du printemps et des sourires prometteurs... mais les bourrasques de mars n'ont point complètement disparu à l'horizon : elles continuent de souffler sur la zone neutre où, depuis quelques jours, la température fait à nouveau des siennes. C'est effrayant, l'instabilité gouvernementale et tellement précaire la fidélité des groupes politiques!

A peine remis d'une indisposition assez vraisemblable pour qu'elle ne soit point tout à fait diplomatique, M. Pierlot se trouve aux prises avec socialistes et démocrates-chrétiens réunis, ces frères ennemis. Qu'est-ce qu'il a encore fait, le Premier? Il n'a rien fait. Il a omis d'ordonner à M. Vanderpoorten de laisser tomber son poulain Buisseret et d'appeler M. Bologne aux fonctions de bourgmestre de Liège. « Arthur » est alors monté sur son grand canasson de la rue des Sables et il s'est mis à hurler en plein vent: si le sieur Vanderpoorten a le malheur de céder aux séductions du libéral M. Buisseret, le groupe socialiste tout entier lui retirera sa confiance. Brr...

**POUR VOS FLEURS...**  
**MARIN... de tout premier ordre**  
FACE AVENUE CHEVALERIE 33.35.97  
(CINQUANTENAIRE) — Téléph.

### Ce n'est pas gentil

Et ce n'est pas tout. Les Travailleurs de la rue Pletinckx ne sont pas contents de la nomination de M. De Schryver. Pas du tout! M. Pierlot, dans cette succession, les a ignorés systématiquement! Ce n'est pas gentil et cela finira très mal pour le ménage gouvernemental. On cassera les vitres, s'il le faut. Il le faudra, car l'univers ne peut qu'attester le traitement indigne qui est fait au parti de Rick Heyman et l'importance planétaire de ce dernier. L'injure se lavera dans un bain antigouvernemental. Toute collaboration ministérielle est essentiellement proche de la défection, c'est l'affaire d'un instant. A bon entendre, salut!

Les démocrates-chrétiens sont donc diablement montés contre M. Pierlot. M. Frans Van Cauwelaert ne serait pas le dernier à leur donner raison; il attend son heure comme le chat la souris. Elle viendra, sans doute, soit du fait des socialistes rouges, soit de celui des socialistes blancs, soit des deux à la fois. En effet, les uns et les autres s'entendent à merveille pour orchestrer une grande offensive d'ordre social, c'est-à-dire à base de thunes. Les chansons sont différentes, mais : air est le même. Hubert sera-t-il sensible à cette musique et à ces sirènes... d'alerte?

UN BON CONSEIL :

Souscrivez à

**L'Emprunt de l'Indépendance.**

### M. Farinacci et « Pourquoi Pas ? »

Non content de s'en prendre à la France et à l'Angleterre, à M. Reynaud et à M. Eden, au Pape et au comte Sforza, à l'Europe et à l'Amérique, M. Farinacci s'en prend aussi à « Pourquoi Pas? »...

Où, Madame, « Pourquoi Pas? » n'échappe pas à l'attention des grands de la terre, M. Farinacci le suit, le lit et en fait des dossiers. Tremblons pour le jour où les légions de l'Empire romain et germanique dresseront leurs tentes sur les côtes de la Gaule.

Nous avons écrit, l'autre jour, à propos de l'affaire finlandaise, que l'envoi d'un corps expéditionnaire aurait engendré de grandes difficultés, étant donné l'attitude hostile de la Suède et de la Norvège. Et nous ajoutons: « Et après tout, si ces Nordiques veulent être bolchevisés et hitlérisés, c'est leur affaire. Il y a des peuples qui ont soif de servitude, mais qu'on ne les montre plus comme des modèles ».

M. Farinacci, devant tant de cynisme, sentit sa plume frémir d'une sainte indignation. Vous voyez, les démocrates sont toujours comme cela: « Il est évident, écrit-il que les démocrates, mortifiés par l'insuccès qu'elles ont eu en Finlande, cherchent à donner une explication à leur attitude. Mais, pour arriver à renverser la situation de telle sorte, il faut vraiment le toupet de la juiverie. De toute façon, ceux des petits Etats qui s'illusionnent encore sur le prestige, le sérieux, la puissance des nations ploutocratiques, ont beaucoup à apprendre de la prose du « Pourquoi Pas? ».

Nous voilà donc promu porte-parole des nations alliées. A quel titre? C'est simple, d'après M. Farinacci:

La France et l'Angleterre sont gouvernées par des démocrates. Les démocrates sont inféodées à la franc-maçonnerie social-judaïque. La franc-maçonnerie social-judaïque a pour organe officiel « Pourquoi Pas? ».

C'est comme on vous le dit: « Il « Pourquoi Pas? » organo ufficiale della massoneria social-giudaica del Belgio ».

Il est bien amusant, M. Farinacci,



## LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

### L'écueil rouge

D'où pourrait bien venir la tempête ? M. Pierlot et ses collaborateurs ne s'en doutent peut-être pas. Mais si elle doit se déchaîner, ce sera, en premier lieu, à l'extrême-gauche.

Un des membres les plus influents de la gauche socialiste, venu musser l'autre jour au Palais de la Nation, ne se gênait pas pour l'affirmer aux rares habitués de la maison qui arpentaient le sol marbré du péristyle du Palais de la Nation.

C'est Clemenceau qui disait que dans les conflits sociaux à arbitrer, ceux qui portaient sur des intérêts matériels étaient plus faciles à arbitrer que ceux touchant à l'amour-propre et au sentiment.

Le cas du bourgmestre de Liège est de ceux qui illustrent cette thèse. Voilà trois mois que M. Neujean a été porté en terre et la Cité ardente est toujours sans bourgmestre.

Pourquoi ? Parce que, délibérément, on s'efforce de nous froisser, de nous traiter, nous socialistes, qui sommes les plus solides piliers de la majorité, en quantité négligeable, en indéterminables.

Que reproche-t-on à M. Bologne, candidat du groupe indiscutablement le plus nombreux du Conseil communal ? Tout le monde s'accorde à dire que c'est un mandataire communal zélé, averti des choses municipales, courtois, distingué de caractère, d'allure et de parole, et qui, enfant de

se désintéresser du sort de ceux qui le soutiennent avec le plus de fidélité et de persistance.

Cela devenait décourageant. Maintenant cela commence à ressembler à du défi.

— Et alors ?

— On verra ce qu'on va voir, comme disait M. van de Vyvere.

Paroles sibyllines, dont le Premier ministre ferait bien de se méfier un tout petit peu.

### Une grave erreur

serait de ne pas prendre connaissance dans ce numéro de l'initiative prise pour nos mobilisés par la Chocolaterie Suchard. Veuillez voir page 769

### Très ennuyé, le ministre

M. Vanderpoorten n'a décidément pas la main heureuse. Cette affaire de la nomination du bourgmestre de Liège achèvera de lui enlever tout crédit. D'autant plus que l'on chuchote que, désireux d'échapper aux responsabilités, M. Vanderpoorten songeait à passer son portefeuille à M. Soudan, qui ne s'est heureusement pas laissé faire. M. Vanderpoorten est condamné à nommer le bourgmestre de Liège. Et quelle que soit la décision qu'il prendra, elle aura pour résultat d'ébranler ce pauvre ministère Pierlot. L'heure de M. Van Cauwelaert aurait-elle enfin sonné ?

### LA BONNE AUBERGE

à BAUCHE, Vallée du Bocq, maintient ses diners réputés à 35 francs. Séjour idéal, tout confort. - Tél. YVOIR 243.

## POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIeux WYS MULLER & C.

la capitale wallonne, connaît à fond l'âme de cette vaillante population.

Il s'est comporté en héros pendant l'autre guerre, puisque c'est l'armistice seul qui l'a sauvé du poteau d'exécution.

Il est âgé... comme la plupart des bourgmestres de nos grandes et moyennes cités, mais il a passé une énorme partie de sa vie dans la carrière municipale. L'écharpe mayorale serait simplement le couronnement attardé de cette carrière où d'autres l'ont obtenue plus vite.

Alors quoi ? M. Bologne a le défaut d'être socialiste. Si c'est un vice rédhibitoire, qu'on le dise. C'en était un avant la guerre 1914 et jamais l'on n'eût compris qu'un des nôtres fût entré dans le gouvernement alors que notre parti était frappé de cette disqualification.

Si, cette fois, l'exclusion venait à renaître, qui ne voit pas que notre seule dignité nous interdît de rester dans ce ministère ? Et le moment semble vraiment choisi pour rejeter, par un acte aussi offensif, le parti socialiste dans l'opposition !

## MEYER Le Détective de confiance

10, av. des Ombages. T. 34.24.71 (de 2-5)

### Et l'autre récit

Ainsi parla cet homme courroucé. Le collègue démochrétien qui l'écoutait en opinant de la tête, ne l'était pas moins, courroucé.

— Est-ce que vous vous imaginez que les démochrétiens n'ont pas, eux aussi, des motifs d'être mécontents et froissés ?

On nous a amputé de M. Marek, pour cette sottise histoire d'un crédit minuscule liquidé au Crédit Anversois.

Mais on le remplace par un membre de la vieille droite, M. Sap dont on voulait garer les dangereuses rançunes.

M. Sap disparu, c'est encore dans l'autre groupe que l'on prend son successeur.

— Le jeune M. De Schrijver est-il, vraiment, aussi vieille droite que cela ? On le prétend surtout Van Zeelandien.

— Peu importe. Il n'est pas pris chez nous, et l'on finirait par croire que le seul souci de M. Pierlot est de

### On se défend

M. Van Cauwelaert a pris, on le sait, en matière de neutralité, une position très nette et qui — c'est bien la première fois que ça arrive à l'ancien bourgmestre d'Anvers — a trouvé l'approbation de la majorité des Belges. M. Van Cauwelaert est pour la neutralité, mais non pour l'aplatissement. Et si une agression se produisait contre la Hollande, M. Van Cauwelaert estime qu'automatiquement la Belgique aurait à reviser sa position.

On sait que, égarés par leur passion germanophile les nationalistes flamands, oubliant leurs idées de « Groot Nederland », vomissant tout ce qu'ils peuvent sur M. Van Cauwelaert parce qu'il a adopté ce point de vue, absolument contraire, affirment-ils, à notre fameux statut. Mais M. Van Cauwelaert ne se laisse pas faire. Il se défend, en vieux luteur qu'il est.

— Vous m'accusez, répond-il de ne pas épouser les idées qui furent celles, dites-vous, de feu Gustave Sap. C'est possible, bien que vous ne m'apportiez aucune preuve de ce que vous m'affirmez. Mais ce dont je suis sûr, c'est que ma thèse a été adoptée, depuis belle lurette, par le porte-parole le plus autorisé du présent gouvernement en l'occurrence M. Paul-Henry Spaak, ministre des Affaires étrangères.

On s'attendait à une mise au point de M. Spaak. Elle n'est pas venue. Et tout le monde est bien content. M. Van Cauwelaert le tout premier.

**JEAN POL** marchand-tailleur, voyez ses tuniques pour militaires, à partir de 385 fr., sur mesure et ses costumes à partir de 495 francs. Une seule adresse : 25, RUE MARCHÉ-AUX-HERBES.

### Arrière-faix électoral

Les électeurs de Neufhâteau sont dans le pétrin et ce n'est pas M. Vanderpoorten qui les en tirera. L'honorable ministre de l'Intérieur a d'autres pains sur la planche, à commencer par les « pistolets » liégeois qui se mettent à lui caresser l'occiput ; mais cela, c'est une autre histoire...

Donc, en 1938, vous vous en souvenez, nous allâmes aux urnes. M. Merlot régnait et il eut quelques « irrégularités » à liquider pour établir le plus sincèrement possible la sincérité électorale. Epreuve difficile et qui ne va pas sans mouvements en sens divers ! Comment contenter amis et



adversaires ? M. Merlot courut au plus pressé, puis on le déposa sur le trottoir ministériel. Dans ses cartons, il laissait le dossier de Neufchâteau où, paraît-il, de sombres manœuvres avaient dénaturé le résultat du scrutin, au préjudice des catholiques. Ceux-ci avaient protesté et leurs réclamations véhémentes étaient apparues comme justifiées. La conclusion pratique ne faisait guère de doute...

Mais, tour à tour, MM. Ekelers et Albert Devèze oublièrent de conclure : la chemise de Neufchâteau ne leur était peut-être pas tombée sous la main. M. Vanderpoorten, lui, l'a flâtrée tout de suite et l'on pensait généralement qu'il allait rendre à César ce qui est à César et aux bonnes gens de Neufchâteau leur sérénité en annihilant le scrutin litigieux. Hélas ! on n'avait point compté avec la mobilisation, qui immobilisa tout. Les électeurs rappelés aux armées n'ont plus le droit de vote et il faudra attendre des temps meilleurs. Ce petit malheur fait le bonheur de quelques-uns, car l'ancienne équipe politique continue de fonctionner à la Maison communale.

Tante Félicie escompte votre bonne visite en son établi, peint en BLANC, bien chauffé et bien achalandé, à Auderghem-Forêt. **Abbaye du Rouge-Cloître** Touj. ouvert. Prix doux. Saine cuisine. — Tél. 33.11.43.

**Sauce financière**

Une grande et complémentaire pénitence fiscale s'annonce, s'il faut en croire des bruits fort persistants et d'autant plus fondés, semble-t-il, qu'ils s'échappent de certaines officines officieuses. Haut les bourses ! La prochaine note sera présentée pour acquit sans tarder. Sous quelle forme précise, élégante et efficace, on l'ignore encore.

L'essentiel est acquis : il faudra payer, avec ou sans le sourire, ce qui est toujours une affaire de tempérament, sinon de porte-monnaie. Mais l'opération n'éblouit pas tout le monde ; et déjà la contre-offensive parlementaire se prépare, tant sur le terrain des chiffres que sur celui de l'affectation des sommes à percevoir. La sauce sera piquante, à n'en point douter, M. Gutt, gastronome éprouvé, aura à cœur de lui donner bon goût, malgré l'emportement-gueule.

On avance des chiffres quasi astronomiques. Le budget se trouverait dans un équilibre sans lendemain et il importerait, dit-on, de lui appliquer un solide coup de seringue au bon endroit. Pour nous, ce ne sera jamais qu'un coup de pompe au gousset. Nous devons bien nous laisser faire, car le but envisagé est élevé, et nous n'avons guère l'habitude de penser qu'une omelette se fait sans que l'on casse quelques œufs. Encore faut-il ne point tuer la poule...

UN VETEMENT DU TAILLEUR **Bryskère** est un vêtement de qualité, d'élégance et au prix très raisonnable. 91, Bd Adolphe Max — Tél. : 17.68.29

**La propagande hypocrite**

Plusieurs de nos lecteurs nous envoient, avec des commentaires plus ou moins indignés, une petite brochure qui a paru à Anvers, sans nom d'auteur, et qui s'intitule « Pro Pace et Patria ».

Sous couleur de neutralisme intégral et de patriotisme belge, c'est tout simplement une brochure de propagande allemande ; c'est surtout une brochure antifrançaise. L'histoire y est accommodée à une sauce bizarre. On y lit des énormités comme celle-ci : « En 1870, le gouvernement prussien ne consentit pas à se faire le complice de Napoléon III dans ses machinations contre l'indépendance du royaume de Belgique ; plutôt que de commettre ce crime politique, Guillaume Ier aima mieux courir le risque d'une formidable guerre. Ainsi peut-on dire que notre indépendance fut sauvée par le sacrifice de 400,000 soldats allemands. »

Et celle-ci : « En l'espace de mille ans, nous n'avons subi qu'une seule violence de la part de l'Allemagne, celle de 1914. Par contre, nous avons subi plus de 25 invasions françaises. » Naturellement, on compte là-dedans la bataille des Eperons d'Or (on oublie celle de Woeringen), les guerres de

**Faites tenir vos Cheveux des heures...**

...et des années de plus !



Avec le Bakerfix brillantiné, vos cheveux, chaque jour, tiendront dix heures ! Même si vous allez tête nue, au grand air, vous ne craignez pas d'être décoiffés... Et ils tiendront des années de plus sur votre tête, parce que le Bakerfix brillantiné contient le fameux extrait tonique de pétrole qui arrête la chute des cheveux et supprime les pellicules. Que vos cheveux soient ondulés ou plaqués, ils deviendront souples, soyeux, aérés... Ce sont eux qui brilleront et non la graisse que vous mettez dessus !... Employez le Bakerfix brillantiné, car... les hommes doivent plaire.

**Bakerfix Brillantiné**

Louis XIV, etc.; on fait dire à l'Histoire tout ce que l'on veut.

Pour l'histoire d'il y a vingt-cinq ans, c'est tout de même difficile. Or, il y a tout un chapitre de la brochure qui soutient que le plan français de 1914 comportait une invasion française à travers la Belgique. « La France l'a toujours nié, dit l'auteur anonyme (multiples déclarations officielles, Poincaré, Viviani, etc.) En est-on bien sûr ? » Et cela se termine par cette phrase incroyable : « L'Allemagne de 1914 a commis, en nous envahissant, un crime, celui que commet le fort qui attaque le faible, le faible innocent ; en outre, elle a commis une faute, celle de ne pas attendre que le crime fût commis par d'autres. »

Cette brochure est anonyme, mais elle contient un bulletin d'adhésion « Pro pace et Patria » et une adresse. Par extraordinaire, cette adresse n'est pas rue Belliard, à Bruxelles, mais à Anvers !

**VARICES** Un nouveau **HERZET** bas invisible 71, M. de la Cour.

**Il faut être juste**

Une grande partie de notre courrier est composée de lettres où l'on nous dénonce la propagande allemande, où l'on nous fait parvenir les tracts distribués à profusion dans tous les milieux.

Et, en effet, la propagande allemande est singulièrement active.

« Mais il faut convenir, nous dit un de nos amis, que le n'opère vraiment pas beaucoup. On nous assure que les bureaux de l'ambassade d'Allemagne comportent dix, vingt, trente (les chiffres varient) attaches de presse et propagandistes de toute nature. On cite des noms de gens fort distingués d'ailleurs, comme le célèbre Abetz, comme M. Sieburg, ci-devant correspondant de la « Gazette de Francfort » à Paris, auteur d'un livre intelligent « Dieu est-il français? », ci-devant antinazi, mais converti au bon moment. C'est vrai, il paraît que ces messieurs sont à Bruxelles et qu'ils y travaillent, mais personne ne les voit. Ils ne sont reçus nulle part. Ils se rencontrent entre eux et constamment mélancoliquement leur isolement, car il y a parmi eux quelques anciens civilisés qui, au fond, détestent le métier qu'on leur fait faire et comprennent, en passant devant le monument Gabrielle Petit, que leur tâche en Belgique est plutôt ingrate. »



## Louis MEEUS Ses Liqueurs - Cognac Rhum - Le Cordial Meeus — ANVERS — Dép. à Bruxelles. T. 17.93.18.

### Apéritifs flamingants

Le flamingantisme vient d'entrer dans une nouvelle phase d'activité. Ses chefs ne veulent plus que les vrais Flamands boivent encore des apéritifs venant de France, de Bruxelles ou de Wallonie. Il faut que les apéritifs soient flamandisés.

On raconte à ce propos qu'un groupe de journalistes brugeois qui s'étaient rendus en excursion dans les environs de la Venise du Nord, entrèrent dans un café et demandèrent des apéritifs dont les noms sonnent fort bien en français. La patronne les regarda avec stupeur. Elle leur fit remarquer qu'elle ne commandait plus de porto, de quinquina, de vermouth, etc. Et elle ajouta: on ne boit plus tout cela par ici; on demande uniquement des apéritifs flamands.

Et la baesin fit admirer sur le comptoir de son café une imposante rangée de bouteilles dont toutes les étiquettes portaient des inscriptions flamandes. On fabrique tout cela en Flandre, dit-elle, et c'est tout aussi bon que les apéritifs étrangers.

Les journalistes brugeois, qui avaient froid et soif, risquèrent donc la dégustation des apéritifs nationalistes, bitter Borgnon, Aïkxir Van Dieren, et ils conclurent, en faisant la grimace, que ces boissons ne sont pas fameuses.

Mais il paraît que la Flandre réclamait depuis longtemps la verviaamsching des apéritifs.



### Achats d'avions

Le Service de l'Aéronautique, dépendant de notre Ministère de la Défense nationale, a fait savoir aux constructeurs qu'une présentation, de caractère national, d'avions « d'instruction avancée », aura lieu à partir du 1er avril 1941, à l'Aérodrome militaire d'Evere-lez-Bruxelles, ou dans un centre aéronautique qui serait ultérieurement désigné.

Il ajoute qu'il est bien entendu que l'éventualité d'indemniser les firmes concurrentes, soit par des primes, soit par l'acquisition de prototypes, ne peut être envisagée.

Puis suivent les caractéristiques auxquelles doivent répondre les avions à présenter.

Tout cela est très bien et l'on pourrait croire que le Service aéronautique, auteur du cahier des charges, a la réelle intention de tâcher, enfin, d'avantager, ou plutôt d'aider notre industrie nationale.

### Le Détective DERIQUE du Service Secret Européen.

Membre diplômé de l'Association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884  
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles — Téléph. : 26 08 88

### Cependant

Cependant, on ne peut ignorer qu'un an, c'est insuffisant pour réaliser le programme; qu'il faut, trois ans pour la construction d'un prototype moderne, depuis la conception jusqu'au certificat de navigabilité.

En effet, la conception résulte surtout des progrès acquis par des recherches de laboratoires aérodynamiques publiées sous forme de rapports techniques en France Angleterre, U. S. A., Italie, Hollande, Japon, Allemagne, Russie Belgique.

Le chef des études d'un constructeur est, au courant de ces projets; les avant-projets qu'il étudie sont; donc de trois ans environ en avance sur le matériel prototype existant.

Les mêmes avant-projets, à quelques détails près, sont

étudiés simultanément dans plusieurs pays, mais restent secrets.

L'aéronautique d'un petit pays comme le nôtre ignore sans doute les avant-projets étudiés par les Bureaux d'Etudes étrangers et ne peut baser ses cahiers des charges que sur les matériels existant déjà.

Pourquoi, dès lors, ne pas consulter nos propres constructeurs et leur faire confiance, comme cela se pratique, d'ailleurs, partout ?

## Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

### L'avion qui recule

Ceci n'est pas une boutade. Quelque part... en Europe, on a inventé l'avion rétrograde. Voici comment les faits se sont présentés. Pour une nouvelle série d'avions modernes en construction dans le pays, on commanda, à un spécialiste (?) une série correspondante d'hélices tractives — en bois. La construction de ces propulseurs, vérifiée au point de vue matières et exécution, est sans doute trouvée bonne, car les pièces sont « réceptionnées » et emmagasinées. Un jour, on extrait un exemplaire du stock, on le monte sur avion, on met le moteur en marche, puis on met les gaz et... l'avion « recule »... Ebahissement, vérification. En dehors, évidemment, de dégâts sérieux à la béquille et au fuselage, on constate avec stupeur que l'hélice était construite avec un pas négatif. Au lieu de tirer, elle pousse! Et personne, du haut en bas de l'échelle, ne s'en était aperçu!

LE PAYS DOIT TENIR !

Souscrivez à

L'Emprunt de l'Indépendance.

### Où la paix règne encore

Il est encore un endroit où des hommes de tous les pays peuvent se rencontrer sans se battre: c'est à l'Union de la Presse étrangère de Bruxelles. C'est-à-dire l'organisme qui groupe tous les correspondants des journaux étrangers en Belgique.

L'assemblée générale de cette Union a mis en présence des journalistes anglais, français, allemands, hollandais, portugais, italiens, polonais. On ne s'embrassa pas, mais il régna à la Maison de la Presse une harmonie que rien ne vint troubler. On parla peu de la guerre, bien entendu. Le président, M. Théo Bogaerts, fit dans son discours une discrète allusion à l'espérance d'une paix équitable et juste. Journalistes allemands, français, anglais et neutres applaudirent à ces paroles.

M. Bogaerts conseilla aussi à ses confrères d'être objectifs dans leurs articles et leurs dépêches. Il y eut quelques sourires... Mais chacun comprenait que le président parlait pour les journalistes qui ne font pas partie de l'U.P.E.

Au déjeuner qui suivit, l'entente fut plus parfaite encore. Il n'y eut point de discours. On regarda la manière de se comporter à table des confrères français, anglais et allemands et l'on s'efforça de discerner ainsi qui sera le vrai vainqueur de la guerre.

## Au Restaurant MOUSSON à BLANKENBERGHE

Son lunch à 35 fr., le dimanche, et sa carte. Sa pension à 50 fr.

### La Presse va déménager

L'Association générale de la Presse belge a tenu dimanche dernier son assemblée générale statutaire à la Maison de la Presse. Elle acclama un discours de M. J. Demarteau, président de l'Association, affirmant la volonté unanime des journalistes de défendre avec énergie toutes les atteintes que l'on pourrait porter à la liberté de la presse.

Cette assemblée générale fut la dernière qu'aura abritée la Maison de la Presse de la rue du Marquis. A la fin du mois d'août, en effet, l'ancien hôtel patricien de la rue du Marquis sera démoli et les journalistes devront aller



à la recherche d'un gîte provisoire; on sait que lorsque la gare centrale sera terminée, ils prendront possession d'un appartement du dessus de la gare, avec entrée rue des Colonies.

Depuis sa fondation, l'Association de la Presse a procédé à plus d'un déménagement. Jadis, elle possédait un petit local situé rue Montagne-de-l'Oratoire. Seuls les comités y siégeaient et les assemblées générales se tenaient au premier étage du Restaurant de la Monnaie. Il y eut là des déjeuners mémorables. Puis, l'Association estima qu'elle devait s'installer dans ses meubles. Mais la guerre survint et ce n'est que vers 1919 que l'Association put s'offrir un « club » : le Deutsche Club, qui était installé au premier étage d'un immeuble de la rue de l'Écuier mis sous séquestre. Lorsque le mobilier fut mis en vente publique, les journalistes en firent l'acquisition dans des conditions fort avantageuses. Et on s'installa dans l'ex-Deutsche Club, où l'on se trouva fort bien. On joua sur un billard allemand et l'on se reposa dans des fauteuils idem. Mais le propriétaire de l'immeuble, désireux d'élargir ses affaires, eut besoin des salles qu'occupaient les journalistes. Et ces derniers s'installèrent alors au Résidence Palace, rue de la Lol. Mais c'était sans doute un peu loin; la « Maison de la Presse » ne fut plus guère fréquentée. Le Résidence fut abandonné et les journalistes prirent alors possession de l'immeuble de la rue du Marquis — d'où la jonction Nord-Midi vient de les chasser.

### A Anvers, pour 12 fr. 50 au « Pélican »

Les menus « Comme chez soi » font fureur au Pélican d'Anvers, la sympathique brasserie, près la Gare Centrale. Pour 12 fr. 50 (boisson comprise), hors-d'œuvre ou potage; plat du jour avec légumes; dessert... L'après-midi et le soir, l'Orchestre de Dames « The Daisies »... au Pélican... Anvers.

### Au temps des culottes courtes

Un ancien condisciple de M. Lucien van Beirs, notre nouveau procureur du Roi, nous conte le souvenir suivant, du temps où tous deux usaient leurs culottes sur les bancs de l'Athénée de St-Gilles.

Sans être le premier de sa classe, le petit Lucien était un excellent élève. Cela ne l'empêchait point d'être « jouette », comme tout jeune garçon de son âge, et de donner très libre cours, parfois, à son espièglerie. L'une de ses plaisanteries favorites, était de ramper sous les bancs et pupitres de la classe, et... de piquer les mollets de ses camarades, avec une plume.

Un jour, pendant la leçon de géométrie, van Beirs, dont la place se trouvait au premier rang, avait soudain disparu. Il était parti en expédition. Le professeur ne s'en était pas aperçu, et dessinant une forme géométrique compliquée au tableau, posa aux élèves une de ces « colles » savantes qui vous mettent les méninges en feu. Et pendant que chacun de nous cherchait en vain à résoudre le problème, une tête apparut tout à coup entre deux élèves assis au quatrième banc. C'était notre jeune explorateur qui, délaissant un moment la recherche des mollets nus, examina du coin de l'œil, le dessin qui nous laissait si perplexes, sortit de sa cachette, se rendit d'un bond au tableau noir et, en moins de deux, sans l'aide de personne, donna la réponse demandée. Le professeur, ébahi, en oublia de punir le charmant galopin.

### Pourquoi pas ?

chez le portraitiste Polak, 48, chaussée de Haecht ? Puisque meilleur et pas plus cher ! Communion. Prenez rendez-vous.

### Bruxelles, patelin perdu quelque part...

Dans une grande ville, prétend-on souvent, on est perdu. Isolé. Si on échappe mieux aux potins et cancans que dans un petit trou de province, on n'y connaît pas, en revanche, ces fêtes pleines de bonhomie et de cordialité, où l'on ne rencontre que des figures amies et souriantes...

Erreur profonde ! Notre bonne capitale vient de prouver

## Browne de Broker

22, RUE MIGNOT-DELSTANCHE, 22, BRUXELLES

GÈRE, DEFEND, ACCROIT  
LES FORTUNES IMPORTANTES

Téléphone : 44.69.34 • Câbles : Debroker-Bruxelles

à deux reprises, en moins de vingt-quatre heures, et dans des domaines tout différents, qu'elle peut à la rigueur faire aussi bien et même mieux que n'importe quel sympathique « Trouville » ou « Bécoules-Moineaux ».

Voulez-vous avoir l'impression de vous trouver dans un petit patelin perdu où, les distractions étant rares, des sous-officiers et soldats de la garnison ont décidé de monter une revue, tant pour amuser les civils que les copains et leurs chefs ? Il vous suffisait d'assister, samedi soir, à la représentation théâtrale organisée par le 2e R./D.T.C.A. au Cercle Artistique. La revue du maréchal des logis Defrenne, fort bien mise en scène par son collègue G. Lust, comprenait cinq tableaux locaux et un sketch emprunté — peut-on le dire ? — à « El Sieg' de Trwa » de Roger Kervyn de Marcke ten Driessche. Le tout, joué sans façon, un peu à la manière de « charades », et avec une inaltérable bonne humeur, dans des décors d'une réelle originalité, proposés par J. Dratz. Naturellement, il y avait foule. Ici — il faut l'avouer — notre thème initial ne se justifie plus très bien... Mais l'esprit totalitaire n'était guère notre fort, chacun admettra que notre comparaison ne soit pas... une comparaison totale. Le public choisit et élégant — imposant l'assistance comprenait entre autres : les généraux Duvivier, Lemerrier, Frère, Vandeputte, Willems, le colonel B.E.M. Moelen, le baron E. Empain, ainsi que les dames du comité de l'œuvre du soutien aux familles des mobilisés du régiment, au profit desquelles cette fête bien réussie était donnée.

### Soyons optimistes

Ayons confiance et ne nous plaignons pas puisque si même certaines choses nous manquent, il nous reste l'Export Vandenheuvel, la meilleure des bières.

### Bruxelles, quelque part en Belgique (N° 2)

Le lendemain matin, une seconde manifestation d'un caractère tout différent, mais dont l'atmosphère à la fois solennelle, bon enfant et endimanchée évoquait délicieusement une distribution de prix municipale ou d'académiques comices agricoles, réunissait à l'heure de l'apertif quelques fervents de l'art dramatique amateur. Le Cercle « Le Camélia », fêtait la victoire qui lui valut le « Trophée Royal 1939-1940 », recevait ses amis, ex-rivaux et l'Administration communale d'Etterbeek. Le bourgmestre Schmidt, en un petit laïus historique et paternel, congratula tout le monde, comme il se devait. Puis il y eut des discours plaisants, patriotiques et définitifs, en français, flamand et wallon, par le président de la Fédération Nationale, le président de la Fédération Flamande, le président de la Fédération Wallonne, le président d'honneur du cercle, le vice-président, etc. Car chacun sait que si tous les Sud-Américains sont généraux ou colonels, tous les Belges sont présidents, vice-présidents ou trésoriers de quelque chose ! Bref, c'était très bien, presque émouvant ! Le vin d'honneur était exquis et les quatre musiciens trônant sur l'estrade n'écorchèrent même pas la « Brabançonne » et « Vers l'Avenir »...

On se serait cru très loin, dans une petite ville paisible, ensoleillée et charmante... Si nous esquissons un sourire, celui-ci n'est nullement désabusé, mais amical... Il confirme simplement que cette impression un peu provinciale — trop tôt évanouie dans l'agitation retrouvée au dehors — était diantrement agréable ! On souhaiterait qu'à l'exemple de MM. Vloeborgh, De Wit, Van Cutsem, Collin, Paneel, les grands bavards internationaux de notre temps n'aient que des choses aimables, bienveillantes ou spirituelles à dire... à d'innombrables auditeurs souriants !



## Histoire d'ocultation

A Londres, où l'ocultation est rigoureusement observée, les policiers surveillent avec soin les fenêtres des maisons. Dès qu'un rayon de lumière s'aperçoit, les habitants sont sévèrement rappelés à l'ordre.

Dans un des faubourgs de Londres, l'autre nuit, le policeman fit retentir un sifflet particulièrement strident. Les habitants vinrent sur le pas de leur porte et le policier leur tint son petit discours. Et chacun de s'ingénier, si bien que la rue fut plongée dans l'obscurité la plus totale et la plus opaque. Or, quelques instants après, les habitants surpris entendirent un nouveau coup de sifflet identique au premier. Les fenêtres s'entr'ouvrirent et l'on entendit à nouveau la voix du policier: « Il fait maintenant un peu trop noir, disait-elle. Je ne retrouve pas mon chemin. Faites donc pendant une seconde ou deux un peu de lumière... »



## Anvers-Yachting

L'activité a repris dans les garages et les chantiers d'hivernage de l'Escaut et du Rupel: on gratte, on astique, on peint, on vernit. Bientôt les élégants voiliers et les beaux motorboats seront mis à l'eau et reprendront qui son ancrage (dangereux) dans le fleuve, qui sa crique, son emplacement près de la berge. Car Anvers ne possède pas de port de yachts, encore qu'elle soit riche de bassins dont quelques-uns ne sont guère encombrés, surtout à présent. Toutefois, ce n'est pas le moment d'exposer le X+100° projet de havre de refuge pour la navigation de plaisance. Evidemment ce n'est pas rien que de ne pas avoir un endroit où l'on puisse commodément, sûrement et en tout état du temps et de la marée, garer son bateau, mais combien plus grave l'absence de terrain de manœuvre, de voie d'eau convenant à l'excursion nautique. Or, on se demande à Anvers — et probablement aussi à Bruxelles et à Gand où il y a d'importantes flottilles de yacht — si cette année on pourra naviguer. On sait que l'Escaut est fermé à la frontière hollando-belge ou tout au moins que les formalités et les difficultés pour avoir accès à la partie maritime du fleuve sont telles que, dans la pratique, la barrière sera infranchissable. De plus le séjour à Flessingue, à Veere, à Zierikzee et dans la plupart des ports de la Zelande est interdit: défense de photographier, de chasser et de pêcher, d'avoir à bord une arme à feu, une carte géographique, voire une carte-vue, interdiction de se ravitailler ou d'avoir à bord des vivres et des boissons pour plus d'un jour.

Enfin, on ne pourra sortir de l'Escaut pour atteindre Zeebrugge, Ostende ou Nieuport.

Les yachtsmen belges ne comprennent pas pourquoi on les traite ainsi en ennemis sur l'Escaut... qui n'est tout de même pas le Kalverstraat d'Amsterdam ni le port de guerre d'Hellevoetsluis. Ils se demandent si le Gouvernement Belge a oublié que certains traités garantissent la libre navigation de l'accès maritime de la Belgique et ils lui seraient bien reconnaissants de leur permettre d'en user.

## AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouverte toute l'année.

Diners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs.

## Anvers-Port

L'autre jour les Anversoises ont appris avec grand plaisir que la police, la douane et la gendarmerie avaient reçu des instructions spéciales au sujet de la répression de l'espionnage dans les bassins, aux quais et sur le fleuve et que, déjà, un « excursionniste » avait été arrêté au moment où il photographiait un steamer en partance. Car, sans être atteints d'espionnage aiguë, pas mal de Sinjoores, du coin des navigateurs et des « bassingmannen » pouvaient redouter les conséquences de la « trop grande liberté de circulation dont jouissaient certains éléments suspects ». Ils croient

que plus d'un navire allié ou neutre, torpillé peu d'heures après sa sortie de l'Escaut, doit sa perte au fait que l'on a su quelque part hors de Belgique « son nom, sa destination », voire son chargement. De même, par les temps présents de si dure concurrence économique, il convient de ne pas laisser à la disposition de la première curiosité malsaine les renseignements au sujet de la provenance et de la destination des marchandises, au sujet des itinéraires et des voies de transport ou des relations commerciales entre notre pays et ses clients et fournisseurs de l'étranger.

Désormais, les autorités anversoises — instruites du reste par certaine affaire de renseignements au port de Gand — vont veiller à écarter de tous les endroits où l'on peut obtenir quelque information, quiconque n'y sera pas strictement appelé pour son service. Il est quasi certain que ceci ne ramènera pas la paix en Europe, mais il est presque aussi sûr que notre complète neutralité et surtout la tranquillité de notre clientèle extérieure y trouveront leur compte.

## Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

### Anvers-Thémis

La 9<sup>e</sup> Chambre Correctionnelle d'Anvers avait à juger, il y a peu de jours, ce qui apparaissait comme une banale affaire d'excitation à la prostitution. On sait que le Parquet classe comme telle le fait par un hôtelier de fournir le huis-clos à un couple de gens non unis par le lien matrimonial légal, avec cette seule restriction que le partenaire doit apparaître comme n'étant pas de bonne vie ni de bonne réputation. Ce critère n'est évidemment pas très sûr ni très net. Son application dépend de ce que pense le Tribunal — ou avant lui le Procureur — ou encore avant ces deux magistrats, le Commissaire de police de la section, ou l'officier ou encore l'agent de quartier ou, enfin, quelque voisine vertueuse...

Dans le cas présent, le magistrat demanda à l'agent verbalisateur en quoi consistait l'accusation de prostitution portée contre la prévenue. Il obtint comme réponse que l'inconduite de cette femme résultait précisément dans le fait qu'elle avait accepté de se laisser conduire à l'hôtel par un marin qu'elle ne pouvait connaître « depuis assez longtemps ». Ce qui amena évidemment une nouvelle question relative à la durée du « stage » que devait subir chacun des complices avant que leur acte fût puni répressivement. Il y fut répondu que, de l'avis de la police, le seul fait d'agir comme l'avait fait la prévenue la classait dans la catégorie des prostituées — ce dont, ajoutait le témoin, le correspondant eut certainement dû tenir compte, de même que le tenancier de l'hôtel.

Après avoir fait remarquer qu'avec des théories pareilles tout marin arrivant à Anvers se voyait ou bien condamné à la plus vertueuse des conduites — ce que la loi pénale ne peut pas vouloir — ou bien placé dans l'obligation de ne connaître (bibliquement) que des jeunes filles ou des femmes « convenables » puisqu'il lui était interdit d'en approcher d'autres, le Tribunal acquittait les prévenus, déclarant la prévention dépourvue de toute base légale ou logique.

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon Tél. 11.44.85.  
Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise.  
Livraison à domicile.

### Liège-circulation

C'est avec un plaisir toujours renouvelé que l'on circule dans Liège. Ville très à part, elle dégage on ne sait quelle gaité, quelle insouciance et, surtout ce fameux « c'est tout bon ainsi » qui caractérise l'habitant des bords de la Meuse. Ce plaisir à laisser-aller déteint fatalement sur de nombreux services et l'on peut dire par exemple que faute de subsides, la circulation liégeoise est réglée avec des moyens d'une rare médiocrité.

Revuistes et chansonniers ne demandent pas mieux que cela dure. On vient encore de leur fournir un magnifique sujet avec le nouveau perchoir de la place Saint-Lambert,



là où les trams, quittant le célèbre tramodrome unique au monde, s'en vont vers Péronstrée ou la rue Léopold. C'est, qu'en effet, à ce point névralgique, on élève des constructions bizarres destinées à l'agent à poste fixe, et que, régulièrement, ces constructions sont démolies. Cette fois, c'est une estrade en bois d'une forme ultra-humoristique qui se dresse entre les lignes des tramways. Une fois installé là-dessus, le policier chargé de mettre d'accord l'orchestre des véhicules et des piétons, n'y voit, plus rien, car les rames de motrices et de remorques lui passent constamment à ras du nez. Un de ces quatre matins, le malheureux préposé aux signaux du sémaphore deviendra « toc-toc » et se mettra à gambader parmi les pigeons de l'esplanade. Ce sera joli tout plein !

Pas moyen de faire comprendre, en vérité, aux honorables citoyens de la Violette, que l'installation de quelques feux alternatifs aux principaux carrefours serait finalement moins coûteux. Nul besoin, en effet, de généraliser. Liège tient à son vieux système circulaire. C'est son droit, mais la sécurité collective lui impose des devoirs, et il est urgent que l'on remédie à l'imbroglio du centre.

La police n'a pas que la circulation à régler. Elle sert notamment à l'innombrable distribution d'ordres à porter à domicile. Et pendant ce temps, vogue la galère !

Une fois les agents des principaux postes fixes délivrés de leur situation ridicule, ils pourraient utilement faire remonter sur les trottoirs les nombreux stratèges qui discutent au milieu de la chaussée ou hors des passages cloutés. Ils pourraient aussi relever le nombre impressionnant de conducteurs qui ont oublié le code routier en stationnant à moins de cinq mètres d'un virage, en violant le sens interdit, en arrêtant leur voiture loin du trottoir ou devant des établissements publics. L'agent de la place Saint-Lambert fait penser au styliste perché sur une colonne au sommet de laquelle il est loin des choses de ce monde. Il est temps de l'en faire descendre définitivement.

**Maison ADAM** *habille le mieux et le moins cher*  
86, rue de Flandre, 86 de BRUXELLES.

« L'Hertogenwald »

Grâce aux « Amis de la Fagne » et à leur distingué président, M. Freyns, nous avons pu parcourir dans la lumière du printemps — un printemps fort en retard, en vérité, mais d'autant plus attachant, — la splendide forêt de l'Hertogenwald, qui borde la Grande Fagne d'un manteau sylvestre incomparable. Les Belges, immobilisés dans leur pays par les événements, feront bien de découvrir de telles beautés. L'Hertogenwald, l'ancienne forêt des ducs de Lorraine, s'étend sur 7.500 hectares. Elle est mi-résineuse, mi-feuilleuse. Le Roi y a gardé droit de chasse mais ne l'utilise pas. Cet hiver a été particulièrement dur pour le gros gibier de la région.

Le froid a fait des vides regrettables dans la faune de la grande forêt-frontière. On sait que celle-ci eut particulièrement à souffrir, pendant la guerre de 1914-1918, des coupes énormes que les Allemands y pratiquèrent. C'est leur spécialité de mettre à nu les forêts domaniales des pays occupés.

L'Etat a consacré à l'Hertogenwald des soins de reboisement fort bien menés et dont on mesure déjà les effets. Il ne faudrait pas que des économies de « bouts de chandelle » viennent à présent tout compromettre. La grande sylvie fagnarde vaut la peine d'être surveillée et soignée. Elle est d'une beauté si spéciale que jamais on n'y ressent la fatigue, même au cours des randonnées les plus longues.

Avec « Les Amis de la Fagne », qui groupent tant d'érudits, tant de touristes aguerries et, soit dit en passant, pas mal de Bruxellois amis des forêts, on est piloté par de vieux guides qui connaissent leur itinéraire pierre par pierre. Il est presque impossible, sans de tels chefs de file, de bien suivre le cours des clairs et torrentueux ruisseaux qui alimentent la Gileppe, de savoir exactement faire le point et de profiter utilement d'une randonnée.

Notre journée s'est terminée au barrage de la Gileppe,



4<sup>e</sup> tranche 1940 TIRAGE EN AVRIL dans un cantonnement

« QUELQUE PART EN BELGIQUE »

qui reste, avec son lion monumental restauré récemment, un point d'attraction fort émouvant.

L'œuvre de l'ingénieur Bidaut est, en effet, une des plus grandioses du genre. Nul besoin d'insister pour dire, qu'en ces temps troublés, le barrage est sévèrement gardé.

Imagine-t-on le coup d'eau qui dégringolerait vers la Vesdre, si le mur sautait ? Ce serait formidable. Béthanne, qui fut célèbre par un circuit automobile d'autrefois, serait balayée comme un fétu. Le choc porterait jusqu'à Liège, car la Vesdre a un régime et une pente de torrent de montagne.

Hôtel Chaumière Brabançonne, tél. 14, Chaumont-Gistoux. Pension prix mod. Cuisine bourgeoise de 1<sup>er</sup> ordre et t. conf.

Mais songeons aux journées claires

Faisons abstraction de ces sombres considérations pour émettre le vœu de voir cette année — si les événements nous épargnent — le pays se préoccuper de la bonne marche du tourisme en favorisant et facilitant les déplacements vers des régions aussi belles et aussi peu connues.

Souhaitons aussi de voir les organismes touristiques officiels s'appuyer sur des compétences, afin de garder aux régions pittoresques leur vrai visage. Il est bon de ne pas laisser courir le visiteur n'importe où ! Enfin, il y a le problème des communications. Sans affaiblir le système défensif, il importerait de faciliter le franchissement tout provisoire de certaines chicanes routières, sans quoi les voyages en car ne seront pas toujours possibles.

Le sport cycliste lui-même sera compromis en certaines régions. Or, c'est une source de profit non négligeable. Il y a, avec les autorités militaires, des arrangements à prendre, et elles y souscriront certainement.

Enfin — trois fois enfin ! — on sait que l'amélioration des horaires du chemin de fer dépend, dans l'Est surtout, de la question du Val-Benoît. Nous insisterons là-dessus tant qu'il faudra, parce que la situation de Liège-Guillemins, nœud ferroviaire de premier ordre, reste catastrophique. On est bien gentil d'avoir songé à lancer entre Bruxelles et Liège un train qui couvre le parcours en une heure, soit du 140 à l'heure entre Louvain et Ans, mais, à côté de cela, que de trains qui lambinent encore ! Exemple celui de 14 h. 10 entre Liège et Bruxelles. Il n'est pas rare qu'il arrive avec vingt minutes de retard, surtout le samedi. Plus de régularité est souhaitée aux approches de l'été. Et les bouchées doubles au Val-Benoît, messieurs, tout est là !



## HOTEL LA BARAQUE, GENVAL

Le plus agréable — Tous confort — Restaurant — Pension — Week-End — Garage gratuit — Tennis.

### Très honoré...

Le jour même du décès de M. Sap, professeur à l'Université de Louvain, le favori de « Pourquoi Pas ? », Mgr Van Wayemberg a donc été nommé, par les évêques, recteur magnifique de l'Alma Mater, l'outsider, le chanoine De Meyer, s'est, assure-t-on, chrétiennement consolé de son échec. Le nouveau recteur répond au doux prénom d'Honoré, et ce n'est pas notre faute si ses titres scientifiques ne sont pas célébrés sur toute la planète. Cela ne l'empêchera sans doute pas de faire un excellent administrateur. En attendant, il a le sourire. On l'aurait à moins. Très honoré...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Et le « vice » ?

Les pronostics vont leur train pour ce qui concerne la nomination du vice-recteur. Il semble qu'on ait abandonné en haut lieu l'absurde projet de nommer deux « vice », l'un pour les étudiants wallons, l'autre pour les flamands. Puis-son persévérer dans la voie de la sagesse. La mobilisation a surabondamment démontré à quel point les querelles linguistiques sont artificielles et ne constituent qu'un tremplin pour politiciens en mal d'arriver. Que l'Université de Louvain consentit à attiser à nouveau ces sottises disputées par cette nomination double, ce serait, en ces temps troublés, une faute qui pourrait engendrer des conséquences plus graves que d'aucuns ne l'imaginent.

Quoi qu'il en soit, les concurrents sont en selle pour le vice-rectorat. A qui la palme? Pour l'instant, c'est, comme dit l'autre, la bouteille à encre.

**ALFRED** POUR DES BAS SOLIDES  
POUR DES BAS ELEGANTS  
39, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités

### La Place Mgr Ladeuze

Mgr Van Wayemberg a commencé par recevoir l'hommage de son corps professoral. Cela s'est passé en famille, si l'on peut dire, et le bon M. Van der Essen, secrétaire de l'Université, y alla d'un petit laïus bien senti. Une sorte de serment général d'obédience, quoi. Ensuite, les édiles communaux, conduits par le bourgmestre Vandervaeren vinrent le féliciter comme il convenait et lui faire un doigt de cour. Le maire annonça au futur évêque de Quelque-Part-en-Palestine que le Conseil avait décidé de débaptiser la Place du Peuple et de la transformer en Place Mgr Ladeuze. En soi, la mesure paraît bonne et Mgr Ladeuze mérite certes un hommage de ce genre. Mais...

La Place du Peuple est cette vaste place qui s'étend devant la nouvelle Bibliothèque. Elle est ornée en son milieu d'un déplorabile Silvain Van de Weyer de bronze — celui-là même que des étudiants facetieux peignurèrent d'un rouge et d'un vert criards la veille de l'inauguration officielle de ce personnage de métal, lequel était campé alors (et cela se passait en des temps très anciens...) devant la gare. La nouvelle Bibliothèque était la joie et l'orgueil légitime de Mgr Ladeuze. Mais il y eut la triste histoire de la balustrade il y eut les peu reluisants procès avec M. Warren. Quelle que soit l'opinion que l'on ait sur ces incidents — et pour notre part, nous avouons préférer les ensevelir dans les sombres cavernes de l'oubli —, n'eût-il pas mieux valu décorer quelque autre voie du nom de l'ancien recteur? Affaire de tact... Mgr Ladeuze aura en tout cas, une Grand place, la plus grande de Louvain, si nous ne nous abusons, après celle du Vieux-Marché. Et plus grande en tout cas que la minuscule carrefour voué, rue de Tirlemont, au Cardinal Mercier, à l'angle de l'Institut de philosophie qui porte son nom...

### Le massacre du boulevard de Diest

A Louvain, le boulevard de Diest, lequel, quand on sort de la gare, conduit, à droite, vers le canal, n'était déjà pas joli, jolii... Quelle mouche a donc piqué l'autorité communale qui vient tout simplement d'y abattre tous les arbres? L'autre jour, des monceaux de branches jonchaient la chaussée, interrompant toute circulation, hors sur les côtés. « Bon, se dit le Louvaniste moyen, on élague. » Pas du tout! Troncs et fûts ont aussi été condamnés. Pourquoi? Quelle affreuse maladie taraudait-elle ces honnêtes végétaux? Ou bien l'administration communale compte-t-elle « faire de l'argent » en les débitant en planches? Ce ne sera, en tout cas, pas suffisant pour payer la note que vaut aux contribuables louvanistes la construction des bâtiments nouveaux de l'Hôtel de Ville, ni pour pallier le déficit annuel du Théâtre communal...

**RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT**  
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

### Humour épiscopal

La scène — car elle est strictement authentique — s'est passée entre un brave homme d'évêque de chez nous et un très haut personnage ecclésiastique qui déteste qu'on lui rappelle son ascendance paysanne et qui tient tant à ce qu'on écrive son nom avec un petit v...

Au sein d'une vaste et confortable limousine, nos deux hommes s'en revalaient de nous ne savons plus quelle inauguration.

Soudain, l'évêque, se penchant sur son compagnon:

— Tout de même, il faut avouer que nous sommes arrivés loin, pour deux fils de paysans!...

— De qui voulez-vous donc parler? lui fut-il répondu.

Alors l'évêque, sans perdre contenance:

— Mais, bien entendu, du chauffeur et de moi-même...

### Dernier écho des examens

Le professeur d'Histoire. — Le Canal de... le Canal de... Voyons, Monsieur, en Amérique centrale...

Le candidat. — Parfaitement, en Amérique centrale.

Le professeur. — Le nom, je vous demande le nom. La Colombie à l'Est, à l'Ouest le Nicaragua; le Canal de...

Le candidat. — ?

Le professeur (exécédé). — On en fait des chapeaux, monsieur!

Le candidat. — Canotier, monsieur le professeur!

Outillage et accessoires d'autos. **"STANGO"**  
259 ch. de Charleroi. Brux. 37.58.78.

### Les Borains en France

Le cœur du Borinage n'a pas cessé de battre à l'unisson de celui de la France. Ce n'est point d'hier que date cette amitié. Le Hainaut a toujours fraternisé avec le Nord français. Le Cygne de Cambrai fut l'hôte du Borinage et vécut dans cette délicieuse forêt de Colfontaine qui est l'oasis de la terre des mineurs. La plus stricte obédience aux règles sacro-saintes de la neutralité n'a pu empêcher les rudes Borains de crier à chaque occasion « vive la France! », même en présence de M. Paul-Henry Spaak qui n'en est pas encore revenu, et s'est bien juré d'ailleurs, de ne remettre les pieds que le plus tard possible du côté de Fraternité ou de Quaregnon.

Les mineurs de la-bas ont eu, l'autre jour, un geste particulièrement émouvant. Ils ont offert une belle ambulance à l'armée française. Ou, plus exactement, « à la noble France », pour employer les termes de l'inscription qui ornaient l'ambulance en question. Et dimanche matin, une délégation de quelque trente mineurs, sous la conduite du vigoureux Georges Plumet — magnifique dans une jaquette de chez le grand faiseur! — s'en fut à Bettignies, où l'attendait un groupe imposant d'officiers supérieurs français.



L'un d'eux arborait fièrement, à côté de la croix de la Légion d'Honneur, celle de l'Ordre de Léopold. Et, dans le décor un peu mélancolique de Bettignies, la cérémonie se déroula, très simplement, très cordialement. On cria « vive la France » et « vive la Belgique », et nos bons mineurs borains avaient les larmes aux yeux.

**BENJAMIN COUPRE**

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

**Le cœur des mineurs**

Cela n'a pas été, évidemment, du goût de « Volk en Staat », ni de la presse flamande en général. Celle-ci considère une telle manifestation comme une atteinte intolérable aux préceptes de notre neutralité. Pauvres maniaques... Et d'ajouter insidieusement: « Si, tout de même, demain, les gens d'Eupen offraient une ambulance à l'Allemagne ». Nous n'y voyons, personnellement, aucun inconvénient. Mais nous doutons fort que les gens d'Eupen songent jamais à faire ce geste. Car si, à Eupen, on n'a pas renoncé à certain attachement — tout naturel, d'ailleurs. — à l'Allemagne, on ne nourrit vis-à-vis du national-socialisme que des sentiments très mitigés. Mais ceci est une autre affaire.

Le cœur des mineurs s'est donné à la France. Et les plus rudes militants socialistes ne reculent pas, aujourd'hui, devant le « Chant du Départ » et la « Marsellaise ». Il y a même eu quelques engagements volontaires de Borains dans la Légion étrangère. N'oublions pas, d'ailleurs, que la Fédération socialiste boraine s'appelle, officiellement, la Fédération socialiste républicaine du Borinage.

Ces jours derniers, une autre délegation de gens de la mine est allée, à Maubeuge, offrir une lampe de mineur au commandant de la place, et, dans huit jours, Louis Piéard, à la tête de sa Fédération, ira remettre une deuxième ambulance à la France. De telles manifestations qui se placent d'ailleurs sous le signe du patriotisme le plus éprouvé — la plupart des mineurs qui rendent hommage à la France sont d'anciens combattants belges — consolieront bien des Belges de tous les impais qui ont été commis ces derniers temps, et qui ont suscité, de part et d'autre de la frontière, de sérieux froissements. M. Spaak lui-même ne l'ignore point.

**Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »**

**Palais de Justice ou taudis ?**

Le roi Pausole rendait la justice sous un cerisier. Pour peu que les choses continuent, continuent à se délabrer, les juges de Charleroi devront bientôt en faire autant ou tout au moins se réfugier sous les marronniers du boulevard Audent où se trouve le Palais de Justice. Car celui-ci tombe de plus en plus dans un état de décrépitude dont la majesté de la Justice, si austère soit-elle, ne pourra plus s'accommoder longtemps.

Cette décrépitude, à la vérité, ne date pas d'aujourd'hui. Il y a pour le moins dix ans qu'on l'a signalée. Il y en a au moins trois que le ministre de la Justice de l'époque vint se rendre personnellement compte de la nécessité des travaux qui s'imposaient déjà alors de toute urgence. Un beau plan fut élaboré à la suite de cette visite, un plan qui donnait à peu près satisfaction à tout le monde, mais qui, depuis lors, est toujours resté en plan. Et le « Palais » — si l'on peut encore dire — de Justice se délabre de plus en plus. Le pavement de la salle des pas perdus vous a des airs de montagne russe, tandis que le plafonnage s'effrite et pend en stalactites et que les revêtements de marbre des colonnes s'effondrent les uns après les autres. Ailleurs ce sont les parquets qui s'en vont par lambeaux et certains bureaux sont tellement miteux que c'est la gent judiciaire qui les occupe qui a l'air de s'y trouver en cellule et même au cachot.

Sans doute, les finances du pays ne permettent guère pour le moment de remplacer tout cela, mais si l'on ne procède pas bientôt à un minimum de réparations indispensables, cette décrépitude tournera à la ruine.

**Les chasseurs n'oublient pas**

Bien que le 1er chasseurs à pied, qui avait quitté sa garnison de Charleroi aux premiers jours d'août 1914, n'y soit plus jamais revenu par la suite, les membres de sa fraternelle — et de celle du 4e chasseurs qui le doubla pendant la guerre — n'ont pas oublié la bonne ville où ils firent autrefois l'apprentissage du métier des armes. Cette persistance du souvenir est d'autant plus remarquable qu'à l'époque où ces braves gens qui devaient devenir des gens braves firent leur terme, le recrutement n'était pas régional. Autant vaut dire que c'est des quatre coins du pays qu'ils sont accourus dimanche se reposer dans l'atmosphère de la cité où ils firent soldats et où ils ont commencé par fleurir le monument qui, dans le parc de la ville, évoque leur départ, en août 1914, puis le mémorial Trésignies à la caserne qui fut la leur et le monument aux morts de la guerre.

Après quoi, de fraternelles agapes précéderont leur assemblée générale et l'on apprend au cours de celle-ci que les chasseurs restés aussi fidèles à leur régiment qu'à leur ancienne ville de garnison avaient, au cours de cet hiver, envoyé à leurs cadets, qui forment maintenant les 1er et 4e chasseurs, tant de cols, d'écharpes et de passe-montagne que bien rares sont certainement les chasseurs d'aujourd'hui qui n'auront pas profité de ces largesses de leurs aînés.

**Location d'autos sans chauffeur Garage H. Braibant**  
35, r. de Stassart, Ixelles, P. de Namur. T. 11.33.44 et 11.61.88

**Les obsèques nationales de Branly**

C'est un sentiment d'union sacrée qui vaut des obsèques nationales au grand savant Branly, professeur à l'Université catholique de Paris. Bien que sorti de l'École normale supérieure (section des sciences), Branly se trouva fort handicapé dans ses recherches scientifiques parce qu'il appartenait à l'enseignement libre et qu'au ministère de l'Instruction Publique, il était tenu pour un « clercal ». L'Université catholique de Paris est installée dans l'ancien couvent des Carmes déchaussés de la rue de Vaigrard. C'est ainsi que Branly ne disposa que trop longtemps d'un laboratoire tout à fait rudimentaire, et c'est avec des moyens de fortune qu'il poursuivit les expériences d'où devait sortir l'extraordinaire invention de la T.S.F.

Dans des moments comme ceux-ci, où tous les Français (la racaille communiste exceptée) s'unissent pour la défense nationale, cet hommage solennel de la France au grand catholique Branly comporte une signification très élevée.

**Chez FADEL** « Le Bistrot du Port », Cab-Danc. Optimiste dès 9 h. et tte la nuit. (Gal. Princes, Brux.)

**Marconi rendait hommage à Branly**

Quand les découvertes de Branly furent publiées, parmi les premières félicitations qu'il reçut, figuraient celles du physicien italien Marconi, que le problème des ondes et de leur transmission préoccupait également. Par la suite, Marconi devait transporter sur le terrain des réalisations pratiques les découvertes de Branly qu'il avait, du reste, contribué à développer et à perfectionner. Créateur de puissantes compagnies de T.S.F., Marconi ne renia jamais sa dette de reconnaissance à l'égard de Branly. Il lui offrit des participations et des fonctions qui eussent été largement rémunérées. Mais Branly refusa tous ces avantages pour continuer à consacrer sa vie à la recherche scientifique désintéressée. Grande et noble figure, en vérité, que celle de ce physicien génial.

**Il languissait de ne plus pouvoir travailler**

Quand éclata la guerre, le préparateur de Branly fut mobilisé et rejoignit les armées. Le vieux savant, presque centenaire, fut très affecté par ce départ. Sans son assistant, il lui serait désormais impossible de travailler. Et sans le tra-



vail, la vie perdait sa signification pour Branly. Consternés, son fils et sa fille assistaient au rapide dépérissement du vieillard. Il se lamentait: « Je ne suis plus bon à rien. Sans mon laboratoire, je n'existe plus... » Il contracta un refroidissement contre lequel il ne réagit point. A quoi bon? Puisqu'il estimait qu'il n'avait plus de raison d'être.

### Branly « n'avait pas voulu cela »

Branly, dont la vie fut un modèle d'effacement, détestait les trépidations de la vie moderne. Le bruit causé par les appareils de T.S.F. l'horripilait particulièrement. Les constructeurs eurent beau lui offrir les postes les plus perfectionnés et les mieux mis au point, Branly ne voulait rien savoir. Il pestait contre les colocataires de son immeuble quand ceux-ci se mettaient à l'écoute. L'horrible bruit, pestait-il, et dire que je suis pour quelque chose dans l'invention de ces démoniaques engins!

Pour Branly ne comptaient que les recherches et les expériences de laboratoire. Le reste n'était que superfluité.

**G. PIERI** 174, chaussée de Waterloo. NOUVEAUTES DE PRINTEMPS EN TISSUS et SOIERIES

### Les condoléances du Roi et de l'Ambassadeur

Profondément émouvant, le défilé, qui dura deux jours, du bon peuple de Paris, devant le corps du savant, exposé à l'Université catholique dans ce vieux décor conventuel où, lors de la Révolution française, se déroulerent les tragiques massacres de Septembre. Avant d'y être déposée, la dépouille mortelle de Branly avait été saluée à la mortuaire, boulevard Saint-Michel, par le président de la République et d'éminentes personnalités françaises.

Notre ambassadeur, M. Pol Le Tellier, s'y présenta également. Sa visite suivait de peu les condoléances et la couronne florale adressées par notre Roi. On sait quel intérêt prend Léopold III à la Recherche scientifique, dont le Fonds belge est dû à l'initiative de son auguste père. Nul mieux que l'exemple de Branly ne pouvait illustrer l'utilité d'une telle fondation. Cette démarche de notre Roi et de notre ambassadeur a été vivement appréciée en France.

**GLOBE** Menus à 12.50, 15 et 20 francs **UCCLE**  
621 AVENUE BRUGMANN 621

### Avons-nous des « picolos » et des « herbis » ?

A dessin, nous guillemetons ces mots argotiques, dont force nous est bien d'avouer, en toute humilité, que nous ignorons la signification, avant qu'un de nos bons amis, archéologue de son état, nous en eût livré la clé.

C'est à propos de la récupération de la vieille ferraille que « picolos », « herbis » et « maraus » ont reparu sur le plan de l'actualité française.

C'est avec la meilleure volonté du monde que, pour les besoins de la défense nationale, les citoyens français se sont débarrassés de tous leurs vieux métaux, qu'on leur payait d'ailleurs à un prix plus rémunérateur que chez le brocanteur.

Mais s'ils s'étaient défaits de « picolos » d' « herbis » et de « maraus », vous vous rendrez compte, en lisant la miette suivante, du manque à gagner qui en eût résulté pour eux...

### Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### Suite à cette petite histoire

En bien, les vocables en question désignent tout simplement d'antiques machines aratoires que les musées folkloriques et les antiquaires recherchent. Des administrations, et ces commerçants sont venus trouver M. Yvon Delbos, ministre de l'Education Nationale et, subsidiairement, des traditions non moins nationales. Ils lui ont fait part de leurs inquiétudes et l'ont supplié de les aider à sauver de la fonte égarées ces pièces exceptionnelles. Après avoir réfléchi quelques secondes, M. Yvon Delbos, qui est à la fois rustique et cultivé, leur répondit: « Soit, je vais donner l'ordre aux

instituteurs de nos campagnes de se mettre à la recherche des « herbis », « picolos » et « maraus », s'ils en trouvent, ils seront récompensés selon leur flair...

Après tout, la partie romane de notre Belgique ne récolte-t-elle pas, elle aussi, de telles raretés? Allons la demander aux sommités de l'Institut de Gembloux. A moins que, sans en avoir l'air, M. Yvon Delbos ne soit un pince-sans-rire. Ce qui est bien possible après tout. En politique, comme disait l'autre, on ne sait jamais.

**BERRY** La Taverne Bodega, Pl. Brouckère T. 11.59.24  
Orch tzigane à p. de 20 h Ouvr tte la nuit

### La mort de Berthe Cerny, Egérie de Briand

Berthe Cerny, sociétaire honoraire de la Comédie-Française, vient de mourir à un âge fort avancé. Sans avoir été de la classe de Réjane, ce fut une excellente comédienne. Les vieux Bruxellois eurent l'occasion, à la fin du siècle dernier, au cours de ses tournées nombreuses et prolongées au Théâtre du Parc, de l'applaudir.

Bien des lustres après, Cerny, définitivement fixée à Paris, fit la connaissance d'Aristide Briand, que les aléas de la politique avaient pourvu d'un haut portefeuille ministériel et qui avait contracté un long bail avec le pouvoir. Par la grâce de Briand, Cerny devint sociétaire à part entière de la Comédie-Française. En échange, cette fine mouche apprit à l'ancien bohème, né dans un beuglant de Saint-Nazaire, l'art de se comporter en bonne compagnie, de tenir convenablement sa fourchette et autres civilités puériles et honnêtes. Cerny était femme de goût. C'est elle qui meubla avec discernement le petit appartement qu'Aristide Briand habitait avenue Kléber. Dommage qu'elle ne lui ait pas enseigné à ne point se laisser « finassiner » par ces messieurs de Berlin...

Vous pouvez aussi SERVIR.

En souscrivant à

**L'Emprunt de l'Indépendance.**

### Quand le Mahatma se modernise

Gandhi, assure-t-on, aurait projeté de recourir au cinéma afin d'accroître sa campagne de propagande dans les Indes, non seulement à l'usage de ses aspirations politiques, mais aussi en vue d'accroître la masse des nombreux adeptes qui suivent sa doctrine religieuse du « Satyagraha ».

Il y a là de quoi faire rêver les plus ambitieux « producteurs » de film. Quelle bande prodigieuse un metteur en scène de grande classe ne tournerait-il pas en s'inspirant des épisodes caractéristiques de la prodigieuse carrière du vieil homme qui vient d'entrer depuis l'hiver dernier dans sa 70<sup>e</sup> année! On pourrait le voir, encore enfant, dans la famille de son père, Kabir Gandhi, qui fut un moment le Premier ministre du rajah de Kathiawar et qui fut donner à son fils une éducation mi-hindoue, mi-européenne. Se conformant aux traditions familiales, il maria son fils à l'âge invraisemblable de sept ans. Cet événement s'accomplit en même temps que le mariage des deux frères de Gandhi, et le futur chef religieux de l'Inde a raconté plus tard, dans ses « Mémoires », comment il exécuta la danse rituelle des « Sept Pas » en compagnie de sa femme-enfant.

Il s'en suivit qu'il convola en justes noces avant d'entrer au lycée. A seize ans, il était père de famille, ce qui le consola peut-être d'avoir raté ses examens. Il les réussit l'année suivante et, après un stage à l'université de Bahavnagar, il se destina à la médecine, jusqu'au moment où, sur le conseil d'un vieil ami de la famille, il se décida à partir pour Londres afin d'étudier le droit et de devenir avocat.

Il a relaté, longtemps après, sa vie d'étudiant pauvre, alors qu'il devait subvenir à tous ses besoins dans la grande cité, avec un budget d'un shilling et six pence par jour. Quatre ans plus tard, il revenait dans l'Inde où un différend avec l'autorité britannique lui rendit difficile l'exercice de sa profession. Ce fut alors qu'il décida de



partir pour l'Afrique du Sud où il s'installa à Prétoria, comme avocat des travailleurs hindous employés dans les mines de diamant. Il était ce qu'on nommait un avocat « coolie ».

Ce fut à cette époque de sa vie que commença sa retentissante carrière de revendicateur politique et de renouvateur social. Il s'établit ensuite à Johannesburg, où ses affaires prospérèrent à tel point qu'il eut sous ses ordres plusieurs collaborateurs indiens et même des sténographes et dactylographes anglais.

### Comment Gandhi devint journaliste

En compagnie d'un associé, il résolut de fonder et d'imprimer un journal : « L'Opinion Indienne ». Après un premier lancement infructueux, il proposa de transférer l'imprimerie dans une ferme où chacun travaillerait pour un salaire de trois livres sterling par mois, sans considérations de race ou de nationalité.

La première chose qui s'imposait était d'acheter une machine. Pour l'acquérir, il fit un long voyage à Durban et la ramena dans sa ferme, où son installation nécessita beaucoup de travail. Mais Gandhi, qui n'avait pas beaucoup de confiance dans la solidité de cette mécanique, avait eu soin d'acheter en même temps une presse à bras. Bien lui en prit. Car la rotative ne fonctionna point, en dépit de tous les efforts du mécanicien et « L'Opinion Indienne » ne put paraître à la date fixée que grâce à l'entremise de la presse à bras autour de laquelle chacun se relayait pendant une nuit entière, y compris les ouvriers imprimeurs et les charpentiers, qui travaillaient à l'aménagement du bâtiment.

Ce fut dans ces conditions que Gandhi fonda son premier journal installé dans une coopérative agricole et qu'il appela le « Phénix ».

Aux Indes, il en posséda aujourd'hui un autre, beaucoup plus important. On voit ainsi que s'il recommande l'utilisation du « charka » (du rouet) et l'usage du « khaddar » (vêtement tissé à la main), le Mahatma n'ignore point le profit qu'on peut retirer de la technique la plus moderne. Et cette circonstance rendrait moins paradoxale l'intention qu'on lui prête de recourir à l'écran dans le but de propager ce qu'il nomme la « Satya » (la Vérité) par le recours à la non-violence ou l'« Ahimsa ».

### Sports dangereux

A l'occasion des Pâques, M. Broubelman paye à sa femme un passage au champ de courses de Stockel.

Entre deux courses, ils assistent au défilé de jolis mannequins portant des toilettes déjà printanières.

Broubelman, sidéré par les chandails extravagants de quelques snobinettes qui passent, murmure à l'oreille de Mme Broubelman :

« Mol, j'aime ces « Poullauverts ».

Vlan! A la seconde même, une « tarte maison » lui fait foir trente-six chandelles...

Broubelman n'a pas encore compris pourquoi!

### Aux Amitiés Françaises des jeunes

La section de Liège donnera, le 11 avril, à 20 h. 30, en la salle de l'Emulation, place du Vingt-Août, à Liège, un récital de piano, avec le concours de M. Carl Simon, grand prix 1934 au Jury international des Etudes musicales et prix de haute virtuosité 1935 au Jury musical de Belgique. La première partie du programme est consacrée à la musique française, la seconde à Chopin et Liszt. Le profit de cette soirée sera versé à la Croix Rouge française (Société de Secours aux Blessés militaires).

**SOURDS** ENTENDEZ  
par conduction osseuse  
avec **SONOTONE**  
APPAREIL INVISIBLE. — ESSAIS GRATUITS CHEZ  
F. E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.49

## Un bock avec M. Gonzalve de Bève, Directeur de « Centre Afrique » et spécialiste de l'or

### ETATS DE SERVICES

M. Gonzalve de Bève dément le préjugé qui veut que nos compatriotes soient sédentaires et routiniers. Tout jeune encore (il atteint à peine la quarantaine), il compte dix-sept années de colonies à son actif, dans lesquelles il est fier de dire que ne se sont pas insérés, au total, plus de douze mois de congé.

Nos coloniaux, en règle générale, ne sortent guère de notre Congo que pour regagner la Belgique. Gonzalve de Bève fait exception à cette routine, et il a vécu deux termes dans l'empire français. Deux ans d'abord en Indochine, aux Mines d'Or de Namkok, six ans ensuite à Saint-Hélène et à Dieu-Vat, en Guyane française, dans une région elle aussi aurifère, très riche d'ailleurs, puisqu'on y faisait 1,600 kg. annuellement, en 1936 : à part ça, un pays terrible, et ça vaut un chevron d'y avoir séjourné. Voici quatre ans, Léon Blum, dont on n'eût pas attendu une pareille exclusive, signa un décret réservant aux nationaux les emplois dans l'administration.

Gonzalve de Bève regagna le Congo belge, il y fut nommé conseiller administratif du Comité National du Kivu, organisme que patronne Helbig de Balzac. Rentré en avion, repartant demain par le même moyen de locomotion, il regagne cette fois le Congo comme indépendant, à la direction d'un journal à lui, « Centre Afrique », qui est à la fois une feuille d'information et une feuille économique; il s'y adjoint une imprimerie dont Gonzalve de Bève est le directeur. J'ai donc devant moi un homme d'affaires, en même temps qu'un confrère, et cela est fort bien ainsi, car le Congo, pour nous autres Blancs, ce n'est en définitive que ça : les affaires; et il serait assez sot de croire qu'on puisse peupler l'Afrique de résidents-dilettanti, Missionnaires à part, il n'est pas douteux que les gens qui passent le Tropique autrement que pour une croisière ou un voyage d'études, sont attirés dans les régions chaudes du globe uniquement par l'espoir du gain. Il suffit du reste de mettre le pied à Alger, à Tunis ou à Casablanca pour se rendre compte que les Français de l'Afrique du Nord, pourtant si proche de la mère-patrie, n'échappent pas à cette loi générale: ils se sont tous plus ou moins américanisés, et ce qui compte, à leurs yeux, c'est de faire de l'argent, et que cet argent travaille...

### LES NEGRES AU TRAVAIL, LA SITUATION DES COLONS

Les premiers mots de M. de Bève sont l'expression de cet état d'esprit réaliste que je viens d'indiquer. Il y a, au Congo, me dit-il, et particulièrement au Kivu, une crise d'autorité. Il faut mettre la colonie sur le pied d'une économie de guerre et contraindre le négre à travailler plus et mieux...

— Comment y parvenir légalement ?

— En accroissant la capitation, dont l'indigène ne peut acquitter le montant que par son travail; en faisant observer strictement les prescriptions du contrat de travail et en faisant peser les rigueurs de la loi sur les Nègres, hélas ! trop nombreux, qui se soustraient à leurs obligations et laissent l'employeur dans le pétrin, escomptant l'indulgence du juge...

— Je vois que vous êtes de l'école de ceux qui professent cette opinion qu'en échange des « bienfaits » que nous lui avons apportés ou imposés, le Nègre nous doit sa sueur et sans barguigner... C'est un point de vue quelque peu dictatorial, mais c'est celui de presque tous les coloniaux; c'est, au surplus, un point de vue défendable *in facto*



— lorsqu'on veut bien laisser de côté les idéologies de luxe, et voir le Noir tel qu'il est...

— Des idéologies, moins que jamais on n'en a besoin là-bas. Car la situation, au Kivu, n'est pas satisfaisante : tant s'en faut. Depuis dix ans, on n'y fait plus que de la monoculture : le café est devenu grand favori. Or, la mévente des cafés pèse tragiquement sur nos colons. Depuis la déclaration de guerre de septembre 1939, on a supprimé la prime à l'exportation; nos cafés délaissés s'entassent en stocks, à Anvers.

— Et le remède ?

— Le remède immédiat, ce serait d'exiger des torréfacteurs qu'ils mélangent 50 p. c. de nos cafés congolais aux cafés étrangers qu'ils s'obstinent à préférer...

— Est-ce que la qualité n'en souffrirait pas ?

— Nullement. On peut, grâce à nos cafés congolais, obtenir des mélanges excellents. Quant à la prime à l'exportation, qu'on la rétablit !... Mais ce ne sont là que des remèdes éphémères, et par un certain côté, factices. Ce qui importe, c'est de changer les méthodes de culture elles-mêmes. Retourner à la polyculture : voilà le salut. Il faut planter du thé, du quinquina, du pyrèthre destiné à fabriquer des insecticides. Les colons doivent être aidés par les Mines. J'entends que ce sont celles-ci, dont la population ouvrière doit être ravitaillée, qui doivent être les grosses clientes de nos agriculteurs africains. En attendant que le café et le thé soient à la période de rendement, le colon doit tenir le « coup » sans réaliser de gains : s'il n'a pas d'argent, son compte est réglé d'avance. Or les Mines, précisément, permettent au Blanc qui doit vivre de la terre des bénéfices immédiats. Elles permettent d'écouler le maïs et l'arachide, les produits vivriers et maraichers, le bétail, la volaille. C'est pourquoi, quelle que soit d'ailleurs la richesse du sol, des cultures éloignées des centres miniers languissent faute de débouchés; et ainsi, le Kivu est inférieur à l'Ituri, parce que le Kivu est loin des Mines.

### CIVILISATION

— Je reste persuadé, poursuit M. de Béve, que certaines régions du Congo peuvent et doivent fournir un magnifique *white settlement*, un peuplement blanc qui décongestionnerait la métropole. Le climat, à 1.500, à 1.900 mètres, y est tout à fait méditerranéen, et il n'existe aucune raison valable pour que nos compatriotes ne s'y installent pas à demeure... Or, il n'y a pas deux mille colons dans tout notre empire.

— La cause ?

— Elle est complexe. D'abord il faut aider les Belges à partir. Il faut qu'ils sachent par exemple, qu'à Costermansville, il y a une place pour un tailleur, un cordonnier, un coiffeur, un pâtissier, que sais-je ? Pour des gens de métier, qu'ils sont assurés de bien gagner leur vie là-bas. Il faut aussi que l'on développe la scolarité, aussi bien primaire que moyenne. Pour l'instant, il n'y a qu'un collège au Kivu, Saint-Charles, qui est aux mains des Pères Blancs; il est question d'installer des Jésuites à Fataki, près de Kilo-Moto; qu'on n'hésite pas ! Que l'on n'hésite pas davantage à accroître les hôpitaux, à ouvrir des cliniques dentaires, à créer des plaines de sport, des bibliothèques, voire des salles de spectacle; bref, que l'on civilise. Le Blanc viendra de lui-même... Surtout si l'on crée des « réserves », comme les Anglais l'ont fait au Kénià c'est-à-dire si l'on attribue

aux Blancs seuls les terres des hauts plateaux, où l'on peut vivre et prospérer comme en Belgique; surtout et j'y reviens, si l'on contraint l'indigène au respect de ses devoirs et au respect du Blanc en général, et à cet effet, il est urgent que l'administrateur, libéré d'une partie de la pappe assés dont on l'encombre, puisse pousser ses inspections loin des routes et s'enquérir de ce qui se passe dans les villages, où l'on mijote toutes sortes de sujets de mécontentement et de fronde, sans que nous puissions réprimer ou apporter des remèdes comme il le faudrait...

### TOURISME

— Une des ressources futures du Congo, c'est le tourisme. Nous avons là-bas de bons hôtels, il n'y en a pas assez, ni surtout de la qualité qu'exige le touriste américain...

— J'ai admiré, en Afrique du Nord française, ce qu'a réalisé la *Transat*. C'est à imiter en effet. Conjointement, que l'on crée des routes, toujours des routes; et là où la route est impossible, qu'on développe les lignes aériennes. D'autre part, il convient d'« aménager » les sites. Par exemple, à Kakondo, nous avons d'admirables chutes d'eau chaude, des grottes curieuses et pittoresques. Pourquoi tolère-t-on que l'indigène souille ces lieux par des dépôts d'ordures ?...

Tout le Nord-Est du Congo Lac Albert, Parc National, est une des merveilles de l'Afrique. Paysages de volcans de fondraisons, de cimes, de gorges sauvages, un mélange de paysages bucoliques, tropicaux et neigeux tour à tour... Si le visiteur y trouve des gîtes et un minimum de confort, cette région peut devenir, dans un avenir rapproché, une source de profits importants. Il urge donc de classer les sites congolais et de leur faire la publicité qu'ils méritent...

### LES VOLS D'OR

— Pourtant, qu'on ne s'y trompe pas, c'est évidemment le minéral qui sera toujours le fond de l'économie congolaise, et surtout le minéral or. A ce sujet, il se pose tout justement aujourd'hui une question très grave, et je voudrais vous l'exposer, parce qu'elle est digne d'alerter l'opinion métropolitaine.

L'extraction de l'or s'effectue soit par lavage de minéral, soit par récolte de pépites. Le minéral se lave dans des *slinces* ou tables de lavage; celles-ci sont cadencées. Les pépites, lorsqu'on en trouve peuvent être évidemment débrobées à front de taille par les mineurs; quant aux tables, on peut arriver à les fracturer et s'approprier ainsi le minéral en poudre; un seul Blanc surveille plus de cent Noirs, et le contrôle des larcins est très malaisé...

Or, jadis, le Nègre ne volait pas, car il ne pouvait rien faire de l'or qu'il aurait volé. Peu à peu, des trafiquants marrons se sont installés à proximité des mines. Ils offrent aux ouvriers indigènes toutes sortes de pacotilles: vélos retapés, cotonnades, vieux phonos; ils se payent en or volé, et c'est cette mafia de recéleurs, puissante, audacieuse, composée de Levantins, d'Hindous, de Grecs accointés avec tous les mercantis du monde, qui a créé une si parfaite association de malfaiteurs qu'à l'heure actuelle, à Dar-es-Salaam, on vend ouvertement, sous spécification d'origine, l'or qu'on nous a subtilisé. Quinze pour cent de notre métal s'enfuit ainsi. Les compagnies ont réagi. Les juges, saisis, ont enquêté et condamné certains des coupables...

Mais ceux-ci, instigués par un certain Ischmail, avocat levantin soutenu par l'Indian Association et récemment exclu du prétoire pour insultes à la magistrature, entretiennent une agitation d'autant plus dangereuse qu'elle trouve appui à l'étranger et s'efforce de discréditer nos juges, que l'on représente comme les valets des compagnies.

Le ministère, à Bruxelles, nous a d'abord, et comme de juste, soutenus. Mais les gangsters ont le bras long; ils ont créé de tels ennuis à M. Devleeschauwer que celui-ci se tient coi.

— Ça ne m'étonne pas de lui...

— Il faut donc que l'on ouvre l'œil, et le bon. Et il faut aussi, conclut M. de Béve avant de prendre congé que les juridictions d'appel soient impitoyables pour les recéleurs qui corrompent nos ouvriers noirs...

LA CAUDALE

LIÈGE  
Tel. 17.417

*Chapson*

CAVE  
et CUISINE  
de tout 1<sup>er</sup> ordre  
EXCELLENTE RÉPUTATION



## POUR DISTRAIRE LES SOLDATS

La Chocolaterie SUCHARD, fidèle à ce qu'elle a promis, a acquis, quoique avec un certain retard, indépendant de sa volonté,

### DE NOUVEAUX JEUX

qui seront envoyés gratuitement, à partir de maintenant et jusqu'à épuisement, aux soldats qui en feront la demande à la

## Chocolaterie Suchard, à Saventhem

L'un de ces jeux, appelé « FAITES CINQ », est fort distrayant et peut se jouer à deux, trois ou à quatre personnes. La préférence sera donc donnée aux groupes les plus nombreux qui feront la demande de ce jeu.

Pour répondre à de multiples demandes, il y aura encore des jeux du « COMBAT NAVAL ».

## La Chocolaterie Suchard

distribue ces jeux dans le but de distraire les soldats et sans rien demander en contre-partie. Il n'est exigé ni emballage, ni quoi que ce soit.

Plus que centenaire, elle se permet seulement de recommander ses excellents produits, d'un goût exquis, de réputation mondiale, de haute valeur nutritive, fabriqués avec les meilleures matières et la même conscience depuis





## PROPOS D'ÈVE

### Age ingrat

De la naissance à la maturité, tout au long du chemin parcouru, que d'étapes au cours desquelles l'être humain évolue, se transforme, ou bien s'affermir, se stabilise. L'une des plus étonnantes, et surtout pour les femmes, est certes celle qu'on a appelée « l'âge ingrat ».

L'âge ingrat ! Souvenez-vous : un état de malaise chronique, coupé d'éclats de joie incoercibles, des enthousiasmes subits, des dégoûts profonds, une flamme intérieure que l'entourage s'applique à détourner, à étouffer, tant elle semble intempestive; une bonne volonté admirable qui se résout en tentatives avortées; des intentions pures qui aboutissent à des gaffes, à des pas de clerc; un immense désir d'être aimée qui se traduit en maussaderie, en jagot d'épines; des larmes qui dégénèrent en ricanements, des rougissements adorables qui font frémir de rage, une timidité qui devient hargne, des paroles ailées, gracieuses, fleuries ou tendres qui, passées les lèvres, ne sont plus que mystères ou pauvretés. Et puis, des gestes mal accordés, une taille non formée encore, que la graisse encombre ou que la matresse décharne, une tendance calamiteuse à choisir dans la mode ce qui ne va pas, une gêne, un malaise, un inconfort douloureux.

Je confesse ma tendresse pour l'âge ingrat — peut-être parce que ma mémoire fidèle m'en retrace exactement les inconvénients affligeants. Mais cette maladresse, cet inconfort, ces perles malefiquement transformées en crapauds, m'attendrissent et m'apitoient à un point que je ne saurais dire. Je voudrais prendre par l'épaule cette pauvre enfant de douze à quinze ans, si riche de promesses, si pauvre d'expression, l'étayer, la consoler, montrer à ses yeux l'avenir radieux, l'aboutissement. Age ingrat, bourgeois honneur, froissé, d'humble apparence, d'où naîtra quelle fleur merveilleuse...

Evidemment, l'âge ingrat a perdu, de nos jours, sa virulence. Extérieurement du moins, grâce à la culture physique, aux soins de beauté, à ce culte du corps qu'on enseigne de bonne heure à la petite fille, il n'est guère aujourd'hui de « backfisch » calamiteuse. Mais je suis bien sûre qu'au fond de leurs jeunes cœurs, à ce tournant de la vie, on trouverait encore les mêmes doutes, les mêmes incertitudes, les mêmes malaises, les mêmes tentatives avortées, les mêmes élans réjouis que ceux qui désolèrent leurs mères, leurs grand-mères et leurs aïeules. Seulement, pour celles-ci, l'étape douloureuse était peut-être plus longue; elles se berçaient peut-être de plus de rêves impossibles, de plus de chimères, elles prenaient moins vite assurance, elles étaient moins promptement armées.

Il existe un témoignage écrit, irréfutable et bien précis de ces états d'âme successifs et mystérieux : c'est un journal d'enfant. Un journal d'enfant ! Nous en avons tous connus, nous en avons tenu nous-mêmes, quelques mois, quelques semaines quelques jours. Et puis, les retrouvant au fond d'un tiroir, affligées par les insignifiances, les redites maladroitement, les pauvretés d'expression qui nous désignaient notre enfance, nous les avons brûlés. Celui-ci par intraitable a été conservé, et c'est le document le plus sincère, le plus émouvant que l'on puisse trouver sur cette période fugitive et si précieuse, d'une vie de femme. Mais

il est d'une femme de génie qui a été le chantre et le porteur de tout son peuple, qui lui a donné ses légendes, son histoire et, pourrait-on dire, sa géographie romantique. C'est le journal de Selma Lagerlöf, écrit à quatorze ans, il fut publié, sans y rien changer, quand elle en avait septante. C'est l'histoire merveilleuse d'un séjour à Stockholm, où elle allait soigner, chez des parents, une adolescence malade et presque infirme. Songez donc : quatorze ans, un beau cahier tout neuf « avec une couverture blanche et un dos bleu, doré sur tranche », un voyage avec ce qu'il comporte d'imprévu miraculeux, la rencontre d'un jeune étudiant, si beau ! qui vous prête son attention, vous écoute et vous parle si gentiment que, grâce à Dieu, s'éloignent amour-propre et fausse honte; la nouveauté d'une famille peu connue, au sein de laquelle il faudra louer avec adresse, alors qu'on se sent si gauche ! Et les catastrophes : les gaffes dont le souvenir vous empourpre les joues, les choses qu'on aurait dû faire et celles qu'on n'aurait pas dû dire, et les reproches qu'on ne se ménage pas. Et les rêves qui prennent leur vol, et l'imagination qui galope sur le thème du jeune étudiant, le mystère qu'on accumule — sans y croire ? en y croyant un peu tout de même ? — sur sa tête : sûrement, c'est un fils de roi dont la naissance a été secrète, mais qui est promis aux plus beaux destins... Et puis, le désespoir, à l'annonce de ses fiançailles; et les rêves fous d'abnégation, de dévouement — qu'il soit heureux, mon Dieu ! — l'ardent désir de faire la fortune du jeune couple (en songe, tout est si facile !); c'est enfin les petites déceptions mondaines, les grosses déceptions d'amitié, l'élan vers ce qui est beau, toute une sensibilité de femme qui s'ébauche, mais qui possède encore le duvet velouté de l'enfance. Et toujours, cet inconfort moral dont je parlais plus haut, cette impression d'être trop jeune pour les uns, trop âgée pour les autres, d'être incalculable, enfin, et comme déclassée, et qui se traduit par ces mots si risibles, si émouvants : « Je crois qu'il n'y a que moi, dans Stockholm, qui ait quatorze ans ! »

Il faut lire ce livre de l'âge ingrat, le lire avec tendresse, avec pitié, comme un témoignage de notre adolescence envolée, comme le souvenir cher d'une jeune sœur que nous aurions perdue

EVE.

## NOUVEAUTÉS POUR LE PRINTEMPS

### BONNETERIE

BLOUSES RAYONNE

### CLOCHETTE

indémaillables

irrétrécissables

6, Treurenberg, 6 COUPE PARFAITE 65 Fr.  
à partir de

« Savez-vous planter des choux ? »

Dés qu'ils sont vieux de quelques années, les chapeaux paraissent toujours ridicules. On se dit : « Mon Dieu, comment ai-je pu porter ça ! » Ils paraissent, chose curieuse, beaucoup plus ridicules que les robes. Il est probable que dans cinq ou six ans d'ici, nous rirons bien en regardant les photographies des chapeaux de 1940 !

Le chou se porte beaucoup ce printemps. On en voit quelques-uns sur les robes; on en voit plus encore sur les chapeaux. Qui aurait cru que nous reviendrions à cet ornement démodé qui nous ramène de quelque quarante ou cinquante ans en arrière ?

**TISSUS DE LUXE**  
« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES  
38, RUE GRETRY



Les choux donc croissent et prospèrent. Nous n'osons écrire « fleurissent »... On en fait en ruban, on en fait en tulle. On voit même des petits macarons de paille froncée qui ressemblent singulièrement à des choux.

Une plume ? elle part d'un morceau de tulle froncé. Un bouquet ? il est entouré d'un ruban froncé.

Mais ce qu'on voit surtout ce sont les chapeaux composés d'un seul gros chou. Cela s'est d'abord appelé « turban » ou « madras ». Puis le turban ou le madras, remontés sur le sommet de la tête, se sont inclinés sur le front, et sont devenus ces petits « tampons » de soie ou de tulle, retenus par un ruban ou une résille, qu'on appelle à présent des chapeaux. Ils ont les couleurs les plus tendres. Quelques-uns d'entre eux semblent sortir de la vitrine du confiseur. Nous avons vu ainsi un « petit chapeau » tout ce qu'il y a de « chou et d'amour » (pour parler comme certaines femmes) en satin rose froncé, piqué de petits bouquets de violettes marves et roses et auréolé d'une voilette noire. A la description, cela fait frémir. Eh bien, c'était charmant. Mais... c'était charmant parce que le satin était d'un rose qui s'harmonisait parfaitement avec le ton pâle des violettes, lesquelles sur un autre rose, auraient semé confites; parce que le tout avait été conçu et exécuté par une très grande modiste ; et enfin parce que la femme qui le portait était très élégante et impeccablement coiffée.

Si vous ne remplissez pas toutes ces conditions, ne portez pas de ces petits « bibis » dont la mode sera certainement éphémère. Et surtout ne croyez pas qu'avec cinquante centimètres de satin ou de tulle vous puissiez les « chiffonner » vous-même, pour employer un mot cher à nos grand-mères...

## Élégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière

### HOME DU FERMOIR

51, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles - Tél. 12.38.69

### Coussin ou manteau ?

Décidément, on met l'écoissais à toutes les sauces. Nous tricotons des lainages écoissais, des soieries écoissaises. Nos tricots eux-mêmes sont écoissais, nos jupes courtes et plissées évoquent les kilts que, par ordre supérieur, les highlanders ont dû abandonner.

Voici maintenant qu'on fait de l'écoissais en fourrure. Différents pelages de différentes couleurs sont cousus en carreaux réguliers, selon les dessins des plaids. Evidemment on n'en est pas encore à employer pour cet usage, les fourrures teintes en bleu, en rouge ou en vert que nous portâmes naguère, mais avec les pelages naturels, on a déjà une assez jolie palette...

Est-ce très réussi ? Mon Dieu... c'est plus singulier que réellement joli. Et il y a gros à parier que cette mode-là ne prendra guère. A vrai dire cette... mosaïque ressemble surtout aux coussins que l'on fabrique avec les déchets de fourrure. Seulement elle coûte beaucoup plus cher !

Faites nettoyer ou teindre vos vêtements et ameublements  
**GRANDES TEINTURERIES ROYALES**  
12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84

### La cravate blanche de votre mari

Les petites robes, les tailleurs classiques que nous portons ce printemps seraient bien austères si rien ne venait les égayer. On nous propose toute sorte d'ornements. Mais les plus à la mode aussi, ce sont les garnitures de lingerie.

Les garnitures de lingerie sont idéales pour être élégantes à peu de frais. A peu de frais... mais avec beaucoup de soin ! A moins de pouvoir les envoyer régulièrement chez la blanchisseuse de fin. (et c'est encore beaucoup de frais ! ) il vous faudra veiller jalousement à leur entretien. Un col blanc, un plastron, des manchettes de piqué ou de

## VOICI LA BELLE SAISON !

LES TISSUS DE 1<sup>er</sup> CHOIX  
LES DESSINS MODERNES  
LES COLORIS NOUVEAUX  
LES PRIX INCHANGES  
VOUS LES TROUVEREZ

## au Dôme des Halles

89, MARCHÉ-AUX-HERBES — TÉLÉPH. 12.46.18  
COUPE PARFAITE — TRAVAIL SOIGNE

baptiste ne sont possibles que s'ils sont impeccables, et si le piqué ou la baptiste reprennent tout leur lustre par la simple vertu de l'eau et du savon, ils sont aussi bien vite ternis. Comptez que vous ne pourrez pas porter votre parure blanche plus d'une demi-journée.

Que sont-elles ces parures blanches dont la mode est si généreuse ? Eh bien, au premier rang, il faut mettre les « dépassants ». Beaucoup de robes, beaucoup de jaquettes et presque tous les gilets sont ornés d'un dépassant blanc. C'est charmant et agréable au possible, parce que ce dépassant, il faut non seulement le blanchir, mais le recoudre chaque fois qu'on l'a blanchi. Il ne vous restera plus qu'à le fixer par des boutons à pression invisibles, si vous voulez pouvoir le changer facilement autant de fois que ce sera nécessaire.

On porte aussi naturellement des cols, des plastrons, des manchettes. Quelques dépassants froncés ou tuyautes prennent des allures de jabot. Ne parlons pas des fantaisies peu

Notre force est notre seule sauvegarde.  
Souscrivez à

### L'Emprunt de l'Indépendance.

courantes et d'ailleurs discutables, comme le boléro de piqué blanc posé sur une robe sombre

Mais ce qui fait fureur, ce sont les petits nœuds. Imaginez la cravate d'habit de votre époux multipliée par cinq ou six et disposée un peu partout sur une robe : au col et quelquefois tout le long du corsage, sur les poignets et sur les poches.

Heureusement pour nous, ces petits nœuds sont faits d'avance, car s'il fallait les nouer chaque fois, votre patience serait mise à une rude épreuve. Il suffit pour s'en rendre compte, d'avoir vu, une fois, un homme nouer une cravate blanche. Et songez à Brummell qui chiffonnait dix cravates avant d'en nouer une seule ! Que serait-ce s'il vous fallait chaque fois refaire vos six nœuds !

## NATAN, modiste

présente une collection de modèles nouveaux :  
47a, rue du Fossé-aux-Loups.

### Souvenir de la semaine sainte

Robert, huit ans, a été très sage à l'école pendant la semaine sainte. Contrairement à son habitude, il a écouté très attentivement le récit de la Passion de Jésus-Christ. Il est tout impressionné et pénétré.

Aujourd'hui, il accompagne sa maman chez une amie souffrant de rhumatismes; la conversation roule sur ce sujet.

— Le rhumatisme, dit la maman de Robert, se caractérise par de l'eau dans les tissus et le sang...

Robert qui, jusqu'ici, s'est tu, s'écrie brusquement :

— Dis, maman Jésus-Christ aussi avait des rhumatismes, parce que le maître, à l'école, a dit que quand on lui a percé le côté d'un coup de lance, il y a de l'eau qu'a sorti...

### Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »



## LE CHOCOLATIER

## DASKALIDÈS

s'excuse auprès de sa fidèle clientèle de n'avoir pu lui donner, pendant les Fêtes de Pâques, tout le choix désiré de la gamme de ses produits, en présence de l'épuisement trop rapide du stock. Afin d'obvier à cet inconvénient pour l'avenir, les ateliers de fabrication subiront des agrandissements appropriés.

Le Chocolatier DASKALIDÈS remercie vivement ses clients, anciens et nouveaux, d'avoir apprécié la qualité de ses produits, marquant ainsi leur satisfaction.

Le Chocolatier DASKALIDÈS,

Bruxelles, 53, rue de l'Écuyer. • Liège, 3, rue Joffre.  
Gand, 72, rue des Champs. • Le Zoute, Place Albert.

## Du tac au tac

Les femmes anglaises qui s'occupent de politique y apportent souvent une ardeur très masculine, et même plus que masculine.

Elles sont dans les réunions publiques beaucoup plus violentes que leurs frères ou leurs maris.

Un jour que M. Lloyd George — dont on connaît la vivacité — parlait dans un meeting, au pays de Galles, avec cette chaleur humoristique qui lui est propre, une auditrice, ne contenant plus sa colère, l'interrompit pour s'écrier :

— Si vous étiez mon mari, je vous donnerais du poison!

A quoi M. Lloyd George, après avoir considéré celle qui parlait, répondit simplement :

— Si vous étiez ma femme, je le prendrais!

## Entre rapins

— On voit de ta peinture partout; comment fais-tu pour si bien vendre ?

— Je fais des dettes et l'huissier saisit mes tableaux!

## « Pour vous, Madame »

— Papa, comme tu as l'air heureux! Tu es à l'aise dans ton veston en tricot? — Oui, chérie, Je ne me suis jamais trouvé aussi libre de mes gestes. Je me sens « JEUNE » comme toi!

## " TRICOLUX "

la marque de qualité

En vente dans les bonnes maisons.

## Parole rassurante

La propriétaire de la maison dit à Gontrand qui désirait louer un pied-à-terre :

— Je dois vous avertir monsieur, que je ne supporterai pas que vous ameniez des dames dans votre chambre.

— Oh ! soyez tranquille ! Les personnes qui viendront ici ne sont pas des dames !...

## Au contraire

— Tu n'as pas l'air de te rappeler que je t'ai prêté cent francs, il y a deux mois

— Au contraire, cher ami, c'est là un de mes plus agréables souvenirs.

**DENTELLERIE ST-MICHEL 15, GRAND'PLACE, 15**  
1<sup>er</sup> étage — Tél. : 11.73.34  
Véritables dentelles belges à la main pour tous usages

## Femme de Lettres

Une dame très coquette écrit ses mémoires :

« ...Tous ces chagrins avaient fortement altéré ma santé ; en deux ans j'avais vieilli d'au moins six mois..... »

## Un insolent

— Pourquoi avez-vous renvoyé votre nouveau comptable ?

— Il était trop impertinent. Figurez-vous que chaque fois que je l'enguirlandais, il ne répondait rien.

— N'était-ce donc pas convenable ?

— Non, car Dieu sait ce qu'il pensait.

## A LA FILEUSE

LAINES FILEES  
en TOUS GENRES

DE L'USINE A LA  
CONSOMMATION

TROIS MAISONS A BRUXELLES :

Rue Antoine Dansaert, 29 - Tél. 12.11.95  
Rue des Pierres, 25 - Tél. 11.99.52 • Rue d'Or, 46 - Tél. 11.62.49

## Mensonge

Lévy et Salomon achètent tout : pianos, parapluies, bronzes, vieux dentiers, etc... Ils sont concurrents, mais amis.

Comme ils fréquentent assidûment les salles de vente de la capitale, chaque jour Lévy demande à Salomon :

— Ou vas-tu ce matin ?

— A Grenelle, répond Salomon qui, incontinent, se rend à la Villette ou à Montmartre, mais jamais à l'endroit indiqué à Lévy, qui, d'ailleurs, est bien fixé à ce sujet.

L'autre matin, Salomon ayant répondu à Lévy qu'il allait à l'hôtel Drouot, Lévy s'y rend et est surpris de l'y rencontrer, et, sur un ton d'affectueux reproche, lui glisse à l'oreille :

— Dis, Salomon, pourquoi m'as-tu menti ce matin ?

## IL Y A 50 ANS QUE

## MATERNE

est spécialement dans la fabrication de confitures. C'est pourquoi, si vous goûtez sa 1<sup>re</sup> qualité « Surfine », c'est-à-dire celle ne contenant que du sucre et le fruit indique sur l'étiquette, vous estimerez qu'il n'y a pas de meilleure confiture.

**C'EST UN PRODUIT 100 % BELGE.**

## Simple réflexion

On sait que l'inspiration se complait particulièrement à nous visiter aux heures nocturnes, lorsque tous les bruits étrangers et profanes se sont éteints. Combien d'auteurs modernes pourraient dire comme ce jeune écrivain :

— Mes meilleures idées me viennent à l'esprit la nuit quand je ne puis dormir !

A quoi un critique présent, de répliquer spontanément :

— Pourquoi ne prenez-vous pas un soporifique ?

## La vie nous invite

à toujours espérer. Vous qui désirez depuis longtemps un manteau en caoutchouc. Une gabardine, allez au ccc, rue Neuve, 64-66. Bruxelles. ccc ne donne pas d'illusions éphémères. L'élégance de ses vêtements, leur usage sont des réalités prouvées.

## Une probabilité

Une jeune femme s'adresse timidement à l'employé préposé aux petites annonces d'un grand quotidien :

— Auriez-vous une lettre D 500 ?

— D 500 ? Non ! mais il y en a une DD 500 !

— Ah ! C'est peut-être pour moi tout de même... quel-qu'un qui bégale...

**CONSTIPATION VAINCUE PAR PAIN A. C.**  
48, r. des Foulons. • Tél. 12.70.05



**Inquiétant**

Mme Smits. — Oui, ma chère; malgré les airs qu'il prend, je crois que si je trompais mon mari, il en mourrait.

Mme Van Poppel. — C'est vrai que depuis quelque temps, je lui trouve mauvaise mine.

**Trouvé dans les petites annonces**

Jeune officier désire connaître jolie marraine qui ne porte que les bas « Mireille ».

**Humour liégeois**

L'esténé Nonard, qui strime une paire di nous solés, djstrele (s'efforce) dispoie on quart d'heure po fé intrer s'pid gauche ès dreut solé et s'dreut pid ès gauche.

Après aveur fait des fwésses à s'rayi les deux pognes, il y avint, mais naturellemint, ça n'va nin à l'leccion.

— C'est anoteux, disse-t-i, à s'fré, d'aveur des nous solés qui n'vont nin mi qu'ça et qui m'fet on mâ di tos les diales!

— I n'a moyen d'y r'médi, sèse Nonard, respond Houbert.

— Kimin freuse donc fré ?

— Cándge di pids.

— C'est àhéil à dire, sèse goula, mais... avou qui donc, twè ? — M. P.

**TISSUS DE LUXE**  
 « NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES  
 38, RUE GRETRY

**Objet rare**

— Mon cher, voilà un billet de mille francs comme il y en a peu.

— Qu'a-t-il donc d'extraordinaire?

— Il est à moi...

**Le toubib est content**

Le Toubib — Je craignais que vous ne fassiez le simulateur, mais je constate avec plaisir que vous êtes vraiment très malade.

**Une autorité vous parle**

Ecoutez ecc. L'autorité du ecc se confirme par la qualité de son caoutchouc, l'élégance et la perfection de ses vêtements pour la pluie. Nous le crions bien haut : ecc fait autorité. — ecc, 64-66, rue Neuve, à Bruxelles.

**Portrait**

Bonne-maman a changé de bonne, et Annette qui entre en ouragan dit:

— Ou est-elle?

BONNE-MAMAN (qui est de mauvaise humeur). — Dans la cuisine, mais reste auprès de moi.

Néanmoins, Annette s'éloigne subrepticement et revient en disant:

— Je l'ai vue par le trou de la serrure: elle a de grands pieds et les cheveux en plis.

BONNE-MAMAN (qui a envie de rire). — C'est effrayant ce que tu es curieuse et désobéissante.

**BEARNAISE INSTANTANÉE VEDY**  
 LES EPICES  
 DANS LES ÉPICERIES GROS : VEDY, RUE CH. DEGROUX, 18, BRUX

**La preuve !**

La chanteuse — Dites-moi, docteur, est-ce vrai que les œufs éclaircissent la voix ?

Le médecin — Je crois bien... Voyez les poules, dès qu'elles pondent, elles se mettent à chanter !



**Qu'est-ce que c'est**

**que le Swing ?**

Le SWING, c'est le SWING. Cela ne se définit pas, cela se danse. Vous en trouverez un magnifique exemple sur le disque Columbia DB, 5071 - « Londonderry Air ». Rares sont ceux qui peuvent rester assis en écoutant ce disque.



**Avril**

Avril épelle, avril fredonne  
 Ses lettres aux sons clairs et gais,  
 Tandis qu'il sonne et carillonne  
 Dans les clochettes des muguet;

Dans l'eau limpide de la source  
 Qui, sans qu'il le sut, le surpait,  
 Avril se mire et se sourit  
 En l'accompagnant dans sa course;

Du mystère de la forêt,  
 Qu'il féconde de sa lumière,  
 Avril fait jaillir en secret  
 L'aurole de la clairière;

Avril se glisse dans le nid  
 Que s'est préparé l'hirondelle,  
 Dont le frémissement, de l'aile  
 Est le frisson de l'infini.

SAINT LUS.

**Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »**

**Amitié fraternelle**

— Petit garnement, tu n'es pas honteux de frapper ainsi une petite fille?

— C'est pas une petite fille : c'est ma sœur !

**Les chiffres ne mentent pas**

Les chiffres, disait ce célèbre économiste que toute la ville connaît, les chiffres ne peuvent nous tromper. Si un homme peut accomplir une besogne en douze heures douze hommes peuvent la terminer en une heure. C'est le miracle de la division du travail.

— Parfaitement, interrompit un auditeur. Si un homme peut faire une maison en douze jours, douze hommes peuvent la faire en un jour, et 288 hommes en une heure et 17.280 en une minute et 1,036.809 en une seconde.

**Une statue à un pharmacien...**

soit, mais une bonne salle de bains à celui qui en demande une à Henry, 133, rue de la Loi, qui en possède de parfaites, à prix doux. Pourquoi attendre ?...

**Cubisme**

— Moi, vois-tu, la peinture, j'ai toujours eu ça dans le sang.

— Mon pauvre vieux, faudra soigner ça, tu dois avoir le sang vicié.

**Une simple multiplication**

— Hector, donne-moi deux sous pour me peser !

— Je n'ai pas de monnaie, je n'ai qu'un sou.

— Donne-le toujours, je multiplierai par deux !



### La leçon de biologie

- Parlez-moi de l'instinct merveilleux des animaux.
- La poule, qui pond des œufs exactement de la grandeur des coquetiers...

**BERNARD** 93, rue de Namur  
(PORTE DE NAMUR)  
Tél 12 88 21-22 12 68 05

**Huitres - Caviar - Foies gras - Homards**  
:-: Salon de dégustation ouvert après les spectacles :-:

### La gifle

- Totoche a tellement exaspéré son père qu'il s'est fait gifler. Le premier émoi passé, il demande à sa mère :
- Maman, est-ce que grand-père a aussi giflé papa?
  - Certainement.
  - Et le père de grand-père a aussi giflé grand-père?
  - Sans doute.
  - Et le père du père de grand-père?
  - Oui.
  - Et le grand-père du père de grand-père?
  - Tu m'agaces avec tes questions. Cela suffit maintenant.
  - .....
  - Maman?
  - Quoi encore?
  - Qui a commencé?

AUBERGE **CANARD SAUVAGE** 12.54.04  
DU  
12, Imp. de la Fidélité (rue des Bouchers) Tél.

### Distinguons

Différence entre un serpent et une fourrure : Le serpent est une bête qui change de peau. Une fourrure est une peau qui change de bête.

### Une injustice

- Maman, est-ce vrai que l'instituteur est payé pour nous faire la classe?
- Mais oui, mon chéri.
- Est-ce juste, alors, que ce soit nous qui soyons obligés de faire tout le travail?

**TONIQUE RECONSTITUANT**  
**SCHMIDT ROUGE**  
POUR VOTRE SANTÉ

### Adam et Eve

Des touristes « voyageant belge » contemplent les panneaux fameux d'Adam et Eve peints par Van Eyck.

- Qui c'est ça ? demande un gamin d'une dizaine d'années.
- Nos premiers parents
- C'est vrai qu'ils étaient seuls au monde?
- On le dit
- Alors qui qu'a bien pu faire leur portrait ?

**VANITY** Maroquinerie de luxe. Art. de bureau  
62 rue de Namur - Téléphone 12.72.57

### La logique de bébé

- Papa, pourquoi qu'il tombe de la pluie ?
- C'est pour faire pousser les carottes, les choux, etc...
- Alors pourquoi qu'il pleut dans la cour où il n'y a pas de tout ça ?

### L'écho

- Peux-tu comprendre pourquoi Jules arpente constamment la salle des Pas Perdus au Palais ? Il n'a pas de procès en cours que je sache.
- C'est qu'ici, quand il reçoit une gifle, l'écho fait croire qu'il l'a rendue.

Ne déménagez que par la Maison **WALON Frères**  
Place de Brouckère. - Tél. : 17.71.18.

### Le monstre

- Loulou avait fait un cauchemar. Encore tout tremblant, il dit à sa mère :
- Maman, qu'est-ce que c'était, cet effrayant animal que j'ai vu ?
  - Comment veux-tu que je le sache, mon chéri ?
  - Tu étais pourtant là, Maman!

### Soir mélancolique

- Le soleil s'enfonçait dans la mer, à l'horizon. Un voyageur méditait mélancoliquement, appuyé au garde-fou du bateau. Une dame qui le connaissait s'approcha et lui demanda :
- Vous attendez que la lune monte?
  - Non, murmura le voyageur d'un air égaré, je n'en ai pas mangé tout à l'heure.

**VINAIGRE ★ L'ETOILE**

### Retour tardif

- Smits est rentré à 3 heures du matin, en la compagnie d'un garçon inconnu.
- C'est dégoutant, lui dit Mme Smits. Vous aviez promis d'être rentré pour 10 heures.
  - Impossible, répondit Smits. Le garçon du bar que voici n'était pas libre avant 2 h. 1/2.

### Un philosophe

- Un pickpocket passait récemment devant le tribunal correctionnel.
- Que faites-vous donc pour vivre ? interroge le juge.
  - Mon Dieu, monsieur le président, je prends les choses comme elles viennent !

**Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »**

### A la consultation

- Respirez profondément et dites trois fois : trente-trois!
- 99...

### Fiançailles

Janine est une jeune fille pratique. Elle a des visions d'avenir extrêmement précises. Elle disait, par exemple, l'autre soir :

- Chéri ! Quand nous serons mariés, j'aurai deux domestiques, n'est-ce pas ?
- Tu en auras par douzaines, ma chérie... mais pas à la fois, naturellement.

**Pilules des Dames** contre retards des règles.  
Bruzelles, 102, rue de la Lot

### Le virtuose

- UN AMI — Vous avez joué devant des auditoires très distingués, dans cette ville ?
- LE VIRTUOSE. — Oh oui ! A certains moments, absolument personne ne m'écoutait.



**Chez les fous**

Un visiteur est admis à examiner le pavillon des allégués furieux.

LE VISITEUR. — Quelle est la raison pour laquelle ce malheureux numéro 8 est devenu fou ?

LE GARDIEN. — Parce qu'une femme qu'il voulait épouser lui a refusé sa main.

LE VISITEUR. — Ah !... Et le numéro 9 ?

LE GARDIEN. — Le numéro 9 ?... Parce qu'il a épousé la femme qui avait refusé le numéro 8.

**BEAUSOLEIL** A TERVUEREN est ouvert  
Hôtel-Restaurant. Tél. 51.64.51

**Soyez bon pour les animaux**

Une vieille dame, qui pousse jusqu'à la manie l'amour des animaux, appelle un jour sa bonne :

— Joséphine, tâchez donc d'attraper cette mouche qui m'agace depuis une heure.

Joséphine attrape la mouche.

— Maintenant, dit la dame, ne lui faites aucun mal, mettez-la dehors.

La servante sort en haussant les épaules et revient une minute après.

— Qu'est-ce que vous faites, Joséphine, vous rapportez la mouche ?

— Oh ! madame, je n'ai pas eu le courage de la jeter dehors, voilà le temps qui se met à la pluie !

**ACHAT OR et BRILLANTS**

JOAILLERIE BOLLU, 38, rue du Midi, 38 (Bourse)

**Appréciation**

Guy est furieux contre Gontrand ; celui-ci lui a joué quelques tours qu'il « n'encaisse » pas.

— Il est tellement blagueur, ronchonne-t-il, qu'on ne peut jamais savoir la vérité. Il est si menteur qu'on n'ose pas même croire le contraire de ce qu'il raconte !

**Ah ! Ah !**

— Quelle différence y a-t-il entre un vieux billet de vingt francs et une pièce de dix centimes avec un trou au milieu ?

Réponse : 19 francs 90 centimes

La bonne adresse à Bruxelles : **LES PROVENÇAUX**  
RESTAURANT DE 1<sup>er</sup> ORDRE  
Caves, cuisine, service, tout est impeccable. 22, rue Grétry.

**Humour liégeois**

L'esténé Nonard qu'est ordonnance d'une officier, rivint d'aveur situ fé des commissions po si c'mandant.

— Houïte bin, Zidore, disse-t-i à s'camérade qui reconteure so l'voie, si ti m'pou dire kibin qui n'a d'ous chal é m'tchena, ti lics aret tes les traze.

Zidore fait lécwance de réfléchi une minute et puis respond :

— E n'a on dmele cwatron.

— C'est l'diàle qui t' l'a fait dire sûrmin, li dit Nonard.

— Nenni, valet Nonard, respond Zidore, c'est une aute sôre di biesse. — M. P.

**Le gala des invalides russes**

La grande soirée annuelle de gala des « Invalides de guerre russes » se donnera cette année, le samedi 13 avril, à 22 heures, dans la nouvelle salle des fêtes du Palais d'Egmont, sous le haut patronage de S.A.I. le Grand-Duc Wladimir, chef de la Maison Impériale de Russie, et sous la présidence d'honneur de la Princesse Jean de Mérode. Le concours des meilleurs artistes russes est assuré.

La détresse des invalides russes est tragique, on le sait.

Néanmoins, la moitié du bénéfice de ce gala sera mise à la disposition de l'Œuvre Elisabeth et de la Croix-Rouge de Belgique, en faveur des enfants finlandais.

Cartes d'entrée à 40 fr. Les officiers « en tenue » sont cordialement invités. (« Union des Invalides de guerre russes », 77, rue du Collège, Bruxelles; tél. 48.11.21, c.ch.p. 2215.87.)

**Les Concerts Mengelberg**

Rappelons les deux concerts que M. Willem Mengelberg et l'orchestre du Concertgebouw, d'Amsterdam, donnent demain, samedi 6, et dimanche 7 avril 1940, à 15 h., au Palais des Beaux-Arts.

Le concert du samedi 6 est consacré entièrement à Beethoven, dont on jouera l'« Ouverture » d'Egmont, les 1<sup>re</sup> et 3<sup>e</sup> Symphonies; le programme du dimanche 7 comprend l'« Ouverture », d'Œberon de Weber, le « Concerto » pour violon, de Bartok, joué par M. Zoltan Szekeley, et la 1<sup>re</sup> Symphonie de Brahms.

Prix des places : par concert, de 15 à 60 fr.; pour les deux concerts, de 30 à 100 francs.

Location aux Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, téléphones 11.13.74 et 11.13.75.

**Salle du Conservatoire royal de Bruxelles**

Jeu 11 avril, à 20 h. 30, séance de musique instrumentale et vocale organisée par l'Association des Elèves et Anciens Elèves du Conservatoire Royal de Bruxelles, avec le concours de : MMlles Even, cantatrice; Matray, récitante; MM. Toebosch, organiste; Petronio, violoniste; Chantraine, pianiste; Feldbusch, violoncelliste, lauréats du Conservatoire Royal de Liège.

Au programme : Œuvres de Bach, Verdi, Lalo, Cras, Chausson, Mawet, Strauss et Toebosch.

Places de 5 à 10 francs. — Location et renseignements à la Maison Vriamont, 25, rue de la Régence. Tél. : 12.06.12.

**T. S. IF.**

**Un cycle Mendelssohn**

Le mercredi 10 avril, à 20 h. 30, l'I. N. R. donnera « Le songe d'une nuit d'été », de Shakespeare, musique de Félix Mendelssohn. Cette importante émission fait partie d'un cycle particulièrement intéressant inauguré depuis peu et consacré aux œuvres du maître de Hambourg. En offrant ce cycle à ses auditeurs, l'I. N. R. permet d'apprécier des œuvres très diverses. Il comprend, en effet, en outre de la soirée que nous signalons, deux grands concerts symphoniques, quatre récitals de piano, un récital d'orgue, deux récitals de mélodies, quatre séances de musique de chambre, une séance consacrée aux œuvres chorales. En outre, une brochure a été publiée, excellemment rédigée par M. Paul Tinel.

**L'agenda de l'auditeur**

Quelques programmes annoncés par l'I. N. R. pour la semaine du 7 au 13 avril :

Le dimanche 7 mars, à 16 h. « Promenades au pays flamand : le littoral ». — A 17 h. « Visions de Hollande ». — A 20 h. 30, le Cabaret de la Bonne Antenne. — Le 8, dans le cycle de l'Ardenne, reportage-parlé de M. Marc Carghese consacré aux bûcherons. — Le 9, à 18 h. 45, sous les auspices de la Radio-Catholique Belge : « La l'athurgie arménienne ». — Le 12, à 20 h. 30, sous les auspices de la Soli-dra, les nouvelles marches militaires de l'armée belge. — Le 13, à 20 h. 30, « La grande-duchesse de Gerolstein », opéra-bouffe de Henri Meilhac et Ludovic Halévy.



## FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Voici venu le moment, dit Echalote, d'assaisonner les mets de beaucoup de prudence. Que de troubles n'ont d'autre origine que l'abus des primeurs si tentantes et si traitresses. Par exemple, il faut tenir en grande méfiance les pommes de terre nouvelles. Mais, dit-on, les anciennes sont si mauvaises! Sachez en tirer parti, répond Echalote et sur ce, elle nous donne quelques recettes:

### Pommes de terre à la provençale

Vous mettez un bon morceau de beurre dans une casserole, ou 6 cuillerées à bouche d'huile, du persil, de l'ail et de la ciboule bien hachés, un peu de muscade râpée, du sel, du poivre, une pointe de Bovril. Vous épluchez les pommes de terre, vous les coupez, si elles sont trop grosses; vous les ferez cuire dans l'assaisonnement. Au moment de servir vous y mettez un jus de citron.

### Pommes de terre à la lyonnaise

Lorsque les pommes de terre sont cuites à l'eau, vous les coupez par tranches et les mettez dans une casserole; faites une purée claire d'oignons. Vous la verserez dessus; vous tenez les pommes de terre chaudes sans les faire bouillir.

### Gâteau de pommes de terre

A un kilo de purée de pommes de terre, vous ajoutez 5 cuillerées à bouche de fécule semoule de blé, ajoutez une bonne pincée de Borwick's Baking Powder, un peu de sucre à volonté, trois jaunes d'œufs et trois blancs battus en neige, quelques gouttes d'essence d'amandes amères (avec prudence, car le parfum ne doit pas être exagéré). Beurrez un moule, mettez-y la pâte obtenue et faites cuire à four doux jusqu'à ce qu'une lame de couteau sorte intacte du gâteau où vous l'avez enfoncée.

### Confitures et compotes

Une fois de plus Echalote recommande, pour les réussir, la poudre Zett, en vente au comptoir Bovril, Bruxelles.

ECHALOTE.

La poix se paie. La liberté se paie.  
Souscrivez à

**L'Emprunt de l'Indépendance.**

### Le « Flambeau »

Le numéro de mars publie « in extenso » les discours prononcés au Banquet du « Flambeau » par MM. Georges Moulart, Robert Catteau, Emile Coulonvaux, René Dréze, Louis Bertaux, Georges Hubin, Henri Grégoire, Henri Rollin et Marcel Barzin. On prendra connaissance avec intérêt de ces textes qui illustrèrent le « Banquet d'expiation et de réparation » du 14 mars.

M. Eugène Cougnet évoque la mémoire d'un grand patriote et philanthrope, « Albert Le Jeune ».

M. Maximilien Philonenko se demande « Où va l'Italie ».

Le lieutenant-colonel XXX explique « Pourquoi la Tchécoslovaquie ne s'est pas défendue en septembre 1938 ».

Istrianism nous dit « Pour qui sont les Yougoslaves ».

M<sup>me</sup> Simone Berson nous raconte « Une aventure de l'Impératrice Eugénie ».

On trouve encore au sommaire : « Le « Flambeau » à la Chambre » par Anagnoste; « La Politique anglaise » par Mme Betty Barzin, et la vivante et documentée chronique de l'« Astrolabe », — 7 fr. — 67, rue du Lombard, Bruxelles.

## Notes de « quelque part »

### Le soldat aux pieds sales

— Au suivant de ces messieurs!  
Jovial, un aimable sourire aux lèvres, le capitaine Ruysse fait son rapport.

Commodément assis sur une chaise cannée, il jongle de ses doigts fuselés avec un stylographe d'argent.

Tu tu ta ta tu ta ta ta... fait le stylographe d'argent qui danse une Carmagnole nerveuse sur le bois sonore de la table.

Introduit par le premier-chef, un « plouc » pénètre dans le bureau.

— Eh bien! Van Damme, qu'est-ce qui ne va pas? questionne le capitaine.

Van Damme ne paraît pas à l'aise, oh! mais pas du tout à l'aise! Triturant son bonnet de police comme un boulanger pétrir sa pâte, il annonce:

— Mon capitaine, si ce serait un effet de votre bonté, je voudrais-t-avoir un jour de congé, car ma grand-mère qui est gravement malade...

— Quel âge a votre grand-mère? coupe le capitaine.

— L'âge qu'a ma grand-mère? demande Van Damme de plus en plus embarrassé.

L'esprit térébré par le regard inquisiteur du capitaine, il bafouille:

— Ma grand-mère a... elle a... voyons, elle a...

— Entre dix-huit et vingt ans? suggère l'officier.

— Oh! mon capitaine, fait Van Damme d'un air consterné.

— Et alors, poursuit le capitaine d'un ton engageant, jolie? Oui? Brune ou blonde?

Un énorme sourire disloque les joues de Van Damme. Béat, trop heureux de pouvoir à si bon compte se dégluer du mensonge, il sue la joie par tous les pores de sa peau.

— Elle est rousse, mon capitaine, s'écrie-t-il avec le soulagement d'un cheval débarrassé du torde-nez, elle est rousse. C'est-à-dire que Léontine — c'est son nom, mon capitaine — dit: « J'suis-tauburn », mais enfin elle est rousse.

Le capitaine Ruysse s'est levé et est allé s'appuyer à une cheminée de marbre blanc. Flanké de deux giroles à bobèches de porcelaine, qui se font pendant sur la cheminée, il s'efforce de dissimuler sous une apparence courroucée l'énorme besoin de rire qui le chatouille.

— Ah! ah! dit-il enfin, ah! ah! monsieur a une grand-mère de dix-huit ans. Et qui est auburn par dessus le marché! Vous allez voir, Van Damme, ce qui arrive aux soldats qui ont une petite amie auburn qui leur sert de grand-mère. Allez, ouste! Déguerpissez!

Penaud, décontenancé, Van Damme exécute une prompte retraite. Sitôt la lourde porte refermée sur lui, le capitaine suffoque d'un rire trop longtemps contenu.

— Les gaillards, dit-il, ça ne pense qu'à courir les filles! Tas de bougres... Premier-chef, inscrivez Van Damme pour un jour de congé.

???

Le capitaine Ruysse a repris place à sa table et de nouveau le stylographe d'argent scande les longues et les brèves d'un morse de fantaisie: ta tu ta tu ta tu ta...

— Au suivant!

Dans l'encadrement de la porte se dessine le majestueux contour du brigadier Kortleven. « Réclamation concernant la propreté et l'hygiène », telle est la mention écrite dans le cahier de rapport en regard du nom du brigadier.

— Welnu! Kortleven, waarom hebt ge 't rapport gevraagd? demande l'officier.

— Oui, voilà, mon capitaine, répond Kortleven qui se pique de parler français et trahit lâchement sa moedertaal. Comme tu savais, mon capitaine, c'est moi c'est sef de gambérée de la gambre quarante et un, Z'avais déjà dit une fois ou cinq à soldat Karel Stinkvoet ce c'était lui devoir sanzer ses saussettes, mais Stinkvoet voulait pas malgré que ze le disais que z'allais dire à toi, mon capitaine, Alors





GRIPPE · DOULEURS  
RHUMATISMALES  
MAUX DE TÊTE  
NÉURALGIES · MALAISES  
PÉRIODIQUES · FATIGUE  
DÉPRESSION NERVEUSE

*Passer agréablement en  
vête à vête  
les longues soirées d'hiver ne vous sera possible  
que si vous rentrez à la maison frais et dispos.*

Si vos occupations vous sont devenues pénibles par suite de quelque malaise subit, revenu chez vous, vous ne recherchez plus que la solitude, le repos et le lit.

Pour être à même de travailler gaîment, pour jouir pleinement des distractions que vous offre la vie, n'hésitez pas à prendre une "Croix Blanche" quand le besoin s'en fait sentir. Vous saurez ainsi éviter les innombrables malaises qui gâchent l'existence.

## LA CROIX BLANCHE

*le calmant qui tonifie!*

PRÉSENTATIONS DIFFÉRENTES

COMPOSITION IDENTIQUE



### POUDRES

LA BOÎTE D'ESSAI DE 8 POUDRÉS : 4 Fr.  
LA BOÎTE DE 24 POUDRÉS : 11 Fr.  
LA BOÎTE DE FAMILLE DE 48 POUDRÉS 20 Fr.

### COMPRIMÉS

LE TUBE DE  
24 COMPRIMÉS : 11 Fr.

### CACHETS

LA BOÎTE DE 2 CACHETS POUR LE SAC : 1,80 Fr.  
LE TUBE ALUMINIUM DE 12 CACHETS : 6 Fr.

DANS TOUTES PHARMACIES

LABORATOIRES TUIPPENS St NICOLAS-WAES



comme ça était ça que zour plus en plus pire et pour les voisins qu'il était en train de les puer morts et quand on entre dans la chambre c'est plus pire que si c'était marse au fromage et tout le monde il m'engueulait car ze souis sef de chambre, c'est moi demander rapport.

— Oh ! oh ! Voilà une affaire qui va mettre à forte épreuve nos papilles olfactives ! marmonne le capitaine.

Puis s'adressant au brigadier figé en position :

— Ça va bien, Kortleven, je vous remercie, Faites venir au rapport le soldat Stinkvoet...

Deux minutes s'écoulaient et la porte massive s'entr'ouvre, livrant passage à l'inculpé. Le capitaine Ruyse s'est mis à rédiger une lettre; c'est à peine s'il lève les yeux à l'arrivée du soldat.

— Ah ! ah ! vous voilà, Stinkvoet, dit-il avec sévérité. Veuillez vous déchausser...

Et il se met à écrire. Le premier-chef et le sous-officier comptable se lancent à la dérobée un regard de détresse. Quant au soldat préposé aux écritures, il devient brusquement rouge, rouge, à croire que toutes les artérioles de son visage ont éclaté en même temps et comme si ce changement de coloris pouvait modifier en quoi que ce soit le cours regrettable de la conjoncture !

Indécis, désolé, Stinkvoet reste au garde à vous, un long moment; puis, comme personne ne s'occupe de lui et que, quand même, le temps passe, passe, et que le capitaine semble écrire de plus en plus nerveusement en plissant le front de façon menaçante, le soldat s'assied sur le bord d'une chaise, dans un coin et, la mort dans l'âme, commence à délayer ses brodequins. Avec une componction hésitante, il extrait finalement deux longs pieds enrobés d'une paire de chaussettes pisseuses. Il semble très peu fier de ses pieds, le soldat Stinkvoet ! Vite, il les dissimule sous son siège avec un art si raffiné que seul le cou-de-pied reste visible. Mais déjà les effluves nauséabonds se dégagent et emplissent la pièce d'une affreuse odeur sui generis.

L'officier relève les yeux.

— Et les chaussettes ? dit-il. Est-ce pour demain ?

— Mais, mon capitaine... tente de répondre Stinkvoet.

Etude du Notaire Camille Hauchamps  
40, rue Defacqz, à Ixelles

Le Notaire Camille Hauchamps à Ixelles

VENDRA PUBLIQUEMENT  
en la maison sise à  
**BRUXELLES**

4, Place des Barricades, 4

le mercredi 10 avril 1940, à 9 h. 15 :

**Meubles Anciens**

LOUIS XIV, XV, XVI, LIÉGEOIS, CAISSES, HORLOGE, PIANO-BUFFET, TAPIS PERSANS ET AUTRES, CARPETTES, FAIENCES, PORCELAINES (BRUXELLES, DELFT, CHINE), TABLEAUX, AQUARELLES (T. BARON, VOGELS, STAQUET, BINJÉ, T. HANNON, VANAISE, VAN DER HECHT, BISSON 1888, MIDDLEIER), CHALES DES INDES, LITIERES, LINGES DE MAISON, BEAUX CRISTAUX, DITS PRINCE DE GALLES, PORCELAINES ANGLAISES, CUIVRE, ARGENTERIES, POTICHES (SAXE ET DELFT), SALLE DE BAIN, VIOLON ET ARCHET, USTENSILES DE MÉNAGE ET DIVERS OBJETS ETC., ETC.

EXPOSITION :

Dimanche 7 avril et lundi 8 avril 1930,  
de 9 à 12 h. 30 et de 1 h. 30 à 4 heures

L'ordre de vente sera affiché lors de l'exposition

Au comptant : 20 % pour frais

Hélas ! l'officier est déjà replongé dans son courrier et il n'entend pas la dolente voix du pauvre Stinkvoet. Alors ce dernier, décidé à en finir, ôte vivement les chaussettes malpropres. Horreur ! Les talons nagent dans une sorte de graisse fuligineuse; quant aux ortels, enduits d'un cambouis à faire crever de jalousie la locomotive la plus mal entretenue de la S. N. C. F. B., ils sont poisseux comme s'ils avaient séjourné dix ans dans un brouet spartiate.

Le capitaine s'est dressé, empoisonné de muse; le préposé aux écritures s'est lancé à l'assaut des fenêtres qu'il ouvre toutes larges sans que personne ne le lui commande; le premier-chef hoquette; Stinkvoet qui donnerait cent mille roubles pour se trouver sous le bombardement, parmi les défenseurs de la Westerplatte, considère attentivement la boucle de son ceinturon.

Quant au stylographe d'argent, il saute comme un dératé sur la table sonore émettant en trombe une cascade de S. O. S.

Tu tu tu ta ta ta tu tu tu tu !

Tu tu tu ta ta ta tu tu tu ! fait le stylographe d'argent.

— Stinkvoet, dit calmement le capitaine, deux hommes en tenue de campagne — casque, carabine, masque à gaz — viendront vous chercher dans votre chambre, à deux heures, cet après-midi. Vous emporterez une chaise sur laquelle vous vous assiez au milieu de la cour de la caserne; vous resterez là, pieds nus, jusqu'à six heures. Ai-je besoin de le dire ? gare la bombe si vous avez le malheur de vous laver les pieds — si peu que ce fut — avant ce soir !

???

Deux heures. Le capitaine Ruyse entrebâille la porte de la chambre quarante et un; affalé sur un lit, Stinkvoet végète, seul (les autres soldats sont à l'exercice), s'abandonnant à d'affligeantes réflexions.

— Eh bien ! Stinkvoet, est-on prêt ? demande le capitaine.

Stinkvoet s'est dressé d'un bond, pâle comme le condamné à mort à qui Monsieur de Paris vient de faire savoir que le moment est venu... C'est tout juste s'il ne fond pas en sanglots, l'infortuné Stinkvoet.

— Mon capitaine, dit-il en gémissant, mon capitaine...

Il voudrait expliquer des tas de choses; qu'il va être l'objet des risées de tout le régiment, que les moqueurs lui feront la vie impossible, qu'il préférerait aller au cachot... mais il est si troublé qu'il ne parvient pas à s'exprimer.

— Ecoutez, Stinkvoet, cette fois-ci, nous allons passer là-dessus, dit paternellement le capitaine Ruyse, mais que je vous y reprenne à avoir les pieds dégoutants !

Transfiguré, rayonnant, Stinkvoet bredouille une kyrielle de phrases décousues dans lesquelles il est question de bonne volonté, de reconnaissance, de propreté exemplaire...

— La médication fut peut-être drastique, voire arbitraire, avoua le capitaine Ruyse, mais elle donna des résultats étonnants !

Depuis ce jour, Stinkvoet est devenu le plus assidu du travail où vous pouvez le rencontrer à toutes les heures de la journée

Le brigadier Kortleven n'en est d'ailleurs pas encore revenu.

—Stinkvoet? dit-il, d'une manière savoureuse, à qui veut l'entendre. Stinkvoet? c'est lui! maintenant vivre pour ses pieds !

ANDRÉ THYBADE,

*L'Expansion Belge*, revue mensuelle illustrée. Administration, 47, rue du Houblon, Bruxelles. C. C. 1595.31. Le numéro, 7 francs

Le sol belge produit des pierres dont les qualités ne sont pas suffisamment appréciées. Nos porphyres, grès naturels, ardoises et petit granit, entre autres, sont des matériaux de choix qui dépassent bien des pierres étrangères. D'excellents détails sont donnés à ce sujet dans le numéro de mars de « L'Expansion ». On le lira avec profit.

Dans le même fascicule, un article sur les « Moteurs Diesel », un autre sur les « Appareils de Chauffage domestique ». Egalement une belle étude de Fernand Bisschop sur le bon sculpteur Frans Huygelen. Pour suivre, les chroniques habituelles: philatélique, bibliographique, économique et financière.

En bref, une magnifique brochure fort bien illustrée et imprimée avec un soin spécial.





Godefroid de Bouillon

premier Roi de Jérusalem sacrifiant à la mode de l'époque était, noblement barbu, mais...

autres temps, autres moeurs

... nous nous rasons et nous devons faire vite, très vite. BABYFACE est l'idéal et nous permet de nous raser à la perfection en 3 minutes, SANS EAU, SANS BLAIREAU, SANS SAVON.

chez tous les coiffeurs, parfumeurs, pharmaciens 1,23 fr. ou à Babyface P.C.S.112, rue du Téléphone, Bruxelles contre trois timbres à 0,75 fr.

TUBE DESSAI

**BABYFACE**

L'ami de la peau et du rasoir



## Congo - Cocktail

CHACUN SON METIER  
ET LES VACHES SERONT BIEN GARDEES.

Je reçois la lettre suivante :

Mon cher Katara na Tumbo,

Peut-on vous demander de rompre, à l'occasion, une lance en faveur des Agents territoriaux ?

Peut-on dire qu'entrés au service de la Colonie en 1928, nommés Agents territoriaux de 1<sup>re</sup> classe en 1936, ils attendent encore leur nomination d'Agent principal en 1940 ?

Peut-on dire aussi qu'on se f... de nous ; mutations, permutations, changements pleuvent sans arrêt. C'est le règne de l'insécurité, du temporaire. Plus moyen de s'attacher à un travail, à une région, de connaître les populations.

Le découragement est inouï, car trop pénibles sont les comparaisons avec la situation faite aux fonctionnaires. Tel lieutenant de 1934 est actuellement capitaine-commandant ; tel administrateur stagiaire en 1932 est administrateur de 1<sup>re</sup> classe, titulaire d'un territoire, tandis que leur cession de 1930 attend les nominations au grade d'administrateur principal (80.000 francs de fixe).

Et nous ? Rien, ou plutôt si : les responsabilités, rebufades, engueulades, menaces...

Nous sommes ici pour gagner notre vie, puisque toute ambition nous est interdite, soit ; mais les autres aussi, et bien plus facilement, semble-t-il.

A l'heure où le pays a tant besoin de nous, pourquoi décourager ceux qui triment dur, du matin au soir, souvent bien tard, sous un climat pénible, au lieu de noircir du papier et... « inspecter » ?

Merci, et croyez-moi bien sincèrement vôtre.

*Un abonné de longue date.*

Ce n'est pas une lance que je désire rompre en faveur des Agents territoriaux, mes amis de jadis et les sacrifiés de toujours, mais un faisceau de saïgas.

Et tout d'abord, de quoi s'agit-il ? De permettre à ces agents d'accéder, après examen et s'ils le méritent, au grade d'administrateur territorial.

Or, la besogne d'un administrateur territorial consiste à maintenir l'ordre dans le territoire qu'il commande, à y développer les ressources économiques, à y percevoir l'impôt,

à y faire régner la loi, à y juger les différends indigènes suivant la coutume locale et à renseigner exactement le Gouvernement sur ce qui s'y passe.

En dehors donc des qualités innées de bon sens, d'honnêteté et de commandement, l'acquis essentiel pour devenir un bon administrateur territorial doit être l'expérience profonde des milieux nègres, de leurs actions et surtout de leurs réactions.

Et cette expérience, où s'acquiert-elle ?

Dans les Facultés de droit ou techniques ? Dans les écoles militaires ? A l'Université Coloniale d'Anvers, où l'on bourre le crâne des petits jeunes gens qui la fréquentent avec le dogmatisme le plus utopique et le jurisme le plus abscons, où on empêche même les élèves, par le système de l'Internat, de se frotter aux contingences de la vie ? Quelle rigolade...

Alors ?

Alors pourquoi ne pas recruter une notable partie du cadre des administrateurs parmi ceux qui, par leurs fonctions ont été le plus longtemps et au plus près, en contact avec les Noirs, c'est-à-dire chez les vieux agents territoriaux ?

L'expérience de jadis est d'ailleurs concluante à cet égard. De nombreux agents territoriaux furent promus administrateurs et devinrent commissaires de district, commissaires généraux, vice-gouverneurs même. Tous s'acquittèrent de leurs hautes fonctions avec cette expérience profonde et ce solide réalisme qui, de plus en plus, manque aux dirigeants actuels de la Colonie...

Mais notre administration, empoisonnée par le dogmatisme qui ruine l'Occident, a décidé qu'elle se devait d'importer au Congo le mandarinat qui a tué la Chine.

**FABLE INDIGENE.**

— Qui est le plus fort de nous tous ? se demandait un jour les animaux réunis dans la brousse.

— C'est celui qui pourra supporter le poids du plus grand nombre d'entre nous, susurra l'écureuil volant.

— Essayons, s'exclamèrent tous les autres.

On commença par le buffle. Vite, il demanda grâce, se



dégagea et s'en fut en grognant, car c'est lui qui a le plus mauvais caractère de la brousse.

Puis ce fut le tour du phacochère, qui s'enfuit peu après en glapissant, car une de ses côtes s'était rompue sous le poids...

Quant à la petite antilope bleue — la boroko, — qui avait, elle aussi, voulu risquer sa chance, elle demeura écrasée dans la boue...

Et l'éléphant lui-même se mit à barrir :

— Grâce, grâce, vous êtes trop, j'étouffe...

On entendit alors une petite voix flûtée qui disait :

— Et maintenant, mon tour...

C'était le caméléon.

Le gigantesque tas se reforma sur lui, puis s'émietta et, indemne, le caméléon en sortit.

Il s'était faufilé dans un petit trou du sol...

Et voici la moralité tirée de l'histoire par mon boy Abdallah :

— Il vaut mieux être petit et malin que gros et bête !

#### LE CONCERT S'ORGANISE.

Décidément, la colonisation nationale commence à gagner du terrain et la grande presse entre dans la danse...

Hier, c'est la « Libre Belgique », dont on connaît la rigide honnêteté, qui vient de publier le premier d'une série d'article de fond en faveur du peuplement belge au Congo. Tant mieux !

#### LA MAISON DES FOUS.

Au Maniéma, depuis quelques années, un incendie couvait. Voici :

Ce district fut jadis fief minier de la grande finance. Mais les prospecteurs qu'elle y manda en revinrent bredouille. Aussi l'ouvrit-on à la prospection libre. Tout le monde y pouvait ainsi désormais courir sa chance — une chance qu'on croyait nulle

Stupeur !

Sous le nouveau régime lui appliqué, le Maniéma se montra aussi truffé de mines qu'un pudding de raisins secs; si bien que chaque année, près de deux cents millions de francs en sortent — moitié or, moitié étain.

De plus, les Noirs du pays, plaquant là chefs et chefferies, s'en vinrent en foule demander du travail dans les nouvelles exploitations où ils se trouvaient bien.

Ce fut ce que d'aucuns appelèrent, sans rigoler, « les abus du Maniéma » !...

Des particuliers faisant en matière minière la pige aux grandes boîtes !

Des indigènes préférant le travail régulier dans les entreprises européennes à la servitude dans les Tribus, entre la chicotte du chef, la tasse de mauvais café du féticheur, les razzias des fiscaux et la corvée cotonnière !

Il y avait là de quoi révolter à la fois les mélanophiles âmes sensibles, les dirigeants des sociétés d'égrénage et les amants de noires berquinades paysannes...

Résultat : le Conseil Colonial a refusé des concessions minières demandées conformément à la Loi...

KATARA NA TUMBO.



**DÉCORATIONS BELGES  
ET  
ÉTRANGÈRES**

d'ordonnance et de fantaisie

Adressez-vous aux fabricants

**ET M<sup>rs</sup> JULES FONSON**

49, Rue des Fabriques, 49

TEL. 12.50.50 - BRUXELLES

## A la Correctionnelle

# Les odeurs du Palais

« Odeurs, sensations que produisent sur l'odorat certaines émanations », dit ce petit dictionnaire désuet, héritage d'une tante hydrophique. On sait combien d'auteurs notoires furent impressionnés par les odeurs. Veullot par celles de Paris; Chadourne aîné par les odeurs, les parfums des endroits où, au cours de sa brève existence, il passa; Kipling par les odeurs des camps, des ranchs, aux Indes, au Transvaal, chez les Zoulous et dans la plus noire Afrique...

Les palais aussi sont caractéristiques par leur odeur, et singulièrement le temple de Thémis où vivent, souffrent, s'agitent tant de spécimens de l'humanité. Et l'on peut dire que le climat du Palais est non seulement fait des innombrables types qui s'y coudoient, de la qualité des rumeurs qui agitent toute la gigantesque bâtisse d'une sonorité singulière, mais encore des effluves diverses et variables, selon les étages et les chambres...

Dans la salle des Pas-Perdus flotte le parfum du tabac des mille cigarettes grillées par les chers maîtres, s'y mêle aussi l'arôme plus fort de la pipe de M. Pétre. A la bibliothèque, c'est la senteur des vieux livres, comme aux archi-

Ne marchandez pas votre aide au pays.

Souscrivez à

**L'Emprunt de l'Indépendance.**

ves règnes, maîtresse, celle de la paperasse et des dossiers. L'odeur de sainteté y est rare, encore qu'on en hume quelquefois un soupon se dégaugeant de la toge austère de rares vieux magistrats. Certaines jeunes avocates portent dans le sillage parfumé de leur robe noire l'odeur du péché, cependant que l'odeur du crime est perceptible non seulement au passage des assassins sortis des ergastules, mais encore se dégage, puissante, de certains habitués des assises qui, candidats au meurtre, portent en eux l'obsession du crime, comme le sinistre Quinette que dessine si vigoureusement Jules Romain.

Mais il est dans les Chambres basses, au Tribunal de simple police, aux Chambres correctionnelles, un relent violent de pauvre qui s'exhale du minable public de chômeurs, de clochards, de petits pensionnés qui viennent voir à quelle sauce seront assalonnés les épaves échouant sur les bancs usés des prévenus. Nulle part cette odeur de misérables bougres n'est plus accentuée qu'à la 18<sup>me</sup> Chambre, où siège le président Chapelle où, l'autre semaine, comparut le sieur T... qui, fonctionnaire du Ministère du Travail, avait trouvé le moyen de tirer bénéfices de ceux qui veulent se faire démobilliser. Les escrocs arrivent toujours à tirer parti des situations les plus graves.

On a vu resurgir, au cours de la guerre d'Espagne, le truc du trésor du prisonnier ibérique; pendant l'avant-dernière guerre, certains individus sans scrupules exploitèrent ceux qui voulurent franchir les frontières, et l'on sait que la fabrication de faux passeports prit, en ces temps troubles que nous vivons, une extension incroyable.

Donc, le sténo-dactylo en question se faisait offrir de plantureux « bakchich » en promettant à certains mobilisés de faire en sorte qu'ils puissent quitter rapidement la bure militaire. En réalité, le sieur T... se bornait à placer au-dessus de la pile des dossiers la demande de ses protégés. Cinq clients du singulier rond-de-cuir furent poursuivis en ce même temps du chef de corruption.

Une brochette brillante d'avocats défend ces inculpés et les témoins montrent une évidente sincérité, notamment une blonde, jolte et jeune épouse, dont on comprend que le mari ait fait tous ses efforts pour échanger son sac à paille contre le lit conjugal.

T... le fonctionnaire corrompu, est condamné à 9 mois de prison et trois de ses complices à 15 jours, avec le bénéfice de la conditionnelle et chacun à 182 francs d'amende.





Tenue  
**Soldat**  
cardé fin  
haute qualité  
395 et 495  
Frs

Tenue  
**S'Officier**  
gabardine  
"pur peigné"  
550 et 625  
Frs

Tenue  
**Officier**  
gabardine  
"pur peigné"  
675 et 750  
Frs

**Militaires!**  
Voici des prix  
Profitez-en !

- Calottes en Withcord . . . . . fr. 125 - 195
- Pantalons cardés pour soldats . . . 135 - 150
- Pantalons gabardine (officiers) . . . 245 - 295
- Trench-Coat véritable (intérieur  
toile huilée) . . . . . 325 - 395
- Imperméable en coton d'Égypte  
(officiers) . . . . . 425

# GALERIES NATIONALES

*Fournisseurs de la Cour*

1, Place St-Jean, BRUXELLES • 40, Place Verte, ANVERS • TURNHOUT • LA LOUVIÈRE • ESCH



## Un bandit qui a le joli geste

Le cambrioleur Verhoeve qui, tel Serge de Lenz, est une sorte de virtuose de l'évasion, réussit, lors de son transfert de Bruges à Gand, à s'évader du panier à salade. Rattrapé après des recherches laborieuses, il apprit que le convoyeur de la bagnole-à-bandits avait, par sa négligence, été accusé d'avoir favorisé sa fuite.

Encore que le cocher du corbillard des vivants ait pu prouver qu'il avait scrupuleusement observé le règlement, Verhoeven a tenu à adresser de sa geôle, à M. le Procureur du Roi, une lettre contenant le fil de cuivre qui lui avait servi de passe-partout, afin de lui faire connaître que lui seul avait ouvert la porte de la voiture cellulaire. Tristan Bernard, qui a noté dans « Amants et Voleurs » des traits de loyauté d'escarpes, aimerait ce geste qui valut au gardien son acquittement.

Maitre JY.

## Institut Dentaire Nord

Maladies de la bouche et des dents tous travaux dentaires  
Réparations dentiers en deux heures Gr facilité de paiement  
De 9-12 et 2 à 6 heures ou sur rendez-vous  
Rue de Malines 40 Bruxelles Tél. 17.75.48

## L'axe... hâtif !

Hitler voudrait voir se réaliser le triangle Berlin-Rome-Moscou.

(Les journaux.)

Il paraîtrait que ces messieurs  
Ne se sentent pas bien les coude.  
Leur ... triangle — puisqu'ils se boudent —  
Semble être un... cercle vicieux !

Chacun voulant battre un record  
Prétend régler (quels philanthropes !)  
Le... Roumaniquement de l'Europe !  
C'est là qu'ils ne sont pas d'accord.

Se mettant en place-repos,  
Staline fait la sourde oreille  
Et pour lui rendre la pareille,  
Le Duce tourne autour du... Pô !

Pendant que l'autre numéro,  
Agitant sa meche en bataille,  
Use de la méthode... Braille  
Dans la presse autant qu'au micro

Jadis, il souhaitait la mort  
De l'URSS comme de la gent julve,  
A croire que les... URSS se suivent  
Mais ne se ressemblent pas fort !)

L'œil de Moscou (gredin fieffé)  
Attend qu'à lui Bénito vienne.  
Pourtant, de la... botte italienne,  
Il est prudent de se méfier !

Sans aucun fard, on nous apprend  
Que (ceci n'est pas un reproche)  
Du côté de... Rome ça... cloche !  
Car on a... l'œuf ! Ça se comprend.

Pauvres dictateurs embêtés !  
Si leur... triangle, quoi qu'ils fassent,  
Ne présente aucune... surface  
C'est qu'ils sont mal, tous trois, cotés !

Bien que ne baissant pas le ton,  
Ils se sentent, veuillez m'en croire,  
Chacun au... sommet de sa gloire,  
« Tu... péris, maître ! » leur dit-on !

Or (il ne pourra qu'y gagner)  
Ce contrat synallagmatique  
Dans des formes... géométriques  
Doit logiquement se signer !

NOEL BARCY.

# Coin des Math.

## Ils sont trois

Les voici, déclare M. Raymond Longval :

Solent  $x$ ,  $x + 1$  et  $x + 2$  les trois nombres entiers consécutifs.

$$\text{On a : } (x + 2)^2 = 3[(x + 1)^2 + x^2]$$

$$\text{ou } 5x^2 + 3x^2 - 3x - 5 = 0.$$

C'est une équation réciproque du 3e degré qui admet pour racine 1.

On a  $(x - 1)(5x^2 + 8x + 5)$ , équation qui se dédouble en :  $x - 1 = 0$  et  $5x^2 + 8x + 5 = 0$ .

Les racines de la seconde équation sont imaginaires; elles ne conviennent pas; la première donne  $x = 1$ ; par suite, les nombres sont 1, 2 et 3.

D'accord, déclarent :

Charles Leclercq, Bruxelles; E. Maréchal, Mouscron; Gérard, Melx-devant-Virton; Gaston Colpaert, Anderlecht; Edouard Briffot, Bruxelles II; Louis Ghys, Bruxelles; Le Planton et le Prof. du train de 7 heures; Ed. De By, Saint-Gilles; Dr G. Waersegers, Mesnil-Saint-Blaise; Jules Manise, Mesnil-Saint-Blaise; Joseph Lehan, Stockay; André Englebert, Modave; Edm. Duesberg-Larguillière, Verviers; Jean Asymptote, Anderlecht; Modeste De Salle, Anvers; Jean De Lauw, Waterloo; Paul Fourreau, Morlanwelz; Jean Picalausa, Schaerbeek; Dr A. Duren, Bruxelles; A. Badot, Huy; J. Villers, Ixelles; D. Lagasse, Liège; Const. Schoeyers, Berchem; Omer Vander Cruyssen, Lovendegem; Jean Corroy, Enival; Dubois d'Enghien, Heer; Emile Lacroix, Amay; Jules Paquet, Jambes; Sous-lieut. Castelein, En campagne; G.-E. Jottrand, Bruxelles; Gustave Leclercq, Anvers; A. Trigaux, Wanze; A. Salmon, Montignies-Neuville (?); R. Adams, Saint-Gilles; G. Bertrand, Ronet; Henri Lhoest, Visé; Henri Sorgeloos, Bruxelles; Dr Eud Lamborelle, Bruxelles; Paul De Plaen, Overysse; Vanderwallen, Vilvorde; Clément Thiry, Gand; Paul Moisset, Haine-Saint-Pierre; René Meertens, Bruges; Léon Jourdois, Péruwelz; Camillia Stoquart, Eugies; M. Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Gaston La Fontaine, Ninove; Fernand Mommens, Gand; Mar. des logis Victor Collard, En campagne; Mar. des logis Albert Schmit, En campagne; Le prof. de Math. et les élèves de 2e scientifique de l'Athénée de Virton; Debels, Roulers; Robert Faucon, Anderlecht.

## Les petits vieux de l'hospice

Raisonnons, dit M. le Dr Eud. Lamborelle :

Soit  $a$ ,  $b$ ,  $c$ ,  $d$  le nombre de cinq chiffres. L'énoncé donne :

1)  $b = 2d$  (1), ce qui implique  $d < 5$ ;

2)  $10a + b = 10c + d + d$ , donc, à cause de (1) :

$10a = 10c$ , d'où  $a = c$  (2);

3)  $b + d = f + 10a + c$ , d'où, à cause de (1) et de (2) :

$11a + f = 3d$  (3)

Or, on sait que  $3d < 15$ ; et, comme  $a$  et  $f$  sont des chiffres significatifs, on a aussi, par suite de (3) :  $3d > 11$ . Par conséquent,  $3d$  ne peut valoir que 12, ce qui donne :  $a = 1$ ,  $f = 1$ ,  $d = 4$ , et, puisqu'on a déjà  $a = c$  et  $b = 2d$ , il s'ensuit que le nombre cherché = 18141. En divisant ce

LE PHOTOGRAVEUR  
**APERS**  
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES  
12 73 21 téléphone 12 44 22  
51, Rue Marché-aux-Grains-51  
Bruxelles (Bourse)







# BLANC ET NOIR

## L'HEROIQUE M<sup>C</sup> CANAVAN (The real Glory)

Vrai cinéma pas mort, contrairement à ce que disaient certains gens qui ont la critique et le découragement faciles. Une preuve ? Le morceau de bravoure qu'est « L'Héroïque Mr Caravan », en ce moment présenté au « Vog » et au « Max » par les Artistes Associés, Laissons dormir les grands films de l'« époque muette » et ne nous lamentons pas sur leur disparition, car nous avons plus et mieux, c'est-à-dire d'étonnantes mises en scène bénéficiant de tous les perfectionnements de la technique de l'image et du son.

L'œuvre qui nous occupe reporte le spectateur au temps où les Philippines sortaient de la barbarie pour s'organiser en nation. Les Américains occupaient un poste autour duquel s'était groupée une population christianisée, mais la jungle continuait à être habitée par une tribu fanatique et guerrière qui entendait chasser la civilisation blanche du territoire. D'odé lutte inévitable entre les forces adverses, lutte sournoise, puis féroce, qui devait finir par le triomphe de l'intelligence.

Le génie américain a trouvé, dans ce thème, ample matière à déployer ses richesses; il est peu de bande qui rassemblent autant de péripéties dramatiques, autant de mouvement et de scènes grandioses. L'écran est littéralement mitraillé de hauts faits, de coups de théâtre et d'éblouissants jeux de lumière. Ce n'est rien, dirait-on, pour les cinéastes américains, de mobiliser des foules, de créer des flottilles, de détourner une rivière, puis de la ramener dans son lit, de figurer une épidémie meurtrière.

L'image du début donne le ton; elle est prise de la mer, la côte est proche et l'on voit une multitude d'embarcations légères dont le vent gonfle les voiles. C'est un spectacle lumineux, d'une incomparable élégance. Les bateaux touchent la grève et une foule sauvage et hurlante saute sur le sable. On entre de plein-pied dans le domaine des réalisations de

grande classe et cette allure sera soutenue sans une faiblesse jusqu'à la conclusion.

Comment, en quelques phrases, décrire l'avalanche de scènes qui suit ce début ? Il n'est même pas possible que l'œil puisse, en une seule vision, en découvrir toute la richesse, car les détails en sont aussi raffinés que l'ensemble est imposant. Toutes ces images sont rythmées avec art, les temps forts des grands conflits, alternant harmonieusement avec les temps faibles des scènes d'apaisement ou de tendresse; orchestration savante du mouvement et de la lumière, par quoi Hollywood demeure inégalée jusqu'ici.

L'interprétation des rôles est à la hauteur du cadre; parmi les artistes, c'est Gary Cooper qui en est la figure cen-

## CAMEO

DIRECTION METRO - GOLDWYN - MAYER

QUATRIEME SEMAINE

NORMA SHEARER - JOAN CRAWFORD  
ROSALIND RUSSELL

ET 135 VEDETTES FEMININES DANS

## FEMMES

(THE WOMEN)

VERSION ANGLAISE  
TEXTES FRANÇAIS

PROD. METRO-GOLDWYN-MAYER  
MISE EN SCENE DE G. CUKOR

ENFANTS NON ADMIS



traie. C'est lui, en effet, qui est l'animateur de l'action et il l'est avec la spirituelle manière de dominer les faits que nous lui connaissons. Ses qualités de finesse qu'anime toujours une pointe de malice, ses silences chargés de sens, l'acuité de son regard, tout ce qui fit le charme de création telles que l'extravagant Mr. Deeds, pour ne citer qu'un exemple, se retrouvent dans le personnage du Dr Canavan, savant intrépide et guerrier indomptable.

A ses côtés nous voyons le charmant David Niven dans le rôle du poète-soldat que ses rêves n'empêchent pas de mourir en héros, et Broderick, le doux amateur d'orchidées, qui se fait tuer pour sauver ses camarades. Elle est même très joliment soulignée cette amère dérision du destin qui fauche deux jeunes vies, si peu faites pour le tumulte des combats.

Reginald Owen personnifie avec une parfaite vérité l'officier esclave de la discipline et des traditions militaires. Le choc des idées neuves et humaines du Dr Canavan et des rigides règles de conduite du capitaine Harvey constitue l'un des aspects psychologiques du film qui ne manque ni de profondeur, ni de philosophie.

Deux rôles féminins d'importance inégale apportent des éclaircies de tendresse et de grâce à la violence de l'action. Andrea Leeds a beaucoup de charme et Kay Johnson est excellente dans la scène où elle incarne la femme d'un capitaine massacré sous ses yeux. L'image est traitée avec discrétion, le geste n'apparaissant qu'à peine esquissé.

Le film est d'un extraordinaire « dynamisme », pour employer le langage d'aujourd'hui; c'est une œuvre forte qu'on ne peut voir sans y prendre un très vif intérêt.

### L'HOMME DU NIGER

Ce film est intéressant à plus d'un titre, mais ce qui l'accréditera surtout auprès des spectateurs, ce sont ses qualités dramatiques et l'excellence de son interprétation.

Nous voyons, en effet, l'attention se concentrer sur trois artistes d'une valeur éprouvée: Harry Baur, Victor Francen et Annie Ducaux. Nous y reviendrons par la suite.





L'homme du Niger est le commandant d'un poste français du Soudan. Il nourrit de vastes projets: il rêve d'établir des barrages sur le fleuve, de creuser des canaux et de rendre ainsi la vie à de vastes territoires désertiques.

Le film nous y mène, dans cette Afrique Orientale si pittoresque et c'est là un des aspects attrayants du film auquel nous faisons allusion en commençant. Les paysages sont authentiques, et c'est sous le ciel africain, parmi les populations indigènes que se déroulent tous les extérieurs.

Le commandant vit avec un jeune officier et le médecin du poste lui aussi, dans son domaine, hanté par de vastes réalisations. Pour lutter efficacement contre la lèpre, il a fait construire un spacieux lazaret et un village où il isole, sans les arracher à leurs habitudes, les indigènes contaminés.

Un jour, la visite du Ministre des Colonies est annoncée. Il voyage avec sa fille qui lui sert de secrétaire.

On ne manquera pas ici de penser à la fable qui a si souvent servi de thème aux scénaristes mais c'est une erreur et le drame s'élargit bien au delà des conflits ordinaires de l'amour pour se hausser au niveau des grandes abnégations.

Certes, le commandant et le lieutenant s'éprennent de la jeune fille mais le cœur de celle-ci se tourne vers l'homme déjà mûri par la vie. L'union qu'ils espèrent ne se fera cependant pas car en sauvant un lépreux d'un incendie le commandant a contracté l'abominable mal. Il ne songe plus qu'à disparaître et cette absence dure trois ans pendant lesquels la jeune fille, cédant à l'ardente affection du lieutenant, l'épouse avec le regret de l'homme qu'elle a perdu.

Le rêve du barrage se réalise pourtant. Le commandant et le médecin se sont rejoints au bord du Niger, le gouvernement a consenti les crédits nécessaires et sous la direction occulte de celui qui en avait tracé les plans, les travaux s'achèvent.

Un chef noir a excité une tribu contre l'œuvre accomplie, il affirme que le pays va être inondé si le barrage n'est pas détruit. On assiste alors à une attaque admira-

blement conduite dans le style des grandes réalisations américaines. Le commandant, guéri, retrouve son autorité sur les noirs saisis de le voir réparer soudain; mais comme les assaillants se retirent, il est tué d'une balle au cœur par le chef des révoltés.

Ce thème qui s'écarte des sentiers battus se déroule avec ampleur dans un cadre incomparable; on sait que la lumière africaine est la plus favorable qui soit pour les opérations cinématographiques. D'autre part, il est presque inutile de dire que les rôles du commandant et du médecin sont magistralement joués par Victor Francen et Harry Baur. Francen apporte à l'un sa fière gravité, Harry Baur à l'autre les ressources de son art nuancé, réaliste jusque dans les plus infimes détails et si familièrement pathétique dans les explosions de sentiment.

Annie Ducaux, très en progrès, semble être venue à bout de cet air d'impassibilité qui parut si froid dans certaines de ses réalisations. Elle est, dans celle-ci, vivante et sensible à souhait.

Peut-être la soudure entre la première et la seconde partie de l'action est-elle un peu fragile mais c'est là un imperceptible défaut si c'en est un, en face de très grandes beautés.

AMERICAN

Miss Manton devient folle

UN FILM FOLLEMENT GAI, AVEC

Barbara Stanwyck et huit jeunes filles



## ON DEMANDE LE DOCTEUR KILDARE

Ce film fait suite à un autre dont on se souviendra lorsque nous aurons dit qu'il mettait en scène le fils d'un médecin de campagne, le Dr Kildare et un éminent chef d'hôpital, le Dr Gillespie, au diagnostic infailliable.

On retrouve la même atmosphère, le même cadre et les mêmes personnages interprétés par les mêmes acteurs ou à peu près, notamment Lionel Barrymore dans le rôle de Gillespie, et Lew Ayres dans celui du jeune docteur Kildare. Cette fois pourtant, l'action ne demeure pas uniquement accrochée à la vie interne d'un hôpital, mais déborde dans le domaine policier, voici comment : un jour, Kildare est sollicité par un jeune garçon qui le supplie de venir soigner un camarade, lequel s'est fait, dit-il, une dangereuse coupure. Il est conduit dans une cave où il trouve un blessé, la poitrine traversée d'une balle. C'est d'une tentative de meurtre qu'il s'agit et bientôt les journaux lui apprennent que son patient est accusé d'avoir abattu un bookmaker.

Va-t-il dénoncer le présumé coupable ? Non, car il croit à la sincérité du blessé qui affirme n'avoir même pas eu d'arme à la main et aussi parce qu'il a vu apparaître dans la cave une ravissante jeune fille qui se dit sa sœur. L'intérêt du drame consistera donc dans la manière dont Kildare sortira du guépier où il s'est imprudemment introduit, il est crédule parce qu'il est neuf à l'amour et chevaleresque parce qu'il a toujours ignoré les calculs de l'intérêt. Un moment, sa carrière semble compromise, mais le Dr Gillespie veille et il se tirera de ce mauvais pas pour retrouver ses travaux et une compagne digne de lui.

Telle est, très schématiquement, la teneur de cet ouvrage qui exalte les sentiments les plus nobles avec une simplicité qui en double l'effet.

La mise en scène est de Harold S. Bucquet, mais on a négligé de nous dire qui est l'auteur du scénario et des dialogues ; ce ne serait pourtant que justice de publier son nom car, outre que les péripéties du drame sont très habilement combinées, les répliques portent et s'il y a thèse, elle est exposée par les personnages avec une force et un relief

## MARIVAUX

La Société « MONOPOL FILM »

présente

VICTOR FRANÇEN  
ANNIE DUCAUX  
HARRY BAUR

DANS

## L'Homme du Niger

UN FILM DE J. DE BARONCELLI

AVEC

Georges Mauloy

ET

Jacques Dumesnil

Enfants admis.

## Pathé-Palace

qui en ôtent l'aridité. On aime, par exemple, d'entendre Lionel Barrymore, nous voulons dire le Dr Gillespie, développer pour son élève, ses idées sur le côté psychologique de l'examen médical et des retentissements que peuvent avoir sur les corps les tourments intimes de l'âme. Pour cela, on se figure aisément que le choix de Lionel Barrymore ne pouvait être surpassé ; il y a dans le timbre de voix de cet excellent artiste, dans son parler lent et son articulation pesante, comme dans l'expression de son visage et de sa mimique, une sincérité, une émotion auxquelles on ne résiste pas.

Lew Ayres a, lui aussi, les qualités qu'il faut pour exprimer ce qu'il peut y avoir de pathétique dans les événements ordinaires de la vie ; son retour à la maison paternelle est un passage délicieux. Le syllabus que nous avons sous les yeux ne mentionne pas le nom de l'artiste qui personnifie la mère et pourtant quel charme, quelle vérité elle introduit dans ces simples scènes familiales ! Qui ne penserait à sa propre maman devant cette réalisation si parfaitement humaine, si éloignée du théâtre !

Les rôles secondaires sont bien tenus, citons Laraine Day, qui personnifie Mary Lemont, l'infirmière qui deviendra la femme de Kildare et Lana Turner a qui manque cependant encore beaucoup de spontanéité.

Le film est très prenant, à condition de le bien suivre et de se mettre au diapason des sentiments exprimés.

## A PROPOS DU CONGRÈS NATIONAL DU CINÉMA

Il n'est pas trop tard pour parler encore du Congrès National du Cinéma, celui-ci ayant agité des questions qui sont toujours d'actualité. Nous faisons allusion, cette fois, à la fameuse Commission de Contrôle qui, selon la pittoresque expression de notre confrère Julien Flament, se transforme en « Office National du Puritanisme ».

Tout le monde est d'accord pour déclarer bon le principe de désigner aux parents les films dangereux pour la jeunesse. Il y a des pères et des mères imprudents ou inconscients, la société se doit de substituer des guides expé-

## VARIETES

RUE DE MALINES

RUE DE MALINES

Deux grands films en exclusivité

## On demande le Dr Kildare

AVEC

LEW AYRES

LIONEL BARRYMORE

PARLANT FRANÇAIS

ET

## Débrouillards et Cie

AVEC

FRANK MORGAN

FLORENCE RICE

JOHN BEAL

VERSION ANGLAISE — TEXTES FRANÇAIS

PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER

ENFANTS NON ADMIS

Séances à 14 h. 30, 17 h. 30, 20 h. 30.

Dimanche : 13 h. 30, 15 h., 18 h., 21 h.



rimentés à ces éducateurs défectueux. Fort bien! Mais les guides sont-ils si sûrs que cela? Quand on voit ce qu'ils admettent et ce qu'ils repoussent, on est en droit d'en douter. Pourquoi certains films innocents sont-ils condamnés, pourquoi certains autres que nous eussions écartés sont-ils admis? C'est un impénétrable mystère, car la Commission de Contrôle n'est tenue à aucune explication et se garde bien d'en donner. A quel tribunal est-on ainsi condamné sans appel et sans même être entendu?

Ce n'est pas tout; voici ce qu'écrivait Julien Fiamant dans le numéro du 17 mars de la « Revue Belge du Cinéma »:

« Et comme si les ciseaux d'Anastasia étaient soit émousés, soit indulgents, « Tante Docip » surenchérit. Assagie, il est vrai, par le récent jugement de Bruges, elle semble venir à composition. Et tout permet d'espérer qu'une entente interviendra entre l'Association des Directeurs et la Docip, dont on peut admettre le souci moralisateur, dont les méthodes, injurieuses parfois, doivent être réadapées. »

Tout cela n'est-il pas matière à révision et la lumière ne peut-elle être faite sur les débats et les décisions d'un organisme qui nous paraît outrepasser ses droits?

### LA PROPAGANDE PAR LE CINEMA

Par son prodigieux développement, le cinéma semble être le moyen de propagande le plus puissant au monde. On peut arguer qu'il exerce partout son influence, que chaque soir des foules innombrables de spectateurs absorbent cette nourriture pimentée que sont les films et, qu'envoûtées par les sortilèges de l'écran, elles ne songent même pas à discerner le bien du mal, le vrai du faux. On peut se demander pourtant s'il ne faut pas beaucoup en rabattre et si justement l'inertie du public ne fait pas obstacle à des impressions profondes. Le problème est d'actualité puisqu'aussi bien les peuples cherchent à répandre par l'image les idées qu'ils défendent ou les excuses de leurs crimes.

En bien! Nous pensons qu'il ne faut pas s'illusionner sur la force de pénétration des enseignements du film; sa valeur didactique est faible parce que les images sont fugaces; elles ne font qu'effleurer la rétine et s'échappent, aussitôt, d'autres viennent s'y superposer, brouillant les premières. Leur influence est grande cependant, mais c'est parce que leur séduction s'adresse non à la raison, mais à l'instinct.

Le cinéma est une langue qui substitue la représentation plastique des choses aux mots abstraits, remplace le verbe par l'action directe et le sentiment par le geste et les jeux de lumière. Cette langue populaire, si facile à comprendre pénètre dans les mentalités les plus simplistes et fait vibrer les cordes intimes. « Langage », écrivait naguère Alexandre Arnoux, le cinéma a tous les vices et toutes les vertus d'un langage; il sert à l'excellent et au pire. Les précepteurs puritains qui le condamnent ne voient pas sa face brillante; les thuriféraires qui l'encensent aveuglément se bouchent les yeux devant son hémisphère ténébreux. Chacun de nous regarde l'écran et en reçoit le message particulier qui convient à sa nature. Du hors la loi, celui-ci retient le courage romanesque et désespéré, celui-là le goût du meurtre. De l'athlète, tel garçon de bonne race apprendra la rigueur corporelle, la joie et la morale du corps, tel autre, de condition plus louches, la possibilité de se soustraire au travail régulier, le cabotinage. Sans doute, ne percevons nous sur l'écran que ce que nous avons déjà dans les yeux. C'est pourquoi je ne crois pas à la propagande dont on nous rabat les oreilles. Elle ne peut convertir personne; elle ne peut que confirmer des fidèles en assurant des gens qui ont renoncé à hésiter. Je ne pense pas que le film soviétique ait gagné un seul partisan au communisme; mais il a, à coup sûr, fourni les convaincus de quelques images précieuses, de quelques talismans contre les faiblesses de la fol. C'est déjà beaucoup. »

Oui, c'est beaucoup, c'est plus qu'il n'en faut pour enthousiasmer ceux qui veulent soutenir les bonnes causes et c'est assez pour tenir leur vigilance en éveil. Car par le cinéma, les vieilles querelles peuvent être envenimées, les erreurs enfoncées plus avant dans les cervelles, les préjugés cristallisés en blocs indestructibles. C'est à quoi doivent réfléchir ceux qui s'aventurent à manier cette arme à deux tranchants avec le secret désir de servir certaines causes à la fois, y compris celle des intérêts privés.



Il n'est pas exact qu'on choisisse ses amis. Les circonstances vous les imposent souvent. Ce fut notamment le cas durant la dernière guerre. Ma compagnie comptait au moins trois condamnés de droit commun qui rachetèrent héroïquement leurs défaillances antérieures en s'engageant volontairement. Tous trois furent d'excellents soldats et de bons camarades. J'ignore si, remis en circulation dans le monde d'après-guerre ils ont pu éviter de nouvelles inscriptions dans le casier qui mentionne les séjours en cage. Quand je les rencontre, j'évite de parler de ces choses-là. Je leur offre bien volontiers le verre de l'amitié, j'accorde le plus grand intérêt à la version qu'ils me font de leur existence présente sans m'enquérir des moyens qu'ils employent pour l'assurer. Pour rien au monde je ne laisserais « tomber » ces anciens.

## En vingt ans il n'avait pas changé!

C'était du moins ce que tout le monde lui disait. Lui savait pourtant que l'âge ne rajeunit pas. Mais au moment critique, en fin de quarantaine, il avait trouvé le moyen de « se » rajeunir.

Il s'était adressé à Charley qui, déjà, était son chemisier-chapelier.

Charley n'est pas sorcier, mais ses complets sport-ville allègent les épaules qui s'affaissent sous le poids des années.

Les complets sport-ville de Charley sont une adaptation européenne remarquable de la coupe moderne américaine. Tout en maintenant l'allure générale jeune et sportive, Charley a su éviter toute exagération et obtenir un cachet unique, de bon ton.

Dans le monde, au dancing, dans les affaires, un complet sport-ville de Charley se classe hors-série du premier coup d'œil.

**Charley**  
tailleur  
chapelier  
chemisier

7, RUE DES FRIPIERS - 46, CHAUSSEE D'IXELLES



Je n'ai pas les mêmes bonnes raisons à invoquer pour justifier ma fréquentation de M. X... Tout ce que je puis dire, c'est qu'il m'a rendu un service assez important, spontanément, dans des circonstances fortuites. Un jour il m'apprit, non moins spontanément et sans pression de ma part, qu'il était un escroc professionnel. Allais-je le remercier de cette preuve de confiance en refusant, par la suite, la main qu'il me tendait? C'eût été d'autant plus immoral que celui-ci est un escroc de génie, avec un casier judiciaire tout ce qu'il y a de plus vierge. Personne n'a même jamais déposé plainte contre lui. Cependant, il vole régulièrement six à dix chapeaux par semaine. Peut-être vous qui me lisez avez été à l'occasion sa victime. En ce cas, je vous plains, mais aussi: je vous félicite car vous possédez (pardon, vous avez possédé) un chapeau de fort bonne qualité, à l'état presque neuf. Mon ami ne s'intéresse qu'à ceux-là et à la condition qu'ils soient de forme et de teinte courantes. Par exemple, les chapeaux de M. Spaak, de la famille Janson et des hommes politiques de gauche, n'ont pas l'heur de plaire à mon filou.

???

James-tailleur?

Oui, James le chemisier, chapelier de l'aristocratie, est aussi un excellent tailleur dont la coupe, le style connaissent la grande renommée.

James, en sa petite chapelle de l'élégance masculine, 800, avenue de la Toison d'Or (angle de la rue Crespel).

???

Vous aimeriez sans aucun doute savoir comment mon voleur de chapeaux opère; mais j'ai juré sur l'honneur de ne rien révéler. Tout ce que je puis vous dire, c'est que rien n'est plus facile que de voler un chapeau. C'est uniquement une question de sang-froid. Après une opération réussie, mon ami pousse toujours la coquetterie jusqu'à saluer bien bas sa victime avec le chapeau qu'il vient de lui voler.

Vous imaginez par ailleurs que l'escroc spécialiste en chapeaux doit posséder une connaissance approfondie des qualités et valeurs des coiffures et être à même de juger de celles-ci au premier coup d'œil. Sans cela, le métier ne payerait pas son homme.

Ceci admis, pouvez-vous imaginer quelqu'un mieux à même de me donner la matière à une chronique spéciale sur le chapeau? Moi non plus. Quand on a des relations, il faut savoir s'en servir.

Et voici ce que m'a appris mon spécialiste.

???

Pour la toute belle chemise,  
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

« Tout d'abord, m'a dit mon ami-filou, tout d'abord il convient de remarquer que le chapeau melon a presque totalement disparu. On en voit encore quelquefois, de tout beaux, mais ils ne fréquentent pas les cafés populaires; ce sont des melons pour les vestiaires bien gardés de restaurants à rideaux de dentelles. C'est la mer à boire de s'en procurer un quand, par hasard, on en a la demande. Le seul moyen est d'opérer un dimanche dans les cafés des environs de la gare fréquentés par les provinciaux. Quelquefois aussi on a de la chance d'en repérer le mercredi, mais, ce jour-là, on risque fort de tomber sur un accèdre.

» Je ne me plains pas de la disparition des melons, ajouta mon interlocuteur; l'ennui avec cette marchandise est qu'elle doit se conformer à chaque tête en particulier. Sans doute le travail est facile pour un chapelier spécialisé; mais pour le brocanteur mal outillé pour ce genre de travail, ce n'est pas facile. De toute façon, la demande a presque complètement disparu. »

???

A Bruxelles, boulevard Ad. Max, 38 (côté Continental) et à Anvers, 105, place de Meir, sont les deux succursales de Rodina spécialisées dans la vente des confections anglaises.

« On a remplacé le melon par un chapeau noir souple, à bord dur ourlé ou non. Pour le moment, cet article fait prime sur le marché; la demande est régulière, mais l'approvisionnement n'est pas toujours facile parce qu'on n'en compte à présent pas plus d'un sur vingt clients en perspective. Le champ d'opération est donc restreint. Comme vous le voyez, dans mon métier, comme dans la plupart des commerces, la loi de l'offre et de la demande influence les affaires. Quand une marchandise est recherchée et obtient un bon prix, alors il est difficile de se la procurer. »

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

« Le business courant se fait encore à présent dans le souple et c'est le brun qui s'écoule le plus rapidement; après vient le gris assez sombre. Personnellement, je dédaigne le vert, trop facilement repérable et de vente difficile.

» En ce qui concerne les souples, la seule difficulté est de distinguer d'un coup d'œil un vrai feutre d'un feutre de laine ordinaire. Ce n'est pas facile, surtout quand le chapeau repéré est neuf. Or, comme je vous l'ai dit, ce sont seulement les chapeaux neufs qui m'intéressent. Quand il y a doute sur la qualité, le mieux est de payer d'audace et de le prendre en main avant de décider si on accepte de se l'approprier. Evidemment, dès qu'on l'a en main on est fixé. Le vrai feutre a quelque chose de moelleux, de souple, une légèreté que le feutre de laine ne possèdera jamais. Pour la revente, le feutre de laine ne convient pas, du fait qu'une fois qu'il a adopté une forme, il n'en veut plus changer. Le plus souvent aussi, dans les chapeaux, même neufs, la cassure de la coiffe a vraiment cassé le feutre. D'ailleurs, travailler dans cet article ne paye pas. Je n'en suis pas encore à risquer des annuités pour 5 francs le coup. »

???

Les adresses des succursales Rodina sont les suivantes: Bruxelles: 4, rue Tabora; 38, bd Ad. Max; 2, avenue de la Chasse; 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, ch. de Louvain (Place Madou); 44, rue Haute. — Anvers: 105, Meir. — Mouscron: rue de la Station. — Gand: 21, rue des Champs.

???

« Ce qui me désole, dit encore mon filou, c'est le manque d'élégance, le manque de recherche dont font preuve la plupart des hommes en ce qui concerne leurs coiffures. Chez le tailleur, ces gens doivent se montrer fort difficiles, exiger des retouches multiples, discuter chaque point. Chez le chapelier, j'imagine qu'ils doivent accepter le premier chapeau qu'on leur met sur la tête.

» Ce que j'en dis, c'est pour eux et pour vous. Pour moi, professionnellement cela ne me gêne pas. Même cela me sert assez bien, car il y a tout de même quelques as du chapeau, des chapeliers qui ne se contentent pas de signer leurs produits à l'intérieur de la coiffe, mais aussi à l'extérieur. D'un seul coup d'œil, entre des centaines de chapeaux, je pourrais vous dire: celui-là vient de chez C...; celui-là de la rue Royale, celui-ci de la rue de Namur.

» Comment cela me sert? Mais tout simplement que ces as du chapeau, en général, ne vendent pas de la camelote. Quand on a repéré leur « façon », on est certain que la marchandise sera de qualité. »

Ainsi parla mon spécialiste du vol de chapeau. Ses enseignements sont autant d'enseignements.

Je ne répondrai pas cette semaine à ceux qui, ayant eu un chapeau volé, me demanderont de les mettre sur la piste de celui qui a peut-être été leur voleur.

Don Juan 348.

### Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.



# J. GROSJEAN Spécialiste du TENNIS

72, RUE DE NAMUR, 72  
BRUXELLES - Tél. 11.45.88

RECORDAGES et  
REPARATIONS

vend les plus récents modèles DONNAY



## La cuistance du plouc

Un bel exemple.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Parmi les lettres que je reçois à propos des questions d'ordre culinaire pour la troupe, je crois bien faire de vous relater ci-après quelques justes réflexions d'un maître-coq mobilisé, bon hôtelier dans le civil, dont feu le regretté Léon Souguenet m'avait appris à apprécier les talents culinaires.

Ce caporal d'occasion m'écrit donc entre autres choses :

« Je lis avec beaucoup d'intérêt et de plaisir *Pourquoi Pas?* et ce qui concerne l'ordinaire du trouper. J'y prends d'autant plus d'intérêt que je suis moi-même rappelé et chargé de nourrir ma compagnie.

» Je pense comme vous qu'il serait à souhaiter qu'il y ait plus de gens de métier dans les cuisines des troupes, où mieux vaudrait rencontrer au fourneau un vrai cuisinier qu'un coiffeur ou un savetier. Mais je pense surtout que le manque d'empressement de mes confrères tient à ce que le travail à la cuisine constitue une très grosse besogne. Le manque de liberté les décourage et ne les incite pas à se faire connaître, ni à se dévouer.

» Je pense que si les autorités octroyaient aux cuisiniers qualifiés des jours supplémentaires de détente en compensation des services rendus pour le bien de la troupe, il y aurait bien plus d'émulation et de candidats.

» D'autre part, dans le cas où le service est assuré par un chef, il arrive très souvent que celui-ci est bridé par un gradé d'Administration qui ne possède aucune notion du métier et qui, bien souvent, croyant bien faire, entrave le rayon d'action du cuisinier qui, n'obtenant que difficilement les marchandises nécessaires, perd son courage devant l'impossibilité de mettre ses connaissances à profit.

» Lorsque le service est assuré par un homme de métier, les autorités devraient lui laisser dans la mesure du possible, ses coupées assez franches. Je crois sincèrement que chacun se dévouerait, par amour-propre, pour arranger sa cuisine avec goût, tout en évitant le gaspillage, et cela afin de donner plus de confort et pouvoir servir de temps à autre une friandise ou organiser un repas plus fin lors de l'occasion se présente.

» Je vous envoie ci-joint un programme des menus que je servirai cette semaine, menus que j'arrive à réaliser à la compagnie avec mes aides. Je me tiens à votre disposition pour vous envoyer, le cas échéant, ma façon de procéder pour les plats qui plaisent le mieux à mes camarades de régiment et je recevrai toujours avec beaucoup de plaisir toutes vos suggestions ou recettes que vous désiriez mettre à l'étude. Au plaisir... »

Voici, ci-après, le programme des menus qui sont servis « quelque part en Belgique », du 1er au 7 avril 1940 :

### LUNDI

Soir

Midi Consommé Peluche  
Pièce de bœuf rôtie Pièce de bœuf rôtie  
sauce lyonnaise Sauce Béarnaise  
Compote de pommes VENDREDI  
Pommes nature

Midi

Soir Steak haché  
Crème Saint-Germain Sauce Portugaise  
Sauté de bœuf Niçoise Pommes Purée

Soir

Mardi Potage Crécy  
Midi Harengs à la Daube  
Roastbeef Jardinière Salade de Betteraves  
Pommes Mousseline Sauce Mayonnaise

Soir

Crème Provençale SAMEDI  
Carbonnades Flamandes

### MERCREDI

Midi

Bœuf en Gibelotte Crème Cerfeuil  
Pommes frites Blanquette de veau  
à l'Ancienne

Soir

Potage Cultivateur DIMANCHE  
Bœuf sauté Grand'Mère

### JEUDI

Midi

Côte de Porc Oxtail-Soup  
Compote Panachée Filet Américain  
Pommes Persillées Pommes Frites

Soir

Œuf à la Russe  
Salade  
Fruits ou Pâtisserie

Ces ploucs-là sont des privilégiés.

Henri KREIN.

Ne fermez pas les yeux à l'évidence. Votre intérêt vous commande de souscrire à

## L'Emprunt de l'Indépendance.

### Notre ferraille s'en va

Pour nous revenir?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

L'hebdomadaire français « Marianne », bien informé, en général, publiait le 20 mars la petite note suivante :

« A la gare de Bruges où l'on a démolit des hangars, des experts et entrepreneurs belges ont évalué la ferraille provenant de cette démolition et ont offert 150.000 francs pour le rachat.

» Une maison allemande ayant eu connaissance de cette affaire se mit immédiatement sur les rangs et conclut le marché pour le compte de l'Allemagne à un prix dépassant le double de celui qu'offraient nos amis belges. »

Cette information serait-elle exacte? Quand on pense que cette ferraille servira à la fabrication d'obus, qui pourraient nous être destinés...

J. D.



TOUJOURS LE VÉRITABLE

Schveppes

avec votre

WHISKY



## La médaille du souscripteur

Nous, nous voulons bien

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Il existe un moyen certain pour augmenter sensiblement le nombre des souscripteurs à l'Emprunt de l'Indépendance.

Ce serait de « récompenser » ceux qui manifestent leur « courage civique » et qui rendent leur « avoir » utile au pays. Ce serait d'accorder au « souscripteur », suivant une réglementation raisonnable, l'octroi de la Médaille de l'Indépendance.

Servir son pays en collaborant pratiquement à l'Emprunt ne vaut-il pas une marque de reconnaissance nationale? Et il est bien certain que le Trésor y gagnerait.

M. G.

## La vie pas chère en France

Quelques chiffres.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un de vos articles affirme que le café se vendait 65 fr. le kilo et est quasi introuvable en France.

Je rentre de ce cher pays et c'est avec joie que je me permets de redresser votre erreur.

Voici un aperçu de quelques prix pratiqués encore en date du 25 mars : café, 28 fr. le k.; sucre fr. 6.15 le k.; beurre, fr. 26.60 le k.; œuf, fr. 0.60 pièce; huile Lesieur, fr. 11.60 le litre, le tout en francs français.

Je vous serais reconnaissante, etc.

S. M.

## FILMS PATHE BABY neufs 9.5 m/m.

Bobine de 10 m. (Val 23 fr.) vendue 6 francs  
Bobine de 20 m. (Val 54 fr.) vendue 12 francs

### NOTRE RECLAME :

Un colis de 12 bobines de 10 mètres films documentaires assortis pour 62 francs (port compris) — Tél. 17.61.48 — O. Ch. P. 10.30.76  
S'adresser : 17, AVENUE PRINCESSE ELISABETH — BRUXELLES

## Choses d'aviation

Aux huit amis de la 1<sup>re</sup> esc.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Voulez-vous publier ce mot ?

Selon vos affirmations, mes huit amis, j'aurais, il y a 15 jours, donné des renseignements inexacts quant aux accidents en combats aériens qui se sont passés à peu près à la même date, chez nous.

Puisque vous êtes aussi affirmatifs, je veux bien me rallier à vos observations, mais à une condition, c'est qu'à l'avenir vous m'empêchez de me tromper en me donnant vos renseignements « oculaires » vous-même, m'évitant ainsi de republier des erreurs qui me sont généralement transmises par certains de vos camarades d'escadrille.

Je suis d'ailleurs un récidiviste en matière d'erreurs ou de maladresse, comme vous voudrez. Et je vais vous en faire juges en vous contant une histoire.

Figurez-vous qu'un jour, il y a longtemps, bon Dieu, on me fit passer d'une école d'aviation à une escadrille de chasse qui ne dormait pas précisément, sur le front de l'Yser.

Elle s'appelait l'escadrille des « Chardons » et sa devise était « Nemo me impune lacessit ».

Tout jeune, ayant votre âge sans doute, je n'étais pas très fier de devoir, du jour au lendemain, collaborer avec des « curés » qui avaient déjà fait leurs preuves.

De par la volonté du commandant Jacquet qui était chef de groupe et du capitaine Galez qui était chef d'escadrille, je fus désigné pour faire partie du flight de Willy Coppens. Comme je suis assez « couyon » de nature, vous pensez bien que cela n'était pas tout à fait pour me rassurer.

Malgré tout, je fus bien obligé, un jour de monter dans mon « zinc », un Hanriot je crois, et de suivre Coppens en patrouille. Etienne Hage nous accompagnait.

Le ciel était beau ce jour-là et pour arriver aux 6.000 nous n'avions eu qu'à nous inquiéter du froid et de cette petite tension artérielle qui fait, qu'un jeune pilote en arrive à penser que ses manettes pèsent cent kilos.

Enfin tout allait bien, c'était la belle balade que, débutant, je n'avais pas rêvée.

Tout allait bien, tout allait bien.

Quant tout à coup, Hage et moi vîmes l'avion de Coppens se trémousser et piquer brusquement. Compris le signe que vous connaissez certainement ! Et nous suivîmes notre chef.

A ce moment, je ne pensais d'ailleurs qu'à le suivre et à copier ce que sans doute il allait faire.

Tirer, allez-vous me dire. Eh bien oui, Coppens tira, mais sur un adversaire qu'il avait presque désarmé par une manœuvre qu'il a dû certainement vous apprendre, puisqu'il vit encore, et heureusement, parmi vous.

Mais il rata le confrère d'en face et fit une chandelle pour nous surveiller, Hage et moi. Pendant que mon camarade Hage coupait le chemin à l'insolent, moi, n'écoutant que mon courage, j'essayais d'entreprendre la même manœuvre que notre chef.

Je mis plein moteur pour la réussir au plus vite.

Et savez-vous ce qui se passa ? C'est que mon avion, réglé à la montée, me fit tirer à 50 m. trop haut. Et j'avais beau pousser sur mon manche à balai ! Hage passa devant moi et je faillis l'arroser. Parce qu'en ce temps-là, je croyais encore que les balles lumineuses étaient les plus perfides.

Et, figurez-vous que ce combat finit en « eau de boudin » quoique Hage ait poursuivi le « régleur » jusque dans les rues de Courtral.

Mais rendez-vous compte aussi des sourires qui m'accueillirent au champ des Moères quand ma maladresse fut connue.

L'Ami aviateur.

## Prière sous l'écriveau

Au bureau des postes

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Une brève observation, si vous voulez bien, au sujet de l'ouverture des bureaux des postes, depuis la mobilisation.

Ces bureaux sont, depuis septembre dernier, ouverts de 9 heures à midi et de 14 heures à 18 heures (style d'écriveau). Or, semblable système rend quasi impossible tout versement à un compte chèque postal pour celui qui est retenu à son travail pendant les mêmes heures que celles fort maladroitement adoptées par l'Administration des postes. Le simple achat de quelques timbres postaux est, depuis six mois, devenu un épineux problème.

On veut bien admettre qu'aux bureaux des postes, il y a, comme ailleurs, beaucoup d'agents rappelés. Mais cela empêche-t-il de rendre les guichets accessibles au public dès huit heures du matin au lieu de neuf heures ou encore d'organiser les heures de prestation du personnel, même réduit, de manière que l'on puisse aborder « sans chien ni vélo » et entre midi et deux heures, ceux qui peuvent vous vendre quelques timbres ou transmettre le montant de votre loyer à votre propriétaire.

H. M.

## Tous les Belges devaient être égaux

Au Théâtre de la Monnaie.

Ils ne le sont pas et voici ce que nous cueillons dans la lettre d'un Namurois :

Mon cher *Pourquoi Pas?*

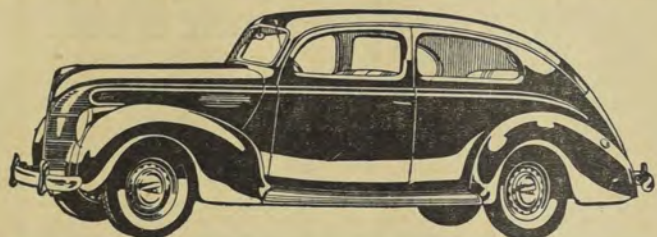
Je connais la crise de certains théâtres et souhaite ardemment que la « Monnaie » reçoive le subside nécessaire comme certains théâtres de Paris puisque c'est un conservatoire de musique, chant et danse, mais deux poids et deux mesures constituent une formule qui choque toujours.

Le « provincial » n'est pas lonz à s'apercevoir que les salles sont trop remplies et ne sont plus les mêmes. L'ami ou le parent de Bruxelles le renseignent et il voit d'all-



Demandez une démonstration de la nouvelle

**FORD V. 8 - 12 - 18 V. C.**



aux

**Etablissements P. PLASMAN, s. a.**

Bruxelles -- Ixelles -- Charleroi -- Gand

leurs présenter aux guichets des billets jaunes à prix réduit à perte de vue.

Les « provinciaux » partis en expédition pour telle soirée, sans billet pris à l'avance, se voient annoncer « complet » comme à l'omnibus et l'on refuse ainsi le prix fort.

Il y a quelques années, on avait fixé les prix des premières places à 20 francs pour tous... Cette formule est-elle insuffisante ?

P. P. O.

### Appel aux anciens

Mettons leur expérience à profit.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Comme votre correspondant L. d. R. (p. 738) je suis persuadé que bon nombre de « ces sous-officiers d'élite » se présenteraient pour reprendre un service pour lequel ils sont d'autant plus qualifiés que la plupart d'entre eux ont fait le service de chef de peloton pendant l'offensive de 18; ces bonnes volontés seraient d'autant plus précieuses qu'elles savent à quoi elles s'engagent et à quoi elles s'exposent. Le comportement sous le feu de l'ennemi, l'occupation et l'organisation du terrain s'apprennent surtout... sur le terrain, c'est-à-dire sous le feu. Les Français l'ont si bien compris que ce sont des Anciens de l'autre guerre qui commandent et, surtout, guident les corps francs. Le métier de patrouilleur ne s'improvise pas et un cadre qui a l'expérience du feu est précieux.

Beaucoup d'Anciens sont rappelés chez nous, mais la plupart d'entre eux, si pas tous, commandent une compagnie. Ils seraient — j'en suis persuadé — heureux de revoir d'autres Anciens sous leurs ordres comme chefs de peloton. Non pas que la bonne volonté, la vaillance des jeunes puissent être mises en doute, mais afin que la sagesse et l'expérience puissent encadrer les inexpérimentés.

Sans doute les conditions actuelles de la guerre ont-elles changé du tout au tout depuis 1918. Sans doute les volontaires seraient-ils quelque peu dépayés dans les unités ac-

tuelles, mais ils auraient tôt fait de s'acclimater, comme l'ont fait d'ailleurs ces officiers de l'autre guerre qui, n'ayant pas suivi les cours d'instruction ou effectué des rappels de camp, sont néanmoins sous les armes à l'heure actuelle. Ne serait-ce pas un bel exemple de patriotisme consent, de force nationale, que de voir des hommes n'ayant plus d'obligations militaires, s'engager pour « servir » encore aux postes de combat les plus exposés ?

*Un candidat.*

### Ostracisme... et mobilisation

Utilisons les compétences.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La loi du 5 mars 1935 concernant les devoirs des fonctionnaires en temps de guerre, dans son article premier, stipule que tout titulaire d'une fonction, office ou emploi public, tout administrateur, employé ou agent d'un établissement public ou d'un service autorisé ou concédé par l'Etat, la Province ou la Commune, non appelé sous les armes, « doit », en cas de mobilisation de l'Armée, toute son activité à l'accomplissement des ordres qui lui sont donnés par ses chefs.

En fait, dès que la mobilisation générale sera décrétée, pour tout le personnel technique spécialisé qui fut recruté lors de la création et de la mise en état de notre système défensif... pas d'assimilation... pas de réquisition... allons, dehors... ouste et plus vite.

Pourtant, pendant des années, ce personnel investi de toute la confiance que nécessite la surveillance de travaux secrets, s'est dévoué de jour et de nuit, dans la pluie et le froid, effectuant souvent des prestations très longues.

Soulignons, avec satisfaction, qu'un timide essai d'utilisation des compétences est pourtant déjà tenté : certains techniciens militaires parviennent à obtenir leur affectation dans des services spéciaux.

Dussions-nous être accusés d'esprit cocardier; dégages de toutes obligations militaires, nous insistons pour qu'en



cas de mobilisation, nous soyons compris dans le grand mouvement et pour que, dès maintenant, on prévienne notre utilisation.

Ce n'est, que diable, pas chose insoluble. *Pierre H.*

## Le zèle mal récompensé

Une arithmétique décevante.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La D. M. du 10 février 1940 décide que les sous-lieutenants et lieutenants de réserve ayant dès leur nomination, renoncé à l'avancement (c'est-à-dire ceux qui se sont foutus de tout), mais possédant l'ancienneté voulue, seront nommés capitaines de réserve à la date du 15 mars 1940, même s'ils sont rentrés dans leur foyer.

D'autre part, les lieutenants candidats à l'avancement (c'est-à-dire les naifs), qui depuis 15 à 16 ans se sont privés de vacances pour participer aux rappels volontaires, obligatoires, extraordinaires, cycles etc., qui ont passé leurs soirées à étudier leurs règlements et, rappelés sous les armes trois fois depuis septembre 1938, renvoyés ensuite dans les usines de guerre ou charbonnages, n'ont pas pu subir l'examen et n'ont pas deux mois de présence sous les armes depuis septembre 1939, ne seront pas nommés capitaines.

Dévouement, confiance aux instructions ministérielles, droits acquis égalent zéro et nous ne sommes pas en guerre!

*Un Lieutenant O. R. désabusé.*

## Les lieutenants anciens combattants

et « incapitainables ».

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les vétérans ayant doublé le malheureux cap des 52 ans ne pourront pas devenir capitaines... Il en est parmi eux qui, rappelés dès le début de la mobilisation, ont formé une compagnie et la commandent encore aujourd'hui. Ils sont à la veille d'être remplacés dans ce commandement par des capitaines nouvellement promus, qu'ils ont eus sous leurs ordres en qualité de chef de peloton et sous les ordres de qui ils vont passer comme... chefs de peloton.

Puisque la barrière de l'âge semble être un obstacle infranchissable pour des gens dont les jarrets sont encore solides, n'y a-t-il pas possibilité de les commissionner ou de les assimiler au grade de capitaine ? Une telle mesure de faveur n'indisposera personne, bien au contraire, car la majorité du Corps d'Officiers déplore le sort de leurs vieux camarades.

Où bien, ne peut-on laisser à ces lieutenants le commandement de leur actuelle unité et, à défaut de leur mettre une troisième étoile au revers de la vareuse, leur en poser généreusement une sur la manche, ainsi que cela se fait pour certains officiers chargés de fonctions dont ils n'ont pas encore le grade ? Ou bien encore, pourquoi ces lieutenants « incapitainables » ne seraient-ils pas affectés — ils le sont pourtant déjà ! — à des services dans lesquels ils ne sentiraient pas trop que c'est un tort d'être venu au monde un an trop tôt?...  
*Un Ancien.*

## Toujours la comptabilité militaire

Ce correspondant aurait-il trouvé les « oiseaux rares » que l'on cherche ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je suis parfaitement d'accord avec votre correspondant E. P. (voir P. P. ? du 22-3-40). La comptabilité militaire n'a rien de commun avec la comptabilité civile. Pour la première, seules une bonne formation administrative, une étude approfondie des règlements et une mise en stage de plusieurs mois sont à même de donner à ceux qui doivent le établir et en garder la responsabilité, les capacités voulues pour mener à bien la tâche qu'ils doivent accomplir.

Il existe des candidats ayant reçu la formation spéciale d'Officier d'Administration à l'Ecole spéciale pendant les années 1930, 31 et 32. On se demande pour quelle raison on ne fait pas appel à ces réservistes ? Cela éviterait bien des mécomptes et leur nomination soulagerait bien des services.  
*Un jeune lecteur... évidemment !*

## Les ambulancières connaissent leur devoir

Mais on ne peut leur demander l'impossible.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

La Croix-Rouge de Belgique insiste pour que ses ambulancières diplômées fassent un stage de travail régulier dans certains hôpitaux.

Comprenant parfaitement le « devoir » que nous aurions à remplir en cas de nécessité, combien d'entre nous désirent accomplir l'un des stages mentionnés ? Mais la plupart des ambulancières ont suivi ces cours en temps normal après les occupations journalières, ne peuvent actuellement envisager faire un stage d'un mois. Certaines sont employées toute la journée, d'autres remplacent leur mari mobilisé et ne peuvent se rendre libres pendant un mois, sans craindre de voir leurs revenus (parfois minimes) diminuer de moitié, ou bien on leur fera comprendre que la Croix-Rouge passe avant le travail rémunérateur et se verra priées de rester définitivement à cette même Croix-Rouge. Les ambulancières mariées et mères de famille doivent-elles abandonner leurs enfants ?

Les dirigeants de la Croix-Rouge pourraient facilement remédier à cet état de chose en instituant un stage du soir et du dimanche.

Je suis certaine que mes collègues ambulancières, qui sont occupées, seraient enchantées de cette façon de se perfectionner et la Croix-Rouge ne se croirait plus forcée d'enoyer grand nombre de circulaires où le mot « Devoir » est chaque fois répété. Toutes les femmes belges savent où est leur devoir, mais qu'on leur donne la possibilité de pouvoir l'accomplir.

Mon cher « P.P. ? », je compte sur votre bonne obligeance et merci d'avance.  
*Une ambulancière 1928.*

## Et voilà !

Le fonctionnaire se défend.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Où votre correspondant J. V. (*Pourquoi Pas ?* du 15 mars) a-t-il vu que les fonctionnaires demandent au gouvernement de majorer leur traitement ? J'appartiens à cette catégorie des salariés et je peux affirmer que tous mes collègues de mon administration qui font partie de syndicats politiques ou de fédérations neutres, n'ont rien sollicité du gouvernement.

D'autre part, au mois de septembre dernier, lorsque la plupart de nos jeunes collègues ont dû partir, d'autres, parmi lesquels des « plus de 40 » et même des anciens de 1914-1918, ne sachant pas comment les événements allaient tourner, ont voulu s'engager ou se réengager à l'armée, au cas où une nouvelle guerre viendrait à éclater dans notre pays. Et si ce projet a dû être abandonné, c'est pour la raison bien simple que, par un ordre de service, notre administration défendait carrément à son personnel de s'engager à l'armée, sous menace même de ne plus le réadmettre sitôt la guerre finie.

C'est précisément parce que ces « sans pudeur » savent que les mobilisés ne sont pas bien payés et parfois mal logés, que spontanément et sans aucune exception, ils ont décidé de verser mensuellement une certaine somme pour permettre aux mobilisés de recevoir de temps en temps quelques douceurs et des vêtements chauds. Suivant l'importance du traitement qu'ils touchent, il y en a certains qui lâchent quelques beaux billets.

*Un fonctionnaire abonné.*



# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE

## Autour d'un bock

Pas d'accord.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Nous lisons dans votre numéro du 29 mars une interview de M. Raymond Brailard, Directeur du Centre de Contrôle de l'Union Internationale de Radiodiffusion, dans laquelle l'interlocuteur de votre sympathique « La Caudale », en prodiguant ses opinions au sujet de l'I. N. R., dit notamment : « ... On a séparé culture et administration, créant une direction administrative et une direction technique. M. van Soust représente la direction technique; MM. Fleischman et Boon, la direction intellectuelle, partie française, partie flamande. Cela amène du flottement et de l'inflation de personnel, chaque département ayant tendance, comme c'est de règle, à accroître à la fois son importance et ses bureaux. »

Nous ne désirons nullement entrer en polémique, dans les colonnes de « Pourquoi Pas ? » avec M. Brailard, qui, en dehors de ses fonctions de l'U. I. R., est appointé par l'I. N. R. en qualité de Conseiller technique. Mais, étant mis directement en cause dans les lignes citées ci-dessus, nous tenons à déclarer formellement pour ce qui concerne chacun de nos départements culturels que la prétendue « inflation du personnel » et la tendance à accroître l'importance et les bureaux, sont des imputations qui relèvent de la pure fantaisie d'une personnalité technique dont la compétence et la documentation s'arrêtent justement au seuil des départements dont nous avons la direction.

Nous vous serions très obligés, etc.

Fleischman et Boon,  
Directeurs Généraux des Emissions  
Françaises et Flamandes.

## Et M. Raymond Brailard déclare

Mon cher pourquoi pas?

Dans le numéro de « Pourquoi Pas ? » du 29 mars 1940, votre collaborateur « La Caudale », dans un article intitulé « Un bock avec M. Raymond Brailard », a rendu compte de la visite qu'il a faite au Centre de contrôle de l'Union internationale de Radiodiffusion.

J'ai été heureux de saisir cette occasion de faire connaître à vos nombreux lecteurs amateurs de radio quelques-uns des aspects complexes de la radiodiffusion et le rôle important que joue la Belgique depuis quinze ans pour la solution des problèmes techniques dans le cadre d'une organisation internationale indispensable.

Tout en rappelant que c'est dans ce pays que la radiodiffusion est née en 1914, j'ai pu signaler les progrès remarquables accomplis jusqu'en 1937 en déplorant toutefois, que, depuis cette date, et à une allure rapidement croissante, que la Belgique perde du terrain par rapport aux autres pays européens. Très objectivement, j'ai répondu à quelques questions en me limitant à l'énoncé de faits et de statistiques officiels, tant en ce qui concerne la Belgique que l'étranger.

Quant aux appréciations de votre collaborateur concernant le statut de l'I.N.R. en général et les organismes de radiodiffusion en particulier, je ne puis en prendre la responsabilité, une discrétion dont il est, du reste, fait état dans l'article m'interdisant de prendre position sur un sujet de caractère interne qui échappe à ma compétence de technicien, et ma ligne de conduite constante étant de m'abstenir

de toute activité directe ou indirecte de caractère politique. Afin d'éviter tout malentendu que pourrait provoquer une lecture trop rapide de l'article en question, je vous serais obligé de bien vouloir insérer cette lettre dans le prochain numéro de « Pourquoi Pas ? ».

Avec mes remerciements anticipés, je vous prie, etc.

L. Brailard.

## Maka n'est pas content

et il nous le dit.

Châlèrwe et 28 mars 1940.

Monsieur l'éditeur du *Pourquoi Pas ?*

Bruxelles.

On vint de me moustrier la faufe que vous avez mis dins vot'gazette desur mon conte.

Le Flamind qui vout se mêlé de sc'rire en wallon pou me fère passé pou un biessé, vous pouvè lui z'y dire que djé n'seu nin si biessé qui d'a l'air

C'nest jamais Maka qui aurait z'ézé se fout din la gueule du leup.

Pou les trapisses, c'est des bravé d'gins qui feye nu de la bonne bire t'aussi agréape z'avaleé qu'in bon péket et si vot'Flamind a z'une pice de dix francs à despinsé, il pou m'en payi une boutèle chez Marius avec un bon bouquet de fromache; ça vaudra meyeu que de fère des faufes sur les braf é d'gins comme ml.

Dji vo salue.

Maka, commissionnaire eyet nin colporteur.

## Sur les « Amitiés Belges » en formation

Pourquoi « belges » ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Suite à la lettre « Amitiés belges » que vous avez bien voulu reproduire dans votre n° 1338, j'ai reçu plusieurs réponses, et notamment une d'un Courtraisien qui signe P. D. C.

Ce dernier, tout en approuvant le principe des Amitiés belges, estime préférable de créer en région flamande des Amitiés francophones et en région francophone des Amitiés flamandes. A mon humble avis, pour intéressante que soit cette organisation, elle ne rendrait pas à la cause « belge » les services que l'on en pourrait attendre.

Pour deux motifs il est indispensable d'insister sur le mot belge, non seulement le mot, mais aussi tout ce qu'il représente :

1° Dans les sphères officielles et dans beaucoup d'organismes privés, la tendance (je dirai même le dogme) est actuellement de toujours faire ressortir la fausse dualité Flamand-Wallon;

2° Il importe de plus en plus que les Belges se rappellent uniquement leur nom de famille, d'autant plus que Flamand et Wallon ne sont que de prétendus pré-noms, les véritables étant Brabançon, Flamand, Anversois, Hennuyer, Liégeois, Limbourgeois, Luxembourgeois et Namurois.

Pour ceux qui craignent que les Amitiés belges ne soient qu'une machination électorale, qu'ils se rassurent bien vite; les Amitiés belges se préoccupent de reconnaître, définir et défendre les « constantes belges » (nos raisons de vivre) et



d'étudier la gestion publique; donc, de faire de l'éducation politique et tiennent l'électoratisme, entreprise de division, en piètre estime.

Espérant, etc...

M. Masson, Boîte Postale 659, Bruxelles 1.

## Pour les familles des mobilisés

Allons - y .....

Mon cher *Pourquoi Pas?*

*Pourquoi Pas?* a, il y a quelques semaines, très aimablement attiré l'attention de ses fidèles lecteurs sur l'activité que déploie l'œuvre « Aide aux familles nécessiteuses des mobilisés bruxellois », placée sous le patronage du Collège des Bourgmestre et Echevins. A la veille de la collecte que les grandes sociétés philanthropiques de la capitale organiseront les 6 et 7 avril prochain au profit de cette association, j'ai l'honneur de vous signaler que deux grandes manifestations marqueront ces journées.

Le 6 avril aura lieu, à la salle de la Madeleine, avec la collaboration de l'œuvre Elisabeth « Pour nos Soldats » une fête « réservée aux civils ». Elle se déroulera à l'occasion de la 275e représentation d'un spectacle qui « dans les cantonnements » ne cesse de plaire à nos mobilisés. Un grand bal tenu par le jazz réputé Pud Candrix terminera cette soirée dont le prix des places est fixé à dix francs (souscriptions au compte des chèques postaux n° 7120.16 du Comité des fêtes de l'œuvre « Aide aux familles nécessiteuses des mobilisés bruxellois » et bureau de location ouvert tous les jours ouvrables de 10 à 12 et de 14 à 18 heures à l'agence Havas, boulevard Adolphe Max, 15.

Le dimanche 7 avril, à 14 h. 30, également à la Madeleine, un millier de gosses de nos mobilisés, leurs mamans, leurs papas eux-mêmes s'ils sont en permission, sont conviés à assister à une séance récréative suivie d'un goûter à l'issue duquel un cadeau sera remis à chaque enfant. C'est grâce à de généreux philanthropes qu'il est possible d'organiser cette fête (versement au compte des chèques postaux n° 2785.56).

A la date du 29 février dernier, le comité de répartition de notre œuvre avait examiné 1334 affaires et était intervenu dans 997 cas. Il convient, d'autre part, de remarquer que, pendant l'hiver, un secours complémentaire sous forme de combustible — à raison de 50 kg. de coke par quinzaine — a été livré à domicile par les soins de l'association, à toutes les familles ayant obtenu son appui.

Voilà quelques indications qui ne manquent pas, si vous voulez bien les publier, de susciter la générosité des lecteurs de *Pourquoi Pas?* en faveur des femmes et des enfants de nos concitoyens qui veillent à nos frontières.

Veillez croire, mon cher *Pourquoi Pas?* à l'expression de mes sentiments distingués.

L'Echevin-Président,

Guillaume Verheven.

## Des livres pour nos soldats

Parmi les nombreuses lettres de remerciement qui nous sont parvenues cette semaine, nous relevons celle-ci :

« Cher *Pourquoi Pas?*,

» Je vous remercie vivement des revues « L'Aviation Illustrée » et de toute la lecture que vous m'avez envoyée. Vraiment, vous m'avez comblé; je ne m'attendais pas à un aussi beau cadeau de livres.

» Vous gâtez les soldats, mais vous avez raison, car ils sont nombreux ceux qui ont besoin de nourriture intellectuelle. Je pense d'ailleurs que vous avez déjà pu vous en rendre compte.

» Avec encore tous mes remerciements, je vous prie de croire, cher « *Pourquoi Pas?* », à mes sentiments dévoués,

» Soldat D. »

Ceci ne nous montre-t-il pas, chers lecteurs, que les besoins intellectuels sont toujours très grands parmi nos soldats ?

Dans un ordre de choses moins relevé, signalons la pé-

nurie de chaussettes. La véridique histoire du soldat Stinkvoet qu'on lira par ailleurs fournira matière à d'utiles réflexions.

Elles les ont déjà faites sûrement, les dames V. L., Cureghem; Henrquet, Bruxelles, et C., Bruxelles, qui nous ont remis respectivement six paires, trois paires et onze paires de chaussettes de laine magnifiquement tricotées. Nous leur dédions un merci particulièrement chaleureux.

Nous avons en outre reçu de : *Secret*, Strombeek, un lot de « P. P. ? » ; *Anonyme*, La Louvière, deux colls d'« Illustration » ; *Ateliers Hazard*, Uccle, deux piles d'« Illustration » ; *Pierre Lambot*, Forest, des romans et livres divers; *Charles Mahieu*, Bruxelles, des éditions théâtrales, des livres wallons (3e envoi); *Anonyme*, chaussée de Waterloo, illustrés divers; *P. Dubois*, des revues; *A. B.*, de beaux romans; *Mme V. L.*, Cureghem, du linge; *G. Bricteux*, Plémalle-Haute (qui nous a envoyé déjà bien des choses), six romans policiers et une boîte de disques; *Anonyme*, cinq bouquins d'électricité; *Mme Dehoux*, des livres classiques.

Reçu en espèces de : *L.*, 20 fr; *Stienlet*, 20 fr; *H. D.*, Anvers, 10 fr.

A tous, cordialement merci.

... et les soldats nous demandent : des cigarettes, du tabac, des instruments de musique, des partitions, des sous-vêtements, des dictionnaires, du chocolat et douceurs diverses, des postes de T. S. F., des films de cinéma, et encore des livres, des livres...

Un seul jour de guerre coûterait plus qu'un mois de paix armée. — Souscrivez à

**L'Emprunt de l'Indépendance.**

## ON NOUS ECRIT ENCORE

— Après de longs mois d'hiver, passés « quelque part le long du canal Albert », repos à Bruxelles. Certes, il fallait un peu de discipline car le séjour dans les cantonnements avait fait germer un certain laisser-aller dans la tenue. Mais tout de même, il ne faudrait pas exagérer... Même le dimanche, il est difficile de pouvoir assister à une représentation théâtrale. — R. P.

— Les C. S. L. R. de la classe de 1937 se plaignent parce qu'on ne les nomme pas officiers de réserve; que doivent dire, dès lors, les sergents de réserve de la classe de 1927 ? Rappelés depuis tantôt sept mois, nous sommes toujours sergents et croyons que nous le serons pour l'éternité. Pour nous plus d'espoir d'accéder à un grade plus élevé même celui de premier sergent ou d'adjudant. — M. L.

— Vanter la beauté des Ardennes est très bien, mais ce qui serait mieux, c'est de rétablir le train qui passait... avant la guerre, à Libramont à 21 h. 20 et qui donnait correspondance à tous les malheureux petits trains des lignes Muno, Bertrix, Bastogne, pour rentrer à Bruxelles après une belle journée passée entièrement dans le pays. — J. V.

— Nous ne demandons pas notre démobilisation puisqu'il paraît que nous sommes indispensables à l'Armée, mais nous demandons que cesse le régime de faveur pour les agents de l'Etat. — J. L.

— Pourquoi notre Défense Nationale — qui doit y regarder de près — n'envairait-elle pas aux hauts-fourneaux tous les vieux canons allemands qui servent de décors (!) sur les places de quantités de villages belges ? — A. B.

— Condamné, en 1918, par le conseil de guerre allemand pour services rendus à la Belgique, croyez que les lois d'amnistie en faveur des traités à la Patrie, me font faire d'amères réflexions. — Un ex-condamné à mort 1914-18, chevalier de l'Ordre de Léopold.

— Notre groupe d'un régiment d'artillerie est devenu flamand. Les hommes de la classe 39, qui ont fini leur instruction il y a huit jours, ont été versés dans les différentes batteries. Ce sont donc tous des Flamands, avec lesquels nous nous entendons très bien d'ailleurs. Mais voilà que nous, Wallons 100 p. c., rappelés depuis sept mois dans



ce groupe, nous sommes obligés de recevoir les commandements en flamand, Le Liégeois ou le Borain, qui ne comprend rien, se fait eng... s'il n'est pas pris pour une mauvaise tête. Des décisions ne pourraient-elles être prises pour remédier à cet état de choses? — *Un artilleur du 15e.*

— A propos des observations de L. V. B., officier d'administration. Ces derniers ont eu, et ont encore, surtout dans les corps formés à la mobilisation, un « boulot » formidable, n'ayant comme sous-officiers comptables d'unité que des réservistes incompetents, mais, disons-le, pleins de bonne volonté et de courage. Tous, officiers et sous-officiers, ont travaillé dur et il serait logique de prévoir pour eux de légères satisfactions. Pour les sous-officiers, un bout de galon supplémentaire avec la solde y afferente, pour les officiers une indemnité de caisse... — *Un vieux lieutenant.*

— Plusieurs maréchaux des logis, brigadiers et gendarmes rappelés, candidats gradés, ne sont pas contents. Parmi eux se trouvent de simples gendarmes qui ont subi avec succès les épreuves pour l'accession au grade de 1<sup>er</sup> maréchal des logis et qui resteront toujours, paraît-il, au dernier échelon de la hiérarchie. Ils réclament instamment la reconnaissance des droits acquis, soit par nomination, soit par assimilation dans les cadres, à l'instar de l'Armée. — *A. P.*

— A la suite des deux P. P. R., ne pourrait-on nous rendre le grade de caporal que nous avions abandonné pour devenir chauffeur? — *Un vieux chauffeur.*

— Nous avons vu nommer les C.S.L.R. 37 du S.S. et du Génie. On vient de nommer les C.S.L.R. 38 du S.S. Alors, piottes et artilleurs doivent-ils donc seuls faire exception, alors qu'ils remplissent les fonctions de chef de peloton?

— Des rappelés très isolés se plaignent de ce qu'on leur interdit de franchir le pont qui les sépare de la localité où ils trouvent un cinéma. Ils se plaignent aussi de l'excessive sévérité de leurs chefs... mais n'auraient-ils pas à faire leur mea culpa? Dans le cas contraire, plaignons-les.

— La lettre publiée dans le « P. P. » n° 1339 sous le titre « Fonctionnaires techniques des chemins de fer » fait faire la grimace. Dans les administrations subordonnées au département des Communications, un grand nombre de jeunes agents n'ont pas encore été rappelés parce qu'on les a transférés dans un bataillon spécial intitulé « Bataillon des chemins de fer ». On pourrait l'admettre s'il s'agissait de techniciens, mais on y verse un tas de gratte-papier qui ne connaissent que par oui-dire la différence entre un boulon et un tire-fond. — *V. B.*

— Il y a des gendarmes qui préféreraient employer leur temps à traquer les indésirables et à surveiller le pays plutôt que de répéter sans cesse exercices, théories et inspections parfaitement inutiles.

— Une conférence avec projections lumineuses, ayant pour sujet le « Courage civique », sera donnée le dimanche 7 avril, à 10 1/2 h., au Cinéma Ambassador, rue Auguste Orts, par M. Ameels, ex-condamné à mort de la Guerre 1914-18, au profit de l'Œuvre « Les Invalides Prévoyants », Section du Comité de ressources aux familles des mobilisés français. — Entrée générale : 5 francs. — Une bonne œuvre, un spectacle vivant et passionnant, un hommage à nos héros.

???

#### Timbrologie.

Merci, merci, merci aux bonnes âmes qui, patiemment, continuent à nous fournir des timbres. Cette semaine nous est même parvenue une grosse enveloppe qui, à l'exemple d'une table gigogne, en contenait quantité de petites toutes préparées pour l'envoi. N'est-ce pas que c'est là un geste charmant!

Nous le devons à J. Hoed, Uccle, qui demande, par la même occasion, à pouvoir échanger des timbres. Nous le renvoyons, ainsi que tous ceux qui auraient le même désir, au cercle philatélique « Mes Timbres », 16, rue des Grands Carmes, à Bruxelles; réunions les dimanches de 10 h. à 11 h., café « Burco », 16, rue de l'Évêque, Bruxelles.

Reçu également de : M. B., Bruxelles, une enveloppe de belles vignettes; de A. Z., des timbres de Colombie, du Da-



Le soutien-gorge

KESTOS

assure une

ligne jeune

et gracieuse.

Les ceintures

KESTOS

complètent

harmonieusement

la ligne du

soutien-gorge.

SOUTIEN-GORGE & CEINTURES

# KESTOS

En vente partout à prix imposés. Exigez la  
marque KESTOS à l'intérieur de chaque article.

Pour le gros (Belgique, Luxembourg et Congo)

Etab<sup>l</sup> Louis BAROEN & C<sup>e</sup>

5 à 9, rue Gustave Schildknacht - BRUXELLES



demark, de Suède, d'Algérie et de Suisse; de E. G. 22, un lot de timbres pour les invalides.

Et encore merci !

???

#### Philanthropie:

— Monsieur, quarantaine, très actif et dévoué, ancien combattant, douze ans colonie, comptable-secrétaire-dactylo-vendeur, grands revers, cherche situation; certificats et références de tout premier ordre; prétentions très modestes; malgré immenses services rendus au pays (multiples distinctions) lutte depuis 2 ans contre adversité. — L. L., 72.

— Puis-je vous prier de vouloir bien signaler à la bienveillante attention de vos lecteurs la triste situation d'un ménage : mari et femme, âgés chacun de 45 à 50 ans, et une fillette d'une douzaine d'années — auquel je serais heureux de voir apporter un peu de réconfort. Le mari, artiste-lyrique, se trouve sans travail depuis près d'un an et les ressources du ménage sont absolument nulles. Comme les deux intéressés sont d'excellente famille, que tous deux présentent bien, sont intelligents, cultivés même, — la femme, notamment, a dirigé, étant jeune, une affaire industrielle, — un travail quelconque pour l'un ou pour l'autre pourrait leur être confié en toute sécurité : agence, emploi de bureau, gérance, chef de rayon, que sais-je? Merci d'avance. — S. P. J.

— G. H., 38 ans, père de famille, a occupé différents postes de secrétaire et de directeur-adjoint dans firmes importantes et fut remercié en raison de la crise internatio-

nale. Les indemnités de préavis absorbées, les économies fondent comme neige au soleil. Il faut d'urgence trouver une situation; mais on acceptera avec reconnaissance même un emploi modeste malgré les capacités attestées par certificats et excellentes références.

— Chauffeur-mécanicien, dispensé service militaire, ayant grande pratique conduite et entretien, tant camions lourds que voitures, cherche place. — E. D.

— Une de nos plus actives tricotieuses bénévoles pour les lainages destinés aux soldats, nous rappelle que son mari, comptable, âgé de 50 ans, est depuis tout un temps sans situation. Nous serions heureux de pouvoir récompenser son zèle en procurant au chef de famille un emploi, même modeste. Excellentes références.

— Ancien combattant, 47 ans, voudrait se libérer du chômage et désire un emploi de magasinier ou garçon de bureau. Se contenterait de 450 francs par mois. — C. S.

— Etudiant ixellois âgé de 24 ans, atteint de paralysie, souhaite atténuer la lourde charge qu'il constitue désormais pour sa famille en donnant chez lui des cours pour des élèves d'athénée en retard; branches : latin, grec, français, physique et chimie; également tout autre travail à domicile lui convenant. Dévouement absolu. — A. D.

— Nous avons reçu de V. P., Bellecourt, 50 fr.; F. L., Eville, pour famille légeoise, 25 fr.; J. E./V., 10 fr.; J. V., Uccle, 50 fr.; D. B., Ixelles, 5 fr.; Mme M. C., Berchem, un beau manteau blanc en laine; Anonyme, av. Cambre : une jupe, deux manteaux, robe, deux vestons; B., Flémalle, trois brassières. — Cordialement merci à tous.

## Vieille chansonnette

Planton de service.

L'histoire de la fermière au nez trop long, rappelle un lecteur, n'est qu'une resucée assez pâle d'un ancien succès de Polain, que voici :

Je suis le planton de service  
Du brav' colonel Ramolot.  
L'autre jour chez mamzelle Alice,  
Il m'envoya porter un mot...  
J'arrive : « Madame est-elle visible ? »  
La bonne, en rigolant un brin,  
Me dit : « Madame est dans son bain,  
» La voir maint'nant, n'est pas possible;

» Asseyez-vous dans l'antichambre.  
» J'vous prévendrai quand il s'ra temps ».  
Là d'ssus, e'te rentre dans sa chambre  
Me laissant seul, en attendant.  
Tout à coup, j'entends crier : « Vite ! »  
» Au secours, je m'noie; au secours ! »  
Vers la porte aussitôt je cours.  
Mais au moment d'entrer... j'hésite...

Tant pis! J'l'enfonce, dans une baignoire  
Une jeune femme. (Ah! quel tableau!)  
Superbe, nue, au corps d'ivoire,  
Devant moi s'débattait dans l'eau !  
En la voyant dans cet équipage,  
Les jambes en l'air, la tête en bas,  
J'la pris par un pied, par un bras,  
Et... j'vous en dis pas davantage...

Lorsque la chose lui fut connue,  
Le colon me dit plein d'souppons :  
« Toi qui l'as vue en p'tite tenue,  
» Comment la trouves-tu, mon garçon ? »  
Surpris d'une pareille demande  
Moi, pas bête je lui réponds :  
« J'lui trouve le nez un peu trop long  
» Et la bouche un p'tit peu trop grande ».

## COMPTOIR DU CENTRE

RAPPORT A L'ASSEMBLEE GENERALE  
du 26 mars 1937

Messieurs,

Le fléchissement de l'activité économique mondiale constaté pour l'exercice 1938, en raison surtout des événements de politique internationale, s'est poursuivi durant les huit premiers mois de l'année 1939, par suite de l'aggravation continue de la tension politique et a abouti à une chute brutale au début de septembre lors de la déclaration de guerre entre les grands pays voisins.

Ces événements ont provoqué la baisse des dépôts et la rarefaction des transactions commerciales, qui s'est faite d'autant plus forte que nombre de fournisseurs ont exigé le paiement comptant dans l'attente de l'évolution de la crise.

La branche principale de notre activité — l'escompte du papier commercial — qui avait pu conserver un mouvement normal, a été sérieusement affectée. Nous espérons toutefois que cette situation ne sera que passagère, car déjà nous avons pu constater une légère reprise vers la fin de l'année.

Notre banque a continué sa politique traditionnelle consistant à conserver une grande liquidité de ses ressources; elle a pu ainsi traverser, sans difficultés et à la satisfaction de sa clientèle, les diverses périodes de tension monétaire qui se sont produites au cours de l'exercice. Cette politique de prudence, indispensable surtout dans la conjoncture actuelle, ne se poursuit cependant qu'au préjudice du rendement.

Tous les facteurs exprimés ci-dessus auxquels y a lieu d'ajouter le marasme boursier et la limitation actuelle du champ d'action des banques de dépôts, ont eu inévitablement des repercussions profondes sur toutes les entreprises bancaires belges.

Néanmoins, le bilan que nous vous présentons clôture par un bénéfice net de fr. 524.388 48 qui peut être considéré comme très satisfaisant étant donné les difficultés du moment.

Nous avons porté les fr. 214.123 97 représentant le report à nouveau de l'exercice précédent, à l'amortissement des Rentes de notre portefeuille, qui restent ainsi comptabilisées à leur valeur d'inventaire de fin décembre 1938, sous déduction du susdit montant.

Rappelons le chiffre du bénéfice net de l'exercice : fr. 524.388 48

Projet de répartition

Nous vous proposons de répartir ce bénéfice comme suit :  
5 p.c. pour constituer le fonds de réserve légal

zale .....	fr	26.219 40
Report à nouveau .....		498.169 08

Fr. 524.388 48





De *Pourquoi Pas ?*, 29 mars :

T. S. F. L'Agenda de l'auditeur.

Le dimanche 31 mars... à 16 h. 20, reportage de l'arrivée du Tour de France cycliste.

Les Flandres devenues province française ! Ce tranquillon de journal n'en rate pas une.

???

De *La Nation Belge*, 1er avril :

... L'ouvrage est inspiré du pays où l'a vu naître. Le personnage principal porte un nom portu-nièrte poignant de Maeterlinck et pleine de ce pièce s'appellent de noms lusitaniens : Sobral, Miciel, etc.

Drôle de langue, ce portugais, même traduit.

???

De *La Gazette*, 31 mars (au sujet des défenses roumaines) :

Le pétrole se mélangeant soudain à l'eau...

Appréhensions le « soudain ». Jusqu'à présent, en effet, le pétrole flottait sur l'eau et refusait obstinément de s'y mélanger.

???

De *La Meuse*, 21 mars :

... Les vedettes françaises vont-elles se présenter tour à tour devant le public hutolois ? On nous annonce l'arrière de Pierre Larquey et de Milly Mathis, deux étoiles du rire de l'écran...

Des étoiles ? Des lunes, alors !

???

De *La Réforme*, 28 mars :

... enfin l'intervention du ministère public achèvent de nous rassurer sur l'usage qui sera fait de la nouvelle loi.

Nous ne sommes pas si rassurés que cela... Quel usage peut-on bien faire aujourd'hui des jeunes filles qui se changent en génisses ?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86 rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes en lecture — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois — Fautouils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relie (900 pages) Prix : 15 francs.

???

Du *Moniteur*, 24 mars :

Loi sur l'adoption.

Art. 353 (nouveau) du Code civil : « ... Le surplus des biens de l'adopté appartiendra à ses propres parents, et ceux-ci excluront toujours... tous héritiers de l'adoptant autres que ses descendants.

De par la loi, il faudra désormais remplacer « exclure » par « excluer »...

De la *Revue Welche* (numéro 4) :

La revue passe sous les yeux d'un poète tchèque ou polonais ou finlandais qui connaisse le français.

Tant mieux. Le poète lointain ne pourra que connaître mieux encore notre langue.

???

De la même :

A l'heure présente, le Pymée n'est plus un mythe. On le voit. On le questionne. Il répond, mentie vos cigarettes. Rêrement, il s'ensauve...

D'ailleurs, il ne peut pas de son père...

???

Du *Petit Dauphinois*, 1er août :

Dimanche aura lieu la remise du prix décerné à la femme d'un guide des Alpes mère d'au moins sept enfants. Quoi qu'il en soit, on aura une grande manifestation d'élevage mulassier.

La vieille galanterie française ne perd jamais ses droits.

???

Du *Républicain du Gard*, 15 août :

M. Heyral Jacques, fermier au Mas de Baudan, nous informe que des gerbiers situés à côté de son mas étaient en flammes. Les pompiers ont été aussitôt avisés et, après plusieurs heures d'efforts, ont été la proie des flammes...

Plurons et honorons ces héroïques victimes du devoir.



### Correspondance du Pion

- A — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.
- B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier.
- C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

### ON REPOND

— Pour Abonnè C. O. — Il se fait actuellement un gros abus des liaisons et notamment à l'I. N. R. qui donne ainsi un très mauvais exemple. La liaison est une facilité de la langue dont le résultat le plus clair est d'ôter à la parole son accent et sa force; c'est une marque de dégénérescence. Oui, c'est un péché contre la pureté et l'élegance de dire « des chambres-z-à coucher » « des détails-z-historiques », etc. Il ne faut user de la liaison que parcimonieusement et dans les cas de discordance absolue. C'est ainsi que l'usage commande l'emploi de lettres phonétiques : « comment va-t-il ? », etc. — J.

— Pour B. P. — Votre question ne laisse pas d'être quelque peu humoristique. La terre étant, en effet, un sphéroïde, il est bien certain que le « milieu du monde » se trouve partout à sa surface, même à Namur... même à la place que vous occupez en ce moment ! Notons cependant qu'un « milieu idéal » du monde habité est l'emplacement sur lequel a été construite la grande pyramide de Chéops, à Giseh. L'on sait, en effet, que le méridien et la parallèle menés par ce monument, traversent le maximum de continents et le minimum de mers. En outre, le dit méridien divise les terres émergées en deux parties de superficie rigoureusement égale. Et dire que ce véritable *nombril* du monde a été déterminé par des hommes ayant vécu il y a 5.000 ans ! — Eug. Pletinckx, Anderlecht.

— Pour B. P. 430. — Je ne puis répondre avec certitude, tout au plus puis-je donner l'indication suivante : Je me suis laissé dire que le centre du pays se trouve au Moulin de Cathem, au Nord-Est de Pamel (probablement sur le



territoire de Borch-Lombeek), à une dizaine de kilomètres Est de Ninove. Ce renseignement doit se rapporter à 1914. (Sous toutes réserves.) — *Sous-lieut. C. Génie.*

— Pour B. P. 430. — Tout vieux Namurois vous dira que le nom fut donné parce qu'un modeste café de campagne situé non loin de l'arrêt actuel du tramway avait comme enseigne « Au milieu du monde ». Ce n'est pas plus malin que cela. — P. P. O.

— Pour Mickey. — « Pallas » doit être une faute d'impression : le nom de la dame de pique est Pallas. On sait que Pallas était le surnom poétique d'Athéna, divinité de la guerre chez les Grecs, et représentée tenant une pique levée dans sa main droite. Notons ici que, selon la légende, la dame de pique (ou Pallas) c'était Jeanne d'Arc que, par reconnaissance, le roi Charles VII fit figurer dans les cartes sous le nom de la fameuse déesse. Et puisque l'occasion nous en est offerte, rappelons également à titre de curiosité, que la dame de cœur s'appelle Judith, la dame de trèfle Argine, et la dame de carreau Rachel... — *Eug. Pletinckx.*

— A la rubrique S. O. R., je lis : « Qu'en pensent J. D. et J. J. K. ? » Voici ma réponse : S. O. R. avait posé la question : Faut-il un produit mélangé à la poudre renfermant bicarbonate de soude et acide tartrique pour les empêcher de réagir ? J'y ai répondu. Mais jamais il n'a demandé la composition centésimale de la poudre en question. Par conséquent, la communication de L. D. B. 16 tombe à faux, parce que : 1) la formule copiée de ce bon Dr Demade m'est connue depuis quarante ans — et à bien d'autres encore ; 2) prendre ce mélange dans de l'eau chaude est contraire aux notions les plus élémentaires de la chimie ; en effet, l'eau chaude décompose le bicarbonate en carbonate de soude (sel de soude), désastreux pour l'estomac, et la réaction avec l'acide tartrique donne alors du tartrate de soude (purgatif) au lieu de bitartrate, obtenu avec l'eau froide (dépuratif et rafraîchissant), ce qui constitue le résultat recherché pour ces sels. En conséquence : « *Initium sapientiae est timor scientiae* » ; voilà ce que j'en pense. Bien à vous, — J. D.

— Pour E. G. 22. — Les Barnabites au sujet desquels vous réclamez des renseignements dans le « P. P. ? », possèdent en Brabant trois maisons, dont voici les adresses : Bruxelles, 121, avenue Brugmann ; Kain, 2, rue du Souchoir ; Mouscron, 112, rue de la Station. En vous adressant au Père Supérieur d'une de ces trois maisons, vous obtiendrez aisément les éclaircissements désirés. — *Testis.*

— Pour H. V. R. — Quelle était la population d'Anvers, de Louvain, il y a quatre siècles ? Voyez le livre de M. Cuvelier, archiviste général du Royaume, « Les dénombremens des foyers en Brabant au XIV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles », Edition de l'Académie de Belgique. — *Lecteur assidu.*

— Pour J. B., Berchem-Sainte-Agathe. — Nous l'avons déjà maintes fois répété : un livre ancien, pas plus qu'un objet d'art, ne peut être évalué à distance. Il faut une expertise.

— Pour J. R. 33. — Nous avons transmis vos renseignements à M. G. T. Mercl.

— Pour Cyr. D. — Un grand merci pour votre offre. Transmis.

— Pour Ch. L. 118 ; J. J., *off. retr.* et *Ad. D.* — Nous avons bien reçu vos cartes et les avons transmises aux intéressés. Merci.

— Pour D. B. 53. — Vifs remerciements pour le texte, malheureusement un peu long, destiné à Jim. Nous le lui avons envoyé.

### ON DEMANDE

— Un lecteur obligeant pourrait me signaler des titres de comédies et vaudevilles pouvant être joués par des étudiants (jeunes gens seuls) ? Ces pièces devraient être d'une tenue irréprochable et surtout d'une valeur morale et littéraire qui les distingue du répertoire bête et innombrable dit « de patronage ». Merci d'avance. — *M. D.*

— Y aurait-il, parmi les lecteurs de « P. P. ? » un chimiste qui pourrait nous dire comment on obtient le sel de table non-hygroscopique (genre « cérébos »), quels sont les produits que l'on y a incorporés et si ces produits sont absolument inoffensifs pour la santé ? — *G. Ph. 41.*

— Jeune musicien désargenté, je voudrais trouver quel'un qui me céderait à bon compte une traduction française du « Traité d'harmonie » de Riemann. Merci d'avance. — *P. B. 13.*

— Il me serait agréable d'obtenir quelques renseignements sur le peintre animalier Prosper Declercq. — *Mme M. M.*

— Rappelé en septembre 1939, camion réquisitionné à la même époque, j'ai payé au début de 1939 intégralement ma taxe pour mon camion pour toute l'année 1939.

1) N'ai-je pas le droit d'exiger qu'on me rembourse une partie de cette taxe ? A qui m'adresser ?

2) Dois-je encore payer taxe ou assurance ? Par exemple, assurance pour le dernier trimestre 1939 ? — *L. D. S.*

— Un lecteur ne connaîtrait-il pas une gaudriole parue il y a longtemps déjà, dans une revue estudiantine où il y avait, entre autres : « Le Père On était resté à la porte. Le Père Ou et l'Abbé Otie n'avaient pu arriver à temps parce qu'habitant trop loin... » Il était aussi question du Père Cuteur, de l'Abbé Tise, du Père Uquier, etc.

Dans quel ouvrage de Lefranc de Pompignan (de céderait-on éventuellement ?) la pièce de vers intitulée : « Le Châteaudeau d'If », uniquement composée de rimes en if se trouve-t-elle ? Merci d'avance. — *S. H. 39.*

— D'où vient l'expression américaine qui se traduit par les deux lettres O. K. (oké) ? — *H. D., Anvers.*

— Un aimable technicien de la grande famille de « P. P. ? » pourrait-il me dire en quel consiste le vanilage des bas pour dames, les qualités, propriétés ou défauts éventuels de ce procédé. Merci. — *S. H. 31.*

— Un lecteur se souvient-il du nom (ou de celui de l'imprésario) de ces trois sœurs noires, citoyennes des Etats-Unis, et qui firent un tour de chant en Europe vers juin dernier ? Le cinéma nous reproduisit certains de leurs numéros d'ensemble en de magnifiques actualités. Elles attirèrent d'autant plus l'attention qu'elles ne trouverent, à Londres, pas à se loger en leur qualité de « coloured women ». Si possible, quelques détails sur le genre musical de leur activité. — *Merci d'avance. — C. D. 19.*

— J'ai un loyer qui peut être modifié par la hausse de l'index. Ce loyer a été établi au 15 février 1937, en donnant à l'index sa valeur du moment, soit 716. Pourrait-on me dire ce que vaut au 15 février 1940 et au 30 mars 1940 l'index et sa hausse en pourcentage sur celui du 15 février 1937 ? — *B. Sports.*

— Un lecteur pourrait-il dire à un chef de ménage (septante hommes) comment il parviendra à « économiser » 2,000 francs pour douches, assiettes, etc., à payer par son petit ménage ?

Un chimiste amateur pourrait-il me dire avec quel on peut marquer de la vaisselle de manière indélébile ?

Renais : ville flamande (?!?!?) Bah ! Population très, très bonne pour l'armée. Vive Renais ! — *Economiste.*

— Un aimable lecteur de « P. P. ? » peut-il me dire où je puis trouver des détails sur les travaux de Castel, né à Montpellier en 1688, qui construisit un « clavecin oculaire » donnant une succession de couleurs charmant l'œil, comme la succession des sons charme l'oreille ? Sait-on comment fonctionnait ce merveilleux appareil ? Croit-on que Condillac connaissait ce travail lorsqu'il écrivit son « Traité des Sensations » ? — *E. G. 22.*

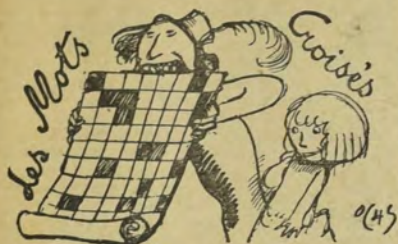
— Un lecteur pourrait-il m'indiquer un remède quelconque contre la fâcheuse manie qu'ont certains enfants (et parfois certains adultes) de se ronger les ongles ? — *F. G. I. B.*

— Un lecteur pourrait-il me céder, pour remettre après copie, contre garantie s'il le désire, les notes du cours de mécanicien de marine au long cours de 2<sup>e</sup> classe donné aux écoles de navigation d'Ostende et Anvers ? — *G. L. O.*

— Un musicologue pourrait-il me dire quelle est la valse de Chopin que d'aucuns ont dénommée « Valse du petit chien » ? Prière citer le numéro d'opus et la tonalité. Eventuellement, quelle est l'origine de cette étrange appellation ? Merci d'avance. — *Amateur de musique.*

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)





### Résultats du Problème N° 532

Ont envoyé la solution exacte : M. Schiagleit, Bruxelles; M. Wilmotte, Linkebeck; E. Eyraud, Bruxelles; C. Loo Bressoux; Mme V. Lefebvre, Charleroi; Mme F. Dewit Waterloo; Ed. Dubois, Jemappes; Loulou pour Bébé Tchou do ban, On; En pensant à Richard; Mme A. P. Sart, Forest; Bon séjour au vrai Pré-Vent; Fifi; A. M. Friedberg, la mère et le marr. de sa filleule; A. quand Pâques de la victoire? dem. Boubou; M. Coche, Namur; Simone, Claire et André, Verviers; Que mon André, vienne, Mlle Elsa Cools, Bruxelles; G. Dister, Uccle; Marie Antoine, Slache et Olive; P. Vanhasbrouck, Ganshore Fern Cantraine, Boltsfort; R. Vanderborght, esc. cv. 5 D. El Gaumrais est dégonflé, Nicolas; M. H. D., le grand sablé Cokyde; Ch. Bury, C. T. G. Q. G.; Pour Grama, « Etna évoque Irène; J. Sulgne, Bruxelles; Max de France, Bru P. Lagrou, Breedene; En attendant Gina et Jacquot; Se Ch. Katzengold, Anvers; R. Grün, Verviers; Baby, si heureux du 23, l'adore; A. Marquet, Stavelot; J. Deleu Wavre; G. Mooren, Liège; L. Maes, Heyst; Un lèyème tra que à ziau; Mme E. Colmont, Gand; Les vieux zosseu d Inca; P. V. L., Ransart; A. Redlog, Woluwe-Saint-Lambe E. Hamon-Dechamps, Ixelles; Tout en pensant à Mac Albert; Duhant-Lefebvre, Quévaucamps; E. Themelin, Crouville; Un permissionnaire et sa grand-mère à la re d'un cross, Gand; Mlle D. Goozeckx, Bruxelles; Un vie Rat-Mort, Ostende; Comment, Margaux et Riech bourg? Fé; Mme Crambet, N.-O.-Heembeek; H. Hoegaer Raydt, Berchem; Mme Ir. Hedo, Mons; M. Delmotte, Da premy; Mlle Ol. Ledin, Bruxelles; G. Raepsaet, Sweveghes Max Riez, Schaerbeek; D. Pastrez, Péruwelz; R. Mahle La Louvière; Vive Daladier, vive la France, M. Degar Thumaide; Pour que les fêtes de Pâques soient fav, à Ma cel, L. Museur, Thumaide; M. et Mme Vitch au repos Métro; Mlle E. Nassel, Ostende; En v'là encore une! A. R. B. Saint-Hubert; Mlle And. Kalris à Spa; Pré-Vent amitiés à Jeanne et Gust; F. Vander Steen, Ganshore; Ré es-Pierre, Bruxelles; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; Voilà M qui fianche, Fé; V. D., D. Geerincx, Etterbeek; Le vie père Courtin, Wépion, S. O. S.; Os. Farcy, Lobbes; Mariage Rixensart; J. Crevecoeur, en camp; Mme Pourbaix, Bru J. Polspoel, Schaerbeek; H. Doulliez, Bracquegnies; F. Ma lard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; Adj. Dugardin, c ongé à Audenarde; Moustique, Eecloo; P. D. Wolf, Gan A bientôt la chute de la Boche, J. Huët, Bruxelles; Le tr sième jour, le Copère ressuscite; A Georges, la mère et le marr. de sa filleule, Renée et Suzanne; John Snack, til lignard à l'ombre de la basilique, Saint-Hubert; Andrée, Surgelooze, Ixelles; M. et J. Collet, Fleurus; J.-Ch. Kae Schaerbeek; Longévité, etc., Anvers; Mlle E. Casteels, X. Mme Er. Hennau, Charleroi; Kikine, Louvain; Jacques, trouvé Elien; Tanton, Eecloo; R. Deenne, Sivry; Mme Lebecq, Manage; Ch. Reuter, Marteau-Spa; Dédé et B bette; Tane Fleur; Au chef Winneton, Thomas, Schaerbe Le gros Léon, champion du « Panaché », Tirlemont; L. deux Bastognards; Petit diable, La Louvière; Haill Irères, Péruwelz; Nelly, Monique, Léon et Paul, Tirlemont Delmoussé, Ixelles; E. Deltombe, Winterslag; E. De Jongh Schaerbeek; Brig. Maes, G. 3 A. Ve gr. 5e comp.; H. Maes Molenbeek; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Les Neuville Serg. Sempoux, T.T. R.-T. G., M. A. A. N., Verviers; T core et toui vive notre grande sœur : la France; J. De larm, Bruxelles; Ameri Masanga; La Marée, Stockel Lehubre, Mainvault; J. Patriarche et son fils Gaston, velles; Ferlouché; Les deux grands enfants qui s'aiment Mme M. Smetryns, Gand; L. Dangre, La Bouverie; Agenor Phalthee, Bruxelles; Hossam, Gand; Mme Ed let, Ostende (rép. au 531 était bonne); L. Neukelm Namur.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant  
elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et  
— (en tête, à gauche) — la mention « CONCOU



territoire de Borch-Lombeek), à une dizaine de kilomètres Est de Ninove. Ce renseignement doit se rapporter à 1914. (Sous toutes réserves.) — *Sous-lieut. C., Génie.*

— Pour *B. P. 430.* — Tout vieux Namurois vous dira que le nom fut donné parce qu'un modeste café de campagne situé non loin de l'arrêt actuel du tramway avait comme enseigne « Au milieu du monde ». Ce n'est pas plus malin que cela. — *P. F. O.*

— Pour *Mickey.* — « Fallas » doit être une faute d'impression : le nom de la dame de pique est Pallas. On sait que Pallas était le surnom poétique d'Athéna, divinité de la guerre chez les Grecs, et représentée tenant une pique levée dans sa main droite. Notons ici que, selon la légende, la dame de pique (ou Pallas) c'était Jeanne d'Arc que, par reconnaissance, le roi Charles VII fit figurer dans les cartes sous le nom de la fameuse déesse. Et puisque l'occasion nous en est offerte, rappelons également à titre de curiosité, que la dame de cœur s'appelle Judith, la dame de trèfle Argine, et la dame de carreau Rachel... — *Eug. Pletinckx.*

— A la rubrique *S. O. R.*, je lis : « Qu'en pensent J. D. et J. J. K. ? » Voici ma réponse : *S. O. R.* avait posé la question : Faut-il un produit mélangé à la poudre renfermant bicarbonate de soude et acide tartrique pour les empêcher de réagir ? J'y ai répondu. Mais jamais il n'a demandé la composition centésimale de la poudre en question. Par conséquent, la communication de *L. D. B. 16* tombe à faux, parce que : 1) la formule copiée de ce bon *Dr Demade* m'est connue depuis quarante ans — et à bien d'autres encore; 2) prendre ce mélange dans de l'eau chaude est contraire aux notions les plus élémentaires de la chimie; en effet, l'eau chaude décompose le bicarbonate en carbonate de soude (sel de soude), désastreux pour l'estomac, et la réaction avec l'acide tartrique donne alors du tartrate de soude (purgatif) au lieu de bitartrate, obtenu avec l'eau froide (dépuratif et rafraîchissant), ce qui constitue le résultat recherché pour ces sels. En conséquence : « *Initium sapientiae est timor scientiae* »; voilà ce que j'en pense. Bien à vous, — *J. D.*

— Pour *E. G. 22.* — Les Barnabites au sujet desquels vous réclamez des renseignements dans le « *P. P. ?* », possèdent en Belgique trois maisons, dont voici les adresses : Bruxelles, 121, avenue Brugmann; Kain, 2, rue du Souchoir; Mouscron, 112, rue de la Station. En vous adressant au Père Supérieur d'une de ces trois maisons, vous obtiendrez aisément les éclaircissements désirés. — *Testés.*

— Pour *H. V. R.* — Quelle était la population d'Anvers, de Louvain, il y a quatre siècles ? Voyez le livre de *M. Cuvelier*, archiviste général du Royaume, « Les dénombremens des foyers en Brabant au XIVe et XVIIe siècles », Edition de l'Académie de Belgique. — *Lecteur assidu.*

— Pour *J. B.*, *Berchem-Sainte-Agathe.* — Nous l'avons déjà maintes fois répété : un livre ancien, pas plus qu'un objet d'art, ne peut être évalué à distance. Il faut une expertise.

— Pour *J. R. 33.* — Nous avons transmis vos renseignements à *M. G. T.* Merci.

— Pour *Cyr. D.* — Un grand merci pour votre offre. Transmis.

— Pour *Ch. L. 118; J. J., off. retr. et Ad. D.* — Nous avons bien reçu vos cartes et les avons transmises aux intéressés. Merci.

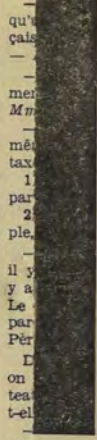
— Pour *D. B. 53.* — Vifs remerciements pour le texte, malheureusement un peu long, destiné à *Jim*. Nous le lui avons envoyé.

ON DEMANDE

— Un lecteur obligeant pourrait me signaler des titres de comédies et vaudevilles pouvant être joués par des étudiants (jeunes gens seuls) ? Ces pièces devraient être d'une tenue irréprochable et surtout d'une valeur morale et littéraire qui les distingue du répertoire bête et innombrable dit « de patronage ». Merci d'avance. — *M. D.*

— Y aurait-il, parmi les lecteurs de « *P. P. ?* » un chimiste qui pourrait nous dire comment on obtient le sel de table non-hygroscopique (genre « *cérébos* »), quels sont les produits que l'on y a incorporés et si ces produits sont absolument inoffensifs pour la santé ? — *G. Ph. 41.*

8



notre  
588...

chemise blanche, est celle que vous pouvez ou devez porter dans nombreuses circonstances.

vous offre, en réclame, sa fine popeline, très soyeuse, avec le meilleur fil d'Egypte. Entièrement doublé, sans apparentes, agréable à porter, la chemise est, par sa qualité, exempte de toutes les rigueurs du blanchis-

Le son prix normal soit plus que doublé, la cède aujourd'hui à 49.50 frs. Profitez de l'occasion pour en avoir deux ou trois dans vos tiroirs.

Toute commande de 3 chemises est expédiée franco dans toute la Belgique.

RODINA

RODINA S. A. PAR CORRESPONDANCE : 100, rue de la Sablonnière, BRUXELLES

Agence — 25, chaussée de Wavre Meir. ANVERS — 21, rue des Bouchers Mouscron

(Les machines à coudre)